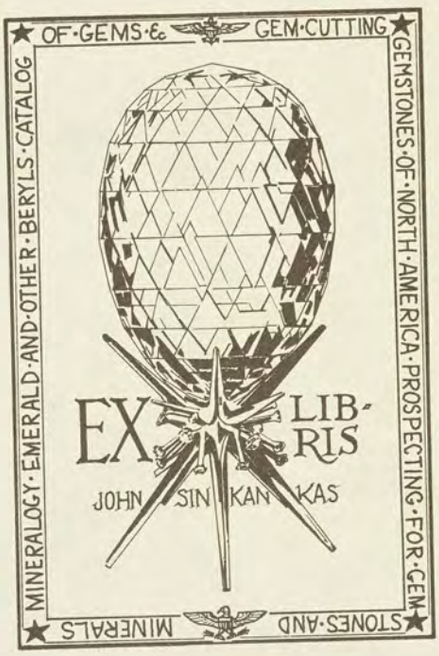
Milton,
Peterborough.

Earl Fitzwilliam.



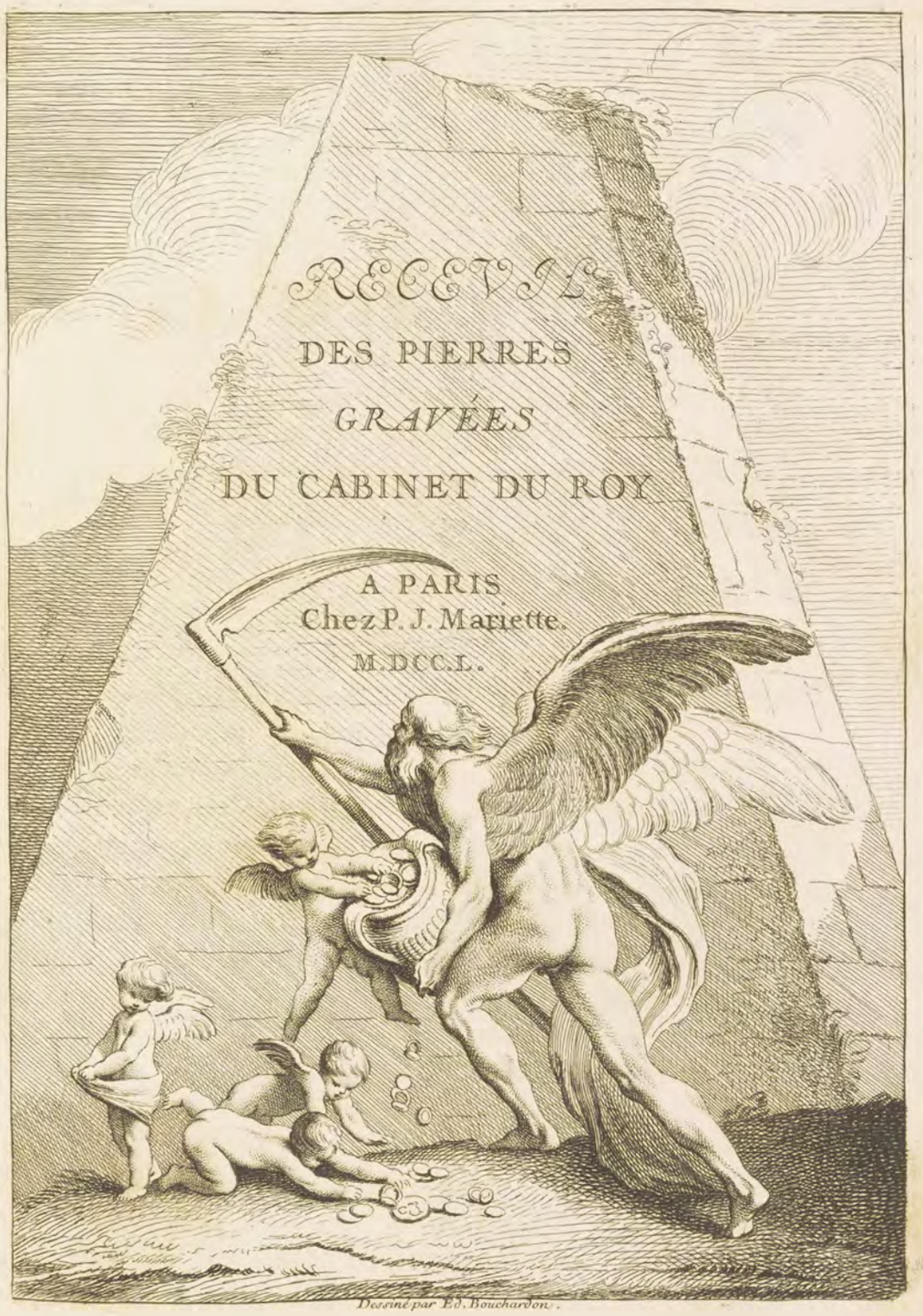
g III

TRAITÉ
DES
PIERRES GRAVÉES.

TOME SECOND.

M. DCC. L.

TSL
RTL015166



PRÉFACE HISTORIQUE

SUR LES

PIERRES GRAVÉES

DU CABINET DU ROI.

ON ne peut ſans injuſtice diſputer à la Collection des Pierres gravées du Roi, d'être une des plus célébres & des plus complettes qui ſoient en la poſſeſſion d'aucun Souverain. Elle a cet avantage ſur beaucoup d'autres Recueils de ce genre, que non ſeulement on y rencontre pluſieurs de ces morceaux uniques & rares, qui ſeuls illuſtrent un Cabinet, & le font valoir ; mais qu'elle réunit encore des Gravûres de toute eſpèce. Des Camées ou Reliefs, plus parfaits & plus ſinguliers les uns que les autres, des Pierres gravées en creux auſſi eſtimables & auſſi inſtructives que les Camées, y ſont en très-grand nombre, & ſi diverſifiées, qu'on pourroit croire que l'aſſortiment en a été fait dans l'intention de ne rien laiſſer échapper de tout ce qui pouvoit concourir au plaiſir des yeux & à la ſatisfaction de l'eſprit.

En effet, la nature ſe para-t'elle jamais dans ſes productions de couleurs plus brillantes & plus riches ? Quels ſont les Monumens qui offrent des ſujets mieux traités & plus intéreſſans ? Et où trouvera-t'on l'Art porté à un plus haut point de perfection ?

Eſt-on curieux de connoître les hommes illuſtres de l'Antiquité par leurs Portraits, & les Divinités par leurs attributs? Tranſporté dans les beaux jours de la Gréce, veut-on avec un peuple d'un goût sûr, délicat, épuré, prendre une juſte idée de la beauté, & ſaiſir les traits diſtinctifs qui la caractèriſent? Un nombre infini de belles têtes d'hommes & de femmes, de jeunes gens, & de perſonnes avancées en âge, qui ſe trouvent dans cette Collection, ne demande qu'à être conſulté; ces têtes parleront & ſatisferont pleinement ſur ces différens objets, ceux mêmes qui ſe rendent les plus difficiles. D'autres, qui ſe plaiſent dans la recherche & la découverte de ces particularités qui éclairciſſent ce que la Mythologie & l'Hiſtoire ont de plus caché, ou qui établiſſent la certitude des faits reçûs, ainſi que des faits conteſtez, parviendront encore à augmenter leurs connoiſſances, s'ils ſe donnent la peine de conſidérer les Pierres gravées du Roi dans ce point de vûë, & s'ils s'attachent ſur-tout à celles qui renferment des ſujets ou des compoſitions de figures. Le Génie trouvera pareillement de quoi s'exercer dans l'interprétation d'Emblêmes & d'Allégories ingénieuſes qui n'ont guères été confiées qu'à ces Monumens; & juſqu'aux Taliſmans, tous frivoles qu'ils ſont, ils pourront laiſſer entrevoir à-travers le voile myſtérieux qui les couvre, des vérités toûjours reſpectables, & toûjours bonnes à ſaiſir, quelque part qu'elles ſe rencontrent.

Si la Collection des Pierres gravées du Roi fournit à l'homme ſçavant tant de moyens de s'inſtruire, elle contient auſſi pour l'Amateur qui eſt plus particuliérement affecté de ce qui eſt dépendant de l'Art, & qui en fait ſon étude & ſon amuſement, un aſſemblage aſſez parfait de tout ce qui ſe peut faire en Gravûre; elle lui met ſous les yeux les différentes nuances ou maniéres qui diſtinguent les travaux des principaux Maîtres, & qui fixent le tems & le pays dans leſquels ces travaux ont dû être faits. Il aura le plaiſir d'y contempler de ces Gravûres toutes pétillantes d'eſprit, touchées légérement & preſqu'au premier coup; d'autres admirables pour la préciſion & le grand fini; quelques-unes, où l'Artiſte qui n'a point craint que ſon outil le trahit dans la longue & pénible courſe qu'il alloit lui faire entreprendre, a oſé

donner à ſon bas-relief une ſaillie qui doit effrayer quiconque eſt à portée de ſentir la difficulté & la longueur d'une ſemblable opération. Revenu de ſa ſurpriſe, il reverra avec plus de contentement encore ces ouvrages inimitables dans leſquels des figures peu relevées & preſque plattes, ont acquis ſous la main du plus habile Graveur, une douceur qui met dans la Sculpture le repos, la ſuavité & toute l'harmonie dont elle eſt ſuſceptible. Il pourra comparer la Gravûre Grecque avec la Gravûre Romaine, & apprécier le mérite de chacune; le même Cabinet lui fournira quelques exemples de la maniére de graver des Egyptiens & des Etruſques : les Artiſtes qui ont vécu dans les derniers ſiécles y ont de leurs ouvrages, & il apprendra à en connoître le caractère. En un mot, ce Cabinet eſt complet autant qu'il peut l'être dans toutes ſes parties; il eſt formé de façon qu'il ſuffit à quelqu'un qui auroit réſolu de faire un cours d'étude ſur les Pierres gravées, & qui déja préparé, ſeroit bien aiſe de faire l'application des principes dont il ſe ſeroit imbu, aux ouvrages mêmes qui doivent lui en faire appercevoir la juſteſſe & les rapports. Moi-même je dois m'eſtimer heureux, qu'après avoir eſſayé de poſer des régles pour la connoiſſance des Pierres gravées, il m'ait été permis de faire uſage d'une Collection qui renferme tant de richeſſes, & qui m'adminiſtre les preuves dont j'ai beſoin, & ſans leſquelles je ne pourrois eſpérer de me faire écouter, ni de perſuader.

Quelque conſidérable que ſoit cette ample Collection, il ne faut pas cependant diſſimuler qu'elle pourroit l'être infiniment davantage, & ſans doute qu'aucun Cabinet du même genre ne pourroit être comparé à celui-ci, ſi toutes les Pierres gravées qui ont été ſucceſſivement recueillies par nos Rois, à commencer par François I. y étoient encore, & qu'on eût été plus ſoigneux de leur conſervation. Cet illuſtre Monarque, qui a mérité le titre glorieux de Pere des Lettres, fut auſſi le Protecteur des Arts. Il rechercha ceux qui s'y diſtinguerent, & s'il fit accueil aux beaux ouvrages qui ſortoient de leurs mains, il ne parut pas aimer moins paſſionnément les Gravûres ſur les Pierres fines. Lui indiquer quelque Gravûre rare & précieuſe, & lui en faciliter

la poſſeſſion, c'étoit lui faire habilement ſa cour, & s'ouvrir le chemin des graces. Des Commiſſionnaires actifs & intelligens étoient répandus dans toutes les parties de l'Italie, & y achetoient à grand prix tout ce qu'ils jugeoient digne de la curioſité de leur maître, des Tableaux, des Statues, des Gravûres antiques. Il fit plus, il fit venir d'Italie, devenue le berceau des Arts renaiſſans, des Artiſtes de réputation, pour travailler ſous ſes yeux; & de ce nombre étoient des Graveurs en Pierres fines, qu'il honora d'une faveur ſinguliére. A l'exemple de Laurent de Médicis, il ſe plaiſoit à les careſſer, & à leur faire ſentir les effets de ſa généroſité & de ſa grande ame. Quelquefois, deſcendant du Thrône (*a*) il diſcouroit avec eux, & s'entretenoit des choſes de l'Art avec la même familiarité qu'on auroit pû attendre d'un ſimple particulier.

Le goût du Prince devint celui de la Nation entiére, & Henri II. qui en hérita, acheva de perfectionner ce que ſon digne Pere avoit commencé. La France ſe trouva bien-tôt remplie de Curieux; & ces Curieux furent tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus diſtingué dans le Royaume. Si l'on ſortoit d'une Ville où l'on avoit vû des Médailles & d'autres Antiquités remarquables, on étoit sûr en rentrant dans une autre d'y trouver des Cabinets auſſi-bien pourvûs. (*b*) La Reine Catherine de Médicis n'avoit pas peu contribué à exciter cette émulation générale. Elle étoit d'une Maiſon qui s'eſt diſtinguée dans tous les tems par ſon amour pour les Sciences & pour les Arts, & il ne lui étoit pas permis de les regarder avec indifférence; auſſi n'oublia-t'elle rien pour inſpirer le même goût aux Princes ſes enfans.

Charles IX. fut celui qui parut répondre le mieux à ſes vûës, il ſe montra partiſan de l'Antique, & ayant réſolu de donner une forme à ce qui avoit été raſſemblé précédemment, & à ce qu'il avoit lui-même recueilli, il deſtina un lieu particulier dans le Louvre pour l'y arranger & l'y conſerver, & tout de ſuite il établit un Garde de ces Antiquités. (*c*) Mais d'autres ſoins plus importans & plus preſſans, ayant pris la place de ceux-ci, & la

(*a*) *Cellini Trattato ſopra l'Orificeria.* c. 3. p. 29.

(*b*) De Bagarris, dans ſon Livre de la néceſſité de l'uſage des Médailles.

(*c*) Préface du Catalogue des Livres de la Bibliotéque du Roi.

France

France se trouvant agitée de troubles domestiques qui penserent causer sa ruine, tout ce qui avoit été mis dans ce nouveau Cabinet fut bien-tôt dissipé, & disparut presqu'au moment même qu'il y avoit été placé. Les Pierres gravées, comme plus aisées à emporter, & plus propres à satisfaire le luxe & la cupidité furent enlevées les premiéres. A peine en restoit-il quelques-unes, lorsque Henri IV. commençant à joüir du fruit de ses victoires, & ne voulant plus s'occuper que du bonheur de ses peuples, & du soin de faire fleurir les Sciences & les Arts que la Guerre sembloit avoir bannis de ses Etats, conçut le dessein, autant pour l'honneur & l'utilité de la Nation, que pour sa propre satisfaction, de rétablir le Cabinet d'Antiquités que les Rois ses Prédécesseurs avoient eu intention de former.

On lui parla du sieur de Bagarris, Gentilhomme Provençal, que l'on annonçoit comme le sujet le plus instruit & le plus capable de séconder son projet. Il le fit venir à la Cour en 1608. & cet Antiquaire ayant eu un long entretien à Fontainebleau avec Sa Majesté, sur l'utilité des Médailles (*a*); le résultat fut que le Roi acheteroit toutes celles que Bagarris lui présentoit, ainsi que ses autres Antiques, parmi lesquelles étoient de très-belles Pierres gravées, & que les joignant aux débris du Cabinet du Roi, & de celui de Catherine de Médicis, elles deviendroient la base d'un nouveau Cabinet, qu'on chercheroit à rendre le plus complet qu'il seroit possible, & qui, pour la commodité du Roi, seroit logé, dans le Château de Fontainebleau, où étoit déja la Bibliothéque Royale. Le Roi prit d'avance Bagarris à son service, sous le titre de Garde de ses Antiques, ou, comme il lui plaît de se nommer lui-même, de *Ciméliarque* de Sa Majesté.

Une mort cruelle & fatale au bonheur de la France, ne permit pas à Henri IV. d'accomplir un projet si louable & si utile. Au commencement du Regne de Louis XIII. Bagarris voulut remettre cette affaire sur le tapis; il s'adressa à la Reine Régente, il fit imprimer en 1611. le mémoire que Henri IV. lui avoit ordonné de dresser; mais toutes ces démarches n'aboutirent à rien. De Bagarris ne voyant point d'apparence à obtenir ce qu'il

(*a*) De Bagarris, *loco supra citat. pag. 9. & suiv.*

demandoit, repartit pour la Provence avec les Pierres gravées & le reſte de ſon Cabinet.

On continuoit cependant de frapper à la Monnoye de Paris de très-belles Médailles : il y avoit aux Galleries du Louvre un Graveur en Pierres fines, qui travailloit ſous la protection du Roi. Guillaume Dupré de Troyes en Champagne, & Jean Warin de Liége, Sculpteurs & Controlleurs Généraux des Poinçons des Monnoyes de France, Julien de Fontenay ou Coldoré, Valet de Chambre & Graveur du Roi, s'aſſuroient chacun par leurs merveilleux ouvrages, d'une gloire immortelle, & rempliſſoient une partie des grandes vûes de Henri IV. qui étoient de remettre en honneur la Gravûre en creux, ainſi que celle en relief ; mais le Cabinet du Louvre deſtiné à la conſervation des Antiques du Roi, étoit demeuré dans un grand déſordre, & pendant longtems on n'y donna pas la moindre attention. Son heureux rétabliſſement étoit reſervé à Louis XIV. dont le Regne devoit être marqué par des Evénemens glorieux en tout genre : & voici ce qui y donna lieu.

Gaſton-Jean-Baptiſte de France, Duc d'Orleans, & oncle du Roi, mourut au mois de Février 1660. & en mourant il fit prier Sa Majeſté d'agréer ſon Cabinet, compoſé de curioſités précieuſes qu'il avoit pris un ſingulier plaiſir à raſſembler durant ſa retraite à Blois. Il s'y trouvoit un fort grand nombre de Pierres gravées, qui ſeules rempliſſoient vingt-quatre petites boëttes ou baguiers. Le Prince les avoit eues preſque toutes du Préſident de Mêmes ; mais elles venoient originairement de Louis Chaduc Conſeiller au Préſidial de Riom, & c'étoit le triage de plus de deux mille que ce Curieux avoit rapporté d'un voyage qu'il avoit fait en Italie.

Le préſent de Gaſton fut accepté par le Roi, & l'on dépoſa dans le Louvre toutes ces curioſités. On ne pouvoit guères leur aſſigner une place plus convenable, elles venoient occuper un lieu qui leur étoit deſtiné de tout tems : mais Monſieur Colbert ſur qui le Roi ſe repoſoit de ce ſoin, & qui avoit à cœur de perfectionner les Sciences & les Arts, crut que pour y travailler plus efficacement, il falloit rapprocher les Antiquités de la Bibliothéque Royale ; & en effet rien n'étoit plus commode pour

les Gens de Lettres, & n'étoit plus propre à favoriſer leurs études. Il fit donc tranſporter les Médailles, les Pierres gravées, & les autres Antiques dans la même maiſon où étoient les Livres & les Manuſcrits; & comme il avoit déja commis la garde de ceux-ci à M. de Carcavy, il lui confia pareillement le ſoin du nouveau Cabinet.

En l'année 1664. on dreſſa un *Etat des Pierres gravées de creux & de relief du Cabinet du Roi*, (*a*) & l'on voit par cet état que dans le deſſein où l'on étoit d'augmenter cette Collection des Pierres gravées, on avoit déja commencé à en faire acheter dans les Pays étrangers. Il y eſt fait mention de celles du Chevalier Gualdi, qui étoient venues récemment de Rome. M. de Monceaux (*b*) fut envoyé en 1667. dans le Levant pour y raſſembler des Manuſcrits; on le chargea auſſi de rechercher des Médailles & des Pierres gravées. Tous ceux qui entreprirent dans la ſuite de ſemblables voyages, reçurent de pareils ordres. Par ce moyen le nombre des Médailles ſe multiplia conſidérablement, & en aſſez peu de tems; mais la difficulté de rencontrer de belles Pierres gravées, jointe au défaut de connoiſſance des Commiſſionnaires, qui aimoient mieux ne rien apporter que de ſe mettre dans le riſque des reproches, fit qu'elles reſterent pendant pluſieurs années, à peu près au même état qu'on les avoit reçues de Gaſton.

Elles ne commencerent à prendre un véritable accroiſſement, que lorſque M. de Louvois, devenu Surintendant des Bâtimens après la mort de M. Colbert, eut fait transférer à Verſailles par ordre du Roi en 1684. les Médailles & les Pierres gravées. On les y logea dans un ſuperbe Cabinet près de l'appartement de Sa Majeſté, & comme elle témoignoit une nouvelle ſatisfaction, toutes les fois qu'on lui faiſoit voir la partie des Pierres gravées, on penſa ſérieuſement à la rendre plus nombreuſe qu'elle n'étoit. On acheta les Pierres gravées de M. de Harlay, Procureur Général, & depuis Premier Préſident au Parlement de Paris; on y joignit celles du ſieur Ourſel, premier Commis de M. de la

(*a*) Cet Etat Manuſcrit eſt à la Bibliothéque du Roi.

(*b*) Préface du Catalogue des Livres de la Bibliothéque du Roi; Voyez auſſi l'Hiſtoire du Cabinet des Médailles du Roi par le R. P. Du Molinet, Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, dans le Mercure de France, mois de May 1719.

Vrilliere, & celles du ſieur Thomas Lecointe. Ce dernier prenoit le titre d'Antiquaire du Roi. C'eſt le même qui en 1670. a mis dans la Bibliothéque de Sainte Geneviéve les Carrés des Médailles du Padouan. (*a*)

En même-tems on commit M. Rainſſant (*b*) à la garde du Cabinet des Antiques de Verſailles, le grand âge de M. de Carcavy ne lui permettant plus d'agir comme auparavant. Sous ce nouveau Garde plein de zele dans l'exercice de ſes fonctions, les Pierres gravées du Cabinet du Roi s'accrurent encore par de nouvelles & importantes acquiſitions. Pluſieurs Egliſes s'empreſſerent de faire préſenter à Sa Majeſté des morceaux fort ſinguliers, qui perdus pour les Sçavans dans le fond de leurs Tréſors, & y étant même avec quelque ſorte d'indécence, n'attendoient que ce moment pour en ſortir; car il eſt vrai que des ſujets purement profanes figuroient mal avec des Reliques & d'autres Meubles ſacrés; au-lieu que le Cabinet du Roi leur offroit un aſyle plus convenable, & tout auſſi ſûr. Juſqu'aux Etrangers, ils voulurent participer à l'honneur d'enrichir ce Cabinet. M. Feſch (*c*), Profeſeur en Droit à Baſle, fit prier le Roi de recevoir une très-belle Améthyſte gravée par Pamphile, qui repréſentoit, diſoit-il, l'Apollon *Actiaque*, ou ſelon d'autres, Achille joüant de la lyre.

Mais aucune de ces acquiſitions n'eſt comparable à celle des Pierres gravées de M. Lauthier d'Aix en Provence, qui ſe fit ſur la fin du dernier ſiécle. Peu de gens y étoient auſſi experts; il avoit appris de bonne heure à les connoître auprès d'un excellent Maître, auprès de M. de Peireſc, qui avoit beaucoup de confiance en lui, & dont il avoit été ſucceſſivement le Commiſſionnaire & le rival dans la curioſité. Il étoit né outre cela avec une fortune & du goût pour les Arts. Il n'y avoit donc pas à craindre que la Collection fût mal faite. Quand il ne s'y ſeroit trouvé que la merveilleuſe Bacchanale connue ſous le nom de Cachet de

(*a*) Deſcription du Cabinet de la Bibliothéque de Sainte Geneviéve, pag. 92.

(*b*) *Pierre* RAINSSANT, mort en 1689. a eu pour ſucceſſeur dans l'emploi de Garde des Antiques de Sa Majeſté, *Marc-Antoine* OUDINET ſon parent, mort en 1712. & celui-ci *Jean-François* SIMON mort en 1719. Cette place eſt remplie aujourd'hui avec diſtinction par M. *Claude* GROS DE BOZE, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & ci-devant Sécrétaire perpétuel de celle des Inſcriptions & Belles Lettres.

(*c*) Réflexions critiques ſur la Poëſie & ſur la Peinture, par M. l'Abbé Du Bos, tom. 2 pag. 224.

Michel-

Michel-Ange, c'en étoit assez : ce seul morceau tenoit lieu de tout un Cabinet, & rendoit l'acquisition de celui-ci indispensable & infiniment précieuse. Mais M. Lauthier possédoit encore quantité d'autres morceaux recommandables. Il avoit recueilli les débris du fameux Cabinet de M. de Peiresc, (*a*) & ce qui devenoit très-singulier, on retrouvoit entre ses mains, précisement les mêmes Pierres gravées que Henri IV. avoit eu dessein autrefois d'acheter du sieur de Bagarris. On y revoyoit cette même Bacchanale gravée sur un Jaspe-sanguin, dont Bagarris faisoit une si grande estime, que préférablement à toutes ses autres Gravûres antiques, il en avoit fait faire une Estampe qui orne le Frontispice de son livre sur l'utilité de l'usage des Médailles, la prétendue tête de Solon excellemment gravée par Dioscoride sur une Améthyste, celle de Miltiade, & celle de Marcellus neveu d'Auguste, la Sardoine représentant une femme dans l'enthousiasme & les transports de ses opérations magiques, & enfin le Cachet de Michel-Ange : toutes ces admirables Pierres gravées dont Bagarris avoit fait une mention expresse dans le mémoire qu'il avoit eu l'honneur de présenter à Henri IV. reparoissoient avec éclat dans cette Collection.

Longtems après la mort du sieur de Bagarris, M. Lauthier avoit acheté le Cabinet entier de cet Antiquaire, & l'avoit eu à assez bon compte de sa veuve, lasse & rebutée de garder éternellement ces Antiques, dont on ne lui offroit presque rien. Je laisse à imaginer ce qu'auroit pensé d'un tel mépris, s'il en eut été témoin, celui qui s'étoit donné tant de peines pour former une si admirable Collection, & qui avoit cru l'avoir portée au point de ne pouvoir jamais être assez prisée, en n'y admettant que du beau, & ayant moins d'égard, ainsi qu'il l'assure lui-même, (*b*) à la quantité, qu'à la qualité ; il auroit été pénétré de douleur. Rien cependant de si fréquent que ces coups d'un indigne caprice, les choses les plus rares & les plus estimables, celles qui ont été recherchées avec le plus d'ardeur, tombent insensiblement dans l'avilissement & le discrédit. On se livre à la nouveauté

(*a*) Baudelot, utilité des Voyages, tom. 2. pag. 689.

(*b*) Epîtres Françoises à M. de la Scala, XI. & XCVI.

toujours inconſidérement, ſouvent ſans goût & ſans diſcernement, & on laiſſe tranquillement paſſer dans des mains étrangères des morceaux ſans prix qu'une meilleure refléxion fait regretter, mais qu'il n'eſt preſque plus permis d'eſperer de revoir.

Par une ſemblable fatalité, peu s'en eſt fallu que la France n'ait été privée du tréſor que M. Lauthier avoit eu le bonheur de lui conſerver. Le Chevalier Lauthier ſon fils, Capitaine de Vaiſſeau, & Maître d'Hôtel de feu Madame Henriette d'Angleterre, avoit eu dans ſon lot les Pierres gravées, lors du partage de la ſucceſſion du pere. Dans le voyage qu'il fit en Angleterre à la ſuite de Henriette, * il les fit voir à Charle II. frere de cette Princeſſe, dont il connoiſſoit l'amour pour les belles choſes, & qui touché de l'excellence du Cachet de Michel-Ange, marqua d'abord quelqu'envie de les acquerir; mais ſoit que M. Lauthier fit monter trop haut ſes prétentions, ſoit que le Roi occupé du plaiſir de voir ſa ſœur, & de lui procurer des divertiſſemens, n'y prêtât qu'une foible attention, ce premier déſir n'eut aucune ſuite. M. Lauthier rapporta ſes Pierres gravées en France. Obligé de ſe rendre à ſon ſervice de la Marine, où la Guerre qui venoit de s'allumer, l'appelloit, il les laiſſa entre les mains de ſon frere aîné, Avocat au Conſeil & Sécrétaire du Roi, pour s'en défaire quand il en trouveroit l'occaſion. Elle ſe préſenta à la fin; le marché s'en fit pour le Roi, à des conditions avantageuſes & honorables pour M. Lauthier, & ces rares Chefs-d'œuvres paſſerent ainſi dans le Cabinet de Sa Majeſté.

* En 1670.

Les Pierres gravées en creux ſeront les ſeules dont, quant à préſent, je ferai part au Public, & je vais rendre compte de l'ordre que j'ai ſuivi en les publiant. Toutes celles qui repréſentent des ſujets m'ayant paru renfermer quelque particularité intéreſſante, je n'en ai laiſſé échapper aucune; mais comme dans celles ſur leſquelles il y a des Têtes, j'ai remarqué des répétitions; que pluſieurs me paroiſſoient peu importantes, & que d'ailleurs un trop grand nombre de Têtes ſans nom, ou dépourvûes d'attributs, ſeroit ſûrement devenu un objet faſtidieux; je me ſuis borné à un choix qui ne laiſſe pas de compoſer un corps aſſez bien fourni. Je n'ai pas à me reprocher d'avoir rien négligé pour la perfection des

Planches qui devoient repréſenter ces Gravûres. Je les ai fait terminer avec ſoin par ceux de nos habiles Maîtres que j'y ai cru le plus propres ; mais j'ai eu un premier avantage que je ne puis laiſſer ignorer. M. Bouchardon s'eſt offert de partager la gloire de cet ouvrage avec moi, & quoiqu'il n'en eût certainement pas beſoin pour augmenter ſa réputation, il a bien voulu y ſacrifier une partie conſidérable d'un tems précieux. L'amour qu'il a pour ces belles productions de l'Antique, l'amitié dont il m'honore, & ſa déférence pour une perſonne de conſidération qui a donné la naiſſance à cet ouvrage, l'ont engagé à deſſiner avec tout le ſoin & toute la préciſion dont il eſt capable, les *Sujets* & une partie des *Têtes*, & c'eſt ſur ces beaux deſſeins que les Planches ont été exécutées. Quand je n'en avertirois pas, on s'en appercevroit aiſément. Il a trop bien fait ſentir les beautés piquantes des Gravûres de l'ancienne Gréce, il s'en eſt rempli, & il eſt arrivé que quelques Gravûres d'une bonne invention, mais foibles pour l'exécution, ont quelquefois, j'oſe le dire, gagné entre ſes mains ; quoique je puiſſe aſſurer avec la même vérité, qu'il n'y en a aucune où il ne ſe ſoit montré extrêmement fidéle, & qu'il ne s'eſt jamais permis ni licence, ni innovation. Des négligences qu'il a laiſſé ſubſiſter, & même des incorrections qu'il auroit pû réparer, ſerviront de preuves aux attentions ſcrupuleuſes qu'il a eues pour faire des portraits exacts, & ſur leſquels on pût compter.

A l'exception du Cachet de Michel-Ange, tous les Deſſeins ont été faits d'après des Empreintes priſes ſur les Pierres, & cela m'oblige à une obſervation, qui eſt, que comme la Gravûre en taille-douce rend à l'impreſſion les objets dans un ſens contraire à celui qu'ils ont ſur la Planche, les Eſtampes de ce Recueil repréſentent les Gravûres telles qu'on les voit ſur les Pierres, & non ſur les Empreintes. Il s'en faut beaucoup qu'elles ſoient toutes en proportion égale avec les Gravûres originales ; & de plus ces Gravûres ſont repréſentées beaucoup plus grandes qu'elles ne ſont en effet ; mais il ne peut y avoir aucun équivoque, on a ſur chaque Planche la grandeur réelle de la Pierre, ou ſi elle manque, j'y ai ſuppléé par une échelle qui produit le même effet, &

qui marque les deux diamétres de la Pierre, lorſqu'elle eſt ovale. J'ai pareillement eu le ſoin d'indiquer après le titre, la qualité de chaque Pierre, & je l'ai fait ſuivre d'une explication du ſujet, qui ſe trouve imprimée au pied de la Planche, & remplit le reſte de la page. On m'a fait ſentir que ces explications étoient néceſſaires pour la perfection de mon Ouvrage. Ce nouveau travail n'entroit point dans mon premier Plan, & l'on a vû dans le Traité précédent combien j'en étois éloigné, & les raiſons qui auroient dû m'en faire abſtenir; je me ſuis cependant laiſſé perſuader, ſans que pour cela j'en ſois peut-être plus excuſable.

Les mêmes perſonnes qui m'ont déterminé à l'explication des Sujets, m'ont détourné de celles dont j'aurois pû accompagner les Têtes. On m'a repréſenté que ſouvent je n'aurois rien à dire ſur des Têtes abſolument inconnuës, ou que je tomberois dans des redites encore plus inſupportables; on m'a conſeillé de m'en tenir à de ſimples indications, je m'y ſuis borné, & j'eſpere qu'on ne me déſapprouvera pas. En procédant à la dénomination de ces Portraits, je m'en ſuis principalement rapporté au jugement qu'en ont porté de célébres Antiquaires, qui ont acquis une grande expérience dans ces matiéres, ou dont le ſentiment a preſque toûjours prévalu dans la République des Lettres. Je les ai moi-même confronté avec les Médailles, les Buſtes & les autres Monumens antiques, où j'ai crû voir les mêmes Portraits, quelquefois accompagnés de leur nom; mais quelques ſecours que j'en aie tiré, quelqu'attention que j'y aie donnée, je ne garantis point la vérité de ces noms; je ſuis au contraire très-convaincu de l'impoſſibilité morale d'aſſigner des noms juſtes à des Portraits de perſonnes qui ne ſont connues que par des Monumens ſouvent alterés, & qui varient preſque continuellement. Du reſte, une plus ſcrupuleuſe exactitude importe peu aux ſimples Amateurs des Pierres gravées, à qui il ſuffit que ces ſortes de Productions ſoient dignes d'être eſtimées, recueillies & conſervées; moins encore à ceux qui veulent ſeulement apprendre à s'y connoître, & à ſe former le goût dans un Art, qui, dans tous les tems, a fait l'objet de l'admiration des plus grands hommes.

LES

LES

PIERRES GRAVÉES
DU
CABINET DU ROI.

PREMIERE PARTIE,

CONTENANT LES SUJETS.

TABLE
DES PIERRES GRAVÉES
DU CABINET DU ROI.

PREMIE'RE PARTIE.

L'Olympe 1
Le Temps 2
Sacrifice à Saturne 3
Cybéle 4
Jupiter ſur ſon thrône 5
Jupiter - *Stator* 6
Jupiter & Diane d'Ephèſe ... 7
Vœu à Jupiter-Serapis 8
Iſis 9
Iſis & Anubis 10
Apollon, Dieu de l'Harmonie. 11
Apollon ſe repoſant 12
Apollon & Marſias 13
Apollon & l'Amour 14
Apollon & une Muſe 15
Une Muſe 16
Le Génie de la Poëſie 17
Mars & la Victoire 18
Mars & Venus 19
Venus, Mars & l'Amour 20
Venus & Vulcain 21
Venus & l'Amour 22
Venus populaire 23
Venus victorieuſe 24
Autre Venus victorieuſe ... 25
Venus Androgyne, *ou* Hermaphrodite 26
L'Amour ſur un Cheval marin 27
Mercure Dieu des Voyageurs. 28
Mercure Dieu du Commerce. 29
Emblême ſur le Commerce .. 30
Cérès 31
Bacchus & Cérès 32
Bacchus ſacrifiant 33
Triomphe de Bacchus 34
Siléne conduit par les Amours. 35
Triomphe de Siléne 36
Orgies 37
Bacchanale 38
Prêtreſſe de Bacchus 39
Bacchant 40
Une Ménade 41
Taureau Dionyſiaque 42
Sacrifice à Bacchus 43
Autre Sacrifice à Bacchus ... 44
Vœu d'un Sacrifice à Bacchus. 45
L'Amour du vin triomphant . 46
Vendanges, *ou* Cachet de Michel-Ange 47
Fête à la ſuite des Vendanges. 48
Marſyas & Olympe 49
Sacrifice au Dieu des Jardins. 50
Autre Sacrifice à Priape 51
Ganymede 52
Le Temple de la Jeuneſſe ... 53
Eſculape 54
Sacrifice à Eſculape 55
Hygieia, *ou* la Santé 56
La Déeſſe *Salus* 57
Le Dieu *Bonus Eventus* 58
Le Dieu *Lunus* 59
La Nuit diſtribuant ſes pavots. 60
Erection de la Statue d'un Dieu 61
Emblême ſur la Mort 62

Sacrifice funeraire 63
Initiation d'un Luperque ... 64
Fête de Lanuvium 65
Enchantement 66
Taliſman 67
Amuléte du genre des *Abraxas* 68
Autre *Abraxas* 69
Pierre magique *ou* conſtellée . 70
Amuléte 71
Chimere 72
Autre Chimere 73
Le premier des travaux d'Hercule 74
Hercule tuant l'Hydre 75
Combat d'Hercule & d'Achéloüs 76
Hercule aſſommant Dioméde. 77
Hercule portant le Ciel 78
Hercule au Jardin des Heſpérides 79
Cerbère enchaîné par Hercule 80
Hercule vaincu par l'Amour . 81
Hercule *Muſagétes* 82
Hercule victorieux 83
Hercule ſe repoſant 84
Autre repos d'Hercule 85
Prix d'un Bienfait 86
Hercule & Œdipe 87
Œdipe devant le Sphinx 88
Cacus 89
Atalante 90
Procris 91
Achille joüant de la lyre 92
Les Grecs redemandans Philoctéte 93
Dioméde maître du *Palladium*. 94
Laocoon 95
Ulyſſe cherchant Aſtyanax ... 96
Alexandre domptant Bucéphale 97
Rome 98
Le Génie de Rome 99
Mutius Scevola 100
La Continence de Scipion .. 101
Jugurtha livré à Sylla 102
Triomphe de Pompée 103
Calpurnie inquiéte ſur le ſort de Céſar 104
La Judée captive 105
Trajan attaquant un Lion ... 106
Bataille 107
Combat de Cavaliers 108
Ovation 109
Sacrifice à la ſuite d'un Triomphe 110
Guerrier victorieux 111
Soldat en faction 112
Repos militaire 113
Piété militaire 114
La Paix & l'Abondance 115
L'Abondance 116
La Victoire 117
Autre Victoire 118
La Victoire ſur un char 119
Quadrige conduit par la Victoire 120
Athléte célébrant ſon triomphe 121
Athléte demandant le prix de ſa victoire 122
Chaſſe 123
Autre Chaſſe 124
Jeune Chaſſeur 125
Sculpteur Grec travaillant à un vaſe 126
Un Béotien forgeant un caſque 127
Anneau militaire 128
Un Cerf aſſailli par un Lion .. 129
Autre Lion dévorant un Cerf. 130
Oiſeau de proie vainqueur ... 131
Hercule Etruſque 132

I.

L'OLYMPE. *Cornaline.*

QUoiqu'on ne voie point ici tous les Dieux réunis, ce n'en eſt pas moins une repréſentation de l'Olympe ſuivant l'idée que s'en étoient formé les Anciens. Dans un eſpace exactement rond, & dont le contour eſt terminé par le Zodiaque, Jupiter paroît aſſis, ayant à ſes côtés Mars & Mercure; Divinités qu'on doit regarder comme les Dieux tutélaires de celui qui fit faire autrefois cette Gravûre. Le thrône du Dieu qui lance le tonnerre poſe ſur un voile enflé par le vent, ce qui figure la voûte éthérée, & ce voile eſt tenu par Neptune, qui étant le Dieu des Eaux, peut être pris pour les nuées qui s'en élévent, & occupent la moyenne région de l'Air. On trouve un ſujet à peu près ſemblable ſur un Médaillon de l'Empereur Sévère Alexandre, frappé par ordre des Périnthiens, & qui repréſente les Dieux du pays.

II.

LE TEMPS. *Agathe d'Orient.*

CE Dieu, le même que Saturne, eſt repréſenté par un Vieillard chargé d'années, & d'une ſtature fort au-deſſus de l'ordinaire, ce qui joint au long manteau dont il eſt couvert, fait alluſion & à ſa durée, & à la quantité d'événemens dont il nous cache la connoiſſance. D'un autre côté, la faulx qu'on lui donne, & ſur laquelle il s'appuie, exprime les ravages qu'il fait, auſſi prompts que ceux d'une faulx qui paſſe dans une prairie. Une vieille ſouche, dont les branches ont été réſépées, ajoûte encore à tous ces ſymboles, elle marque les années qui ſe ſont écoulées, pour ne plus revenir. Il ne manque, pour rendre le tableau parfait, que de voir ce Dieu avec des aîles, & avec les chaînes qu'il avoit aux pieds, & qu'on ne lui ôtoit que dans les jours qu'on célébroit ſa fête à Rome, au mois de Décembre ; pendant tout le reſte de l'année il en étoit chargé, comme ſi l'on eût craint qu'il ne s'échappât trop rapidement.

III.

SACRIFICE A SATURNE. *Jaſpe.*

L'Image de cette Divinité ſe trouve rarement ſur les Monumens antiques, encore moins y voit-on l'eſpéce de ſacrifice qui fait le ſujet de cette Gravûre. Il ne faut pas croire cependant que ce ſoit ici un ouvrage du caprice. Ce Laboureur qui offre à genoux les prémices de ſa moiſſon à Saturne, fait reſſouvenir de ce qui a été rapporté par Macrobe, dans le Livre II. chapitre VII. des Saturnales. On y apprend que ce Dieu bienfaiſant avoit enſeigné aux hommes à cultiver les arbres fruitiers, & que la faulx dont on le voyoit armé, lui avoit été donnée, lorſque Janus avoit établi ſon culte en Italie, pour ſignifier qu'il préſidoit pareillement à la récolte des bleds.

IV.

CYBELE. *Agathe-Onyx à biſeau.*

QUelques attributs ſeulement mettoient de la différence entre la figure qui ſe préſente & la ſtatue de la Déeſſe de la Terre, épouſe de Saturne, & Mere des Dieux, qu'on voyoit dans les Cirques, ſur ce long mur appellé *Spina*, qui commençant à une des bornes, & finiſſant à la borne oppoſée, ſéparoit le Cirque en deux parties. Au lieu du ſceptre & du flambeau qu'elle a entre les mains, elle tenoit un ſiſtre & un globe; mais ſon attitude étoit la même, elle étoit aſſiſe ſur un Lion qui s'élance & court de toutes ſes forces; une couronne murale lui ceignoit pareillement le front. Il eſt aiſé de rendre raiſon de tous ces ſymboles, dont chacun avoit ſon application. Les villes qui ſont l'ornement de la Terre, & qui couvrent ſa ſurface, ſont indiquées par l'eſpéce de couronne qu'on leur donnoit à elles-mêmes, lorſqu'elles étoient perſonnifiées; le bruit du ſiſtre ſe faiſoit entendre dans les cérémonies de Cybéle, & le ſceptre marque la puiſſance; le globe rend exactement la figure de la Terre; le flambeau eſt une image du feu qui l'anime, & qu'elle nourrit dans ſes entrailles; & parce qu'elle roule dans le vaſte ſein de l'Univers, ſans être appuyée ſur rien, le Lion qui porte la Déeſſe eſt tout en l'air, & ſemble voler.

V.

JUPITER SUR SON THRONE. *Agathe blanche.*

UNe ſtatue antique qu'on admire dans le Palais Veroſpi à Rome, repréſente Jupiter préciſément dans la même poſition qu'on le voit ici, avec cette ſeule différence, que la foudre qui dans la ſtatue eſt entre les mains du Dieu, eſt dans la Gravûre, tenue par l'Aigle qui eſt au pied de ſon thrône. Du reſte, Jupiter y éléve pareillement le bras, & tient un ſceptre, marque de ſa ſouveraineté : ſa tête eſt celle d'un vieillard vénérable, dont Homère paroît avoir fourni l'idée. Depuis les épaules juſqu'au bas du ventre, cette partie ſupérieure du corps eſt nue, le reſte eſt couvert d'une drapperie ; & s'il s'en faut rapporter à quelques anciens auteurs qui ont cherché des ſens allégoriques dans les Fables, cela n'eſt point fait ſans deſſein : On a voulu exprimer par là que l'Empire de Jupiter s'étendoit & dans le ciel & ſur la terre.

VI.

JUPITER *STATOR*. *Sardoine-Onyx à biſeau.*

IL n'appartient qu'à un Génie ſupérieur d'ébranler l'ame, lors même qu'il n'emploie que des ſujets ſimples, & en apparence nullement faits pour en remuer les reſſorts. Une figure nue, & dans le repos ne paroît pas, par exemple, devoir produire beaucoup d'effet : Un grand Artiſte ſçaura cependant la manier ſi habilement, que devenue l'expreſſion même, elle ravira le ſpectateur. Il donnera à cette figure des proportions de choix, un port majeſtueux, un caractère qui plein de dignité ſera ſoûtenu d'une noble fierté, il l'élévera par dégrés juſqu'au ſublime, & le reſpect ſuivra de près l'admiration. Qu'il lui faſſe tenir la foudre, qu'il y ajoûte un long ſceptre d'ivoire, & il ne ſera plus permis de méconnoître Jupiter le Maître des Dieux. C'eſt avec des traits ſi impoſans que ce Dieu eſt repréſenté dans cette Gravûre antique, de même que ſur pluſieurs Médailles, & comme on lui donne dans ces derniéres l'épithéte de *Stator*, & que la figure eſt compoſée tout-à-fait dans le goût des ſtatues ; riſque-t-on beaucoup à imaginer que c'eſt une copie de la ſtatue qu'on voyoit à Rome dans le Temple qui fut conſacré par Romulus à Jupiter, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit retenu ſes ſoldats prêts à fuir ?

VII.

JUPITER ET DIANE D'EPHESE. *Cornaline.*

QUe la ſuperſtition eſt aveugle, mais qu'elle eſt habile à entretenir dans l'erreur ceux qu'elle a ſéduit ! Qui croira qu'elle ait pû aſſujettir les eſprits, au point de leur perſuader que quelques figures, quelques caractères ſinguliers mis ſur un cachet, & joints à la repréſentation de quelques Divinités, étoient capables de déterminer la volonté des Dieux, & de ſe les rendre propices ; qu'une telle Gravûre devenoit pour celui qui la portoit un puiſſant préſervatif. Celle qu'on a ſous les yeux fournit un exemple de ces Taliſmans. On y voit des lettres & des ſignes myſtérieux qui accompagnent deux Divinités : Diane repréſentée d'après la fameuſe ſtatue adorée dans le Temple qu'elle avoit à Ephèſe ; Jupiter aſſis ſur ſon Thrône, tenant d'une main un long ſceptre, & de l'autre une patère, ce qui en fait un Dieu bienfaiſant ; ou ſi l'on aime mieux, ce ſera Eſculape, qui n'étoit pas toujours repréſenté avec un ſerpent ; & alors les Médaillons qui ont été frappés à l'occaſion de la bonne intelligence rétablie entre les villes d'Ephèſe & de Pergame, & qui ont pour type ces deux mêmes Divinités, Diane & Eſculape, auront pû fournir l'idée de cette Gravûre.

VIII.

VŒU A JUPITER-SERAPIS. *Cornaline.*

ON voit ſur cette Cornaline un pied ſur lequel poſe le Buſte de Jupiter-Serapis. C'eſt certainement un vœu que je crois ſuſceptible de deux interprétations auſſi plauſibles l'une que l'autre. On peut ſuppoſer qu'un voyageur, prêt d'entreprendre une longue courſe, s'eſt mis ſous la protection de Jupiter-Serapis : Divinité qui tenoit le premier rang entre celles qu'adoroient les Egyptiens, & dont le culte fut également célébre chez les Grecs & chez les Romains. Ce Dieu étoit eſtimé l'auteur & le diſpenſateur de tous les biens ; & c'eſt pour cela même que les Egyptiens, qui regardoient une abondante récolte, comme le plus grand de tous les avantages, mettoient ſur la tête du Dieu de qui ils attendoient ce bienfait, un petit boiſſeau fait en maniere de corbeille de jonc, au lieu de diadême. La ſanté eſt encore un bien d'un prix ineſtimable : Serapis étoit ſinguliérement invoqué dans les maladies, il étoit en Egypte le Dieu de la Médecine, & peut-être eſt-ce ici le vœu de quelque malade, qui, affligé de la goutte ou de quelqu'autre incommodité au pied, s'adreſſe à cette Divinité ſalutaire, pour en être délivré.

IX.

ISIS. *Jaſpe.*

LEs Egyptiens qui adoroient Bacchus ou le Soleil, ſous le nom d'Oſiris, l'un des premiers Rois qui les gouvernerent, adreſſoient pareillement leurs vœux à la Lune, qu'ils appelloient Iſis, du nom de la femme du même Oſiris, qui leur avoit appris l'Agriculture. On prétend auſſi que dans la perſuaſion où ils étoient, qu'ils devoient l'accroiſſement & le décroiſſement du Nil aux influences de cet Aſtre; ils mettoient entre les mains de la Déeſſe qui le repréſentoit, un vaſe & un ſiſtre. Le premier ſervoit à meſurer l'eau, l'autre étoit un inſtrument de muſique, qui étoit employé dans les cérémonies religieuſes de ces peuples, & principalement dans les fêtes qui ſe célébroient lorſque le Nil commençoit à croître. C'étoit un inſtrument de métal, à jour, & à peu près de la figure d'une de nos raquettes; ſes branches percées de trous à égale diſtance, recevoient trois ou quatre petites baguettes mobiles de même métal, qui paſſoient au travers, & qui étant agitées, rendoient un ſon aigu, plus propre à étourdir qu'à flatter l'oreille. Je parlerai bien-tôt de l'ornement de tête de la Déeſſe.

X.

ISIS ET ANUBIS. *Cornaline.*

CEs deux Divinités Egyptiennes ſont ſouvent repréſentées enſemble. L'une, comme on l'a vû, n'étoit autre que la Lune, ou ſelon quelques-uns, c'étoit la même Déeſſe que celle qui étoit honorée par les Grecs ſous le nom de Cybéle. Elle avoit un ornement de tête qui lui tenoit lieu de diadême, & qui étoit compoſé du fruit & des feuilles de la plante appellée *Perſea*. Ce fruit paroiſſoit avoir quelque reſſemblance avec le cœur, & les feuilles avec la langue, & les Egyptiens myſtérieux en tout, en avoient fait un ſymbole du ſilence, & du reſpect aveugle que demandoit le culte de leurs Dieux, qui preſque tous ſe préſentoient ſous les formes les plus monſtrueuſes & les plus capables de révolter la raiſon. On en peut juger par le Dieu qui accompagne Iſis dans cette Gravûre. Sa tête eſt celle d'un chien, & vêtu d'une ſimple tunique qui ne lui va que juſqu'aux genoux, il s'appuie ſur un rameau de Palmier, & tient un ſerpent qui ſe gliſſe le long de ſon bras. Ce Dieu ſe nommoit Anubis, il étoit fils d'Iſis, & Apulée qui en fait une deſcription conforme à cette figure, nous apprend que c'étoit le Mercure des Egyptiens, à qui ces peuples reconnoiſſoient devoir la plus grande partie de leurs connoiſſances.

XI.

APOLLON, DIEU DE L'HARMONIE. *Cornaline.*

IL faut que cette figure d'Apollon ait été dans une ſinguliére eſtime chez les Anciens, puiſqu'ils l'ont répétée tant de fois ſur leurs Pierres gravées ; bien-tôt même on la leur verra employer dans un ſujet plus compoſé, repréſentant la défaite de Marſias. Elle ſerpente avec une grace infinie, & ſes proportions élégantes tiennent beaucoup de celles d'une belle femme : Une Divinité qui n'éprouve point la vieilleſſe, pouvoit-elle être repréſentée ſous des traits aſſez fins & aſſez délicats ? D'une main le Dieu tient la lyre, de l'autre il reléve un pan de drapperie qui ne lui couvre que les jambes & une partie des cuiſſes. La lyre ne paroît cependant porter ſur rien, le bras qui la devroit ſoûtenir n'étant point exprimé dans la Gravûre antique ; mais que cette omiſſion ne ſoit point taxée de négligence, il y a de l'Art à l'avoir fait ainſi : ſans cela, une infinité de petites parties venant à ſe rencontrer & à ſe choquer, la lyre & le bras ſe ſeroient confondus, & auroient fait ce qu'on nomme en terme de l'art, un *pâté*. C'eſt ce que les bons Graveurs de l'Antiquité ont eu grand ſoin d'éviter, & ce Recueil en fournira plus d'un exemple.

XII.

APOLLON SE REPOSANT. *Lapis.*

CEtte figure n'eſt pas tout-à-fait dans la proportion délicate qu'on a coûtume de donner à Apollon : & l'on peut douter ſi ce n'eſt pas plûtôt quelqu'Amateur de la Muſique qui s'eſt fait repréſenter ſous la figure du Dieu de l'Harmonie. On lui fait tenir la lyre, & on a attaché à un tronc d'arbre, qui ſert de ſiége, l'arc & le carquois de ce Dieu ; l'on voit auſſi à ſes pieds deux longues flûtes, tous attributs qui appartiennent à Apollon. On peut remarquer ſur le tuyau de ces flûtes de petites touches mobiles, qui, en ſe hauſſant & ſe baiſſant comme les touches d'un clavier, ſervoient à boucher ou à ouvrir les trous de ces flûtes, & en rendoient, ſuivant toute apparence, l'exécution du jeu plus facile. Du reſte, la Gravûre n'eſt pas d'un travail fort exquis, & je la ſoupçonnerois être une copie de l'Antique, faite par un Graveur du quinziéme ou du ſeiziéme ſiécle.

XIII.

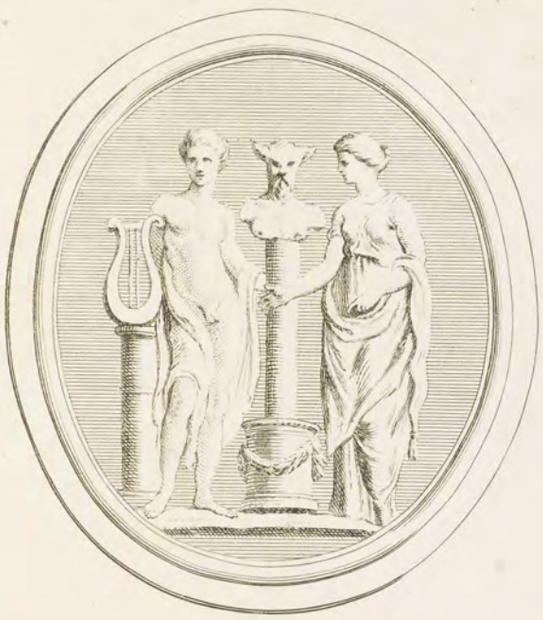
APOLLON ET MARSIAS. *Jaſpe ſanguin.*

NEron eut la folie de s'eſtimer le premier Muſicien de ſon ſiécle, & lorſqu'il prit pour ſujet de ſon cachet, Apollon vainqueur de Marſias, il voulut ſans doute écarter les concurrens, & intimider ceux qui oſeroient entrer en lice avec lui. Un autre homme, d'un caractère bien oppoſé, & qui ne ſe crut heureux qu'autant qu'il fit le bonheur des autres, le célébre Laurent de Médicis, s'eſt ſervi auſſi dans la ſuite du même cachet ; mais ſes vûës étoient bien plus raiſonnables : il n'en fit choix qu'à cauſe de la beauté du travail. La Gravûre Antique eſt en effet un morceau accompli, & les ſuffrages qu'elle a mérité dans tous les tems, ſont ſuffiſamment atteſtés par le grand nombre de copies qui en ont été faites. Celle-ci eſt une des meilleures que j'aie vûes, & elle ne me paroît point l'ouvrage d'un Moderne. Apollon, dans une attitude noble, tient ſa lyre, & regarde avec dédain Marſias, qui, les mains liées derriére le dos, & attaché à un arbre, attend la juſte punition de ſa témerité. Le jeune Scythe qui le doit écorcher, eſt à genoux aux pieds du Dieu, & ſemble implorer ſa clémence. Le carquois & les fléches d'Apollon ſont ſuſpendus à une des branches de l'arbre, & ſur la terraſſe ſont les flûtes qui ont ſi mal ſervi le Satyre.

XIV.

APOLLON ET L'AMOUR. *Cornaline.*

LE Dieu de l'Harmonie debout, le bras gauche appuyé ſur le tronc d'un Laurier, d'où pend une drapperie qui y a été jettée avec art, pour ſervir de fond à la figure, regarde un petit Amour, qui par ſon geſte, ſemble lui demander ſa lyre. Cet aimable enfant eſt ſans doute perſuadé, & avec raiſon, que ſon pouvoir augmentera, & qu'il ſera plus favorablement écouté, lorſque, pour ſe faire entendre, il empruntera les doux accens de la Muſique. Il faut avoüer que les Anciens ont été merveilleuſement expreſſifs dans les choſes de ſentiment.



XV.

APOLLON ET UNE MUSE. *Cornaline.*

APollon paroît écouter avec attention une Muſe qui lui récite des vers, & comme il y a entr'eux le buſte d'un Satyre, ou du Dieu Pan, poſé ſur une colonne en maniére de Terme, ne peut-on pas conjecturer que le genre du Poëme eſt une Paſtorale ou une Satyre ? On peut aller plus loin, & ſuppoſer encore que ce cachet a été fait pour quelque Poëte, & qu'il renferme une emblême imaginée par quelqu'un qui n'avoit pas trop mauvaiſe opinion de ſes productions. On trouve deux Gravûres de ce même ſujet dans le Recueil du Roi, & qui pour la compoſition, diffèrent très-peu l'une de l'autre : on s'eſt contenté de faire deſſiner celle qui a paru la mieux exécutée.

XVI.

UNE MUSE. *Cornaline.*

LE masque suspendu à un tronc de laurier, sur lequel cette Muse appuie la lyre, dont elle tire des sons mélodieux, semble indiquer Thalie : Elle est accompagnée d'un Amour qui joue d'une double flûte, & l'on sçait que cet instrument étoit en usage dans les piéces de Théâtre, & qu'il servoit à soûtenir la voix des Acteurs. Mais peut-être aimera-t-on mieux reconnoître ici Erato, dont l'Amour étoit l'attribut particulier, & à qui l'on donne aussi un Masque, pour exprimer ses déguisemens, ses folies & sa légéreté. Il n'y a rien de médiocre dans cette Gravûre, la Muse est une figure admirable & de la plus grande noblesse, celle de l'Amour est tout esprit.

XVII.

LE GENIE DE LA POESIE. *Améthyſte.*

L'Amour paré de toutes ſes graces, regarde un Griffon, & ſourit. Il poſe la main ſur une lyre ſoûtenue par un trépied que porte un cube réguliérement taillé, & cet agréable tableau me paroît contenir une emblême de la Poëſie. Si les vers que le Poëte fait couler de ſa plume ne ſont en effet animés de ce feu céleſte, & remplis du même enthouſiaſme qui ſaiſiſſoit la Pythoniſſe lorſqu'elle étoit montée ſur le trépied; ſi l'ingénieuſe fiction, exprimée par l'Animal fabuleux, en eſt bannie; ſi les penſées ainſi que les expreſſions n'ont autant de juſteſſe, qu'on en accorde à un cube parfait: enfin ſi de même que dans la Muſique, l'Harmonie n'enchante l'oreille; ce n'eſt plus le langage des Dieux; & faut-il encore que le fils de Venus répande ſur ce langage divin, *cette grace plus belle encor que la beauté.* Heureux le Poëte qui peut remplir toutes ces parties! il voit au-deſſous de lui tout ce qui l'environne, & il lui eſt permis d'aſpirer à l'Immortalité, dont le Griffon ſera encore, ſi l'on veut, le ſymbole. Voilà ce qu'un excellent Artiſte de l'Antiquité a voulu nous repréſenter dans cette Gravûre, & jamais allégorie ne fut ni plus nette, ni mieux ſuivie.

XVIII.

MARS ET LA VICTOIRE. *Agathe mêlée de blanc.*

CEs deux Divinités marchent de compagnie & d'un pas égal, elles volent avec une rapidité qui exprime parfaitement les progrès des Conquérans, lorſqu'ils ont à leur ſuite la Victoire. Celle-ci eſt figurée par une femme aîlée qui tient une palme, & dont l'attitude eſt d'un très-beau choix. Entraînée par le Dieu de la Valeur, elle ſemble n'être pas entiérement la maîtreſſe de ſa courſe ; elle tourne la tête, & regarde derriére elle, comme ſi elle eût dû être inquiéte ſur ſes ſuites, & qu'elle appréhendât que ceux qu'elle a favoriſé, ne profitaſſent pas aſſez de leurs avantages. Mais ſes craintes ſont mal fondées ; Mars, le caſque en tête, & chargé d'un trophée, a franchi tous les obſtacles qui auroient pû le retenir : rien ne l'empêchera de ſe porter en avant, & d'étendre ſes conquêtes. Lorſqu'il étoit repréſenté dans cet équipage de guerre & dans cette ſituation, les Romains, chez leſquels il avoit un Temple, lui donnoient le ſurnom de *Gradivus*, ce qui ſignifioit que tous ſes pas étoient comptés par autant d'exploits.

XIX.

MARS ET VENUS. *Agathe-Onyx.*

L'Aimable Déeſſe de Cythère à demi-couverte d'une drapperie légère, qu'elle ſoûtient négligemment, eſt debout auprès du Dieu Mars, qui, ſenſible à ſes attraits, jette ſur elle un regard enflammé, & qui de toutes les armes dont il étoit revêtu, n'a conſervé que ſon bouclier; inutile & foible défenſe contre les traits meurtriers de l'Amour. Ces deux figures compoſent le plus beau Grouppe qu'il ſoit poſſible d'imaginer, & s'il a été exécuté anciennement en marbre par quelque ſculpteur Grec, & qu'il ait ſubſiſté, on n'en ſçauroit aſſez regreter la perte.

XX.

VENUS, MARS ET L'AMOUR. *Prime d'Emeraude.*

LEs Anciens ſe ſont très-ſouvent exercés ſur ce ſujet, où Mars eſt entre les bras de Venus. Indépendamment des avantages que procuroit à un excellent Artiſte une compoſition gracieuſe & ſuſceptible de tous les embelliſſemens & de toutes les fineſſes de l'Art; il ſemble que par cette emblême ils aient cherché à adoucir l'idée d'horreur & de férocité qu'entraîne avec ſoi le métier des Armes; & qu'en même tems qu'ils faiſoient conſiſter la principale gloire à ſe ſignaler par des exploits militaires, ils aient voulu inſinuer qu'il ne falloit point ceſſer de ſacrifier à Venus & aux Graces. La Déeſſe fiere d'avoir ſçû fixer le Dieu des combats, reçoit la couronne de Laurier que l'Amour lui deſtine, pour prix de ſa victoire. Ce Grouppe eſt encore admirable dans toutes ſes parties.

XXI.

VENUS ET VULCAIN. *Jaſpe rouge ou Hématite.*

LA Mere des Amours & des Graces demande à ſon époux des Armes pour Enée, elle joint les prieres aux careſſes, & elle obtient ce qu'elle déſire. Vulcain ſe met au travail, & bien-tôt l'on verra ſortir de ſes mains cette admirable Armure, dont la deſcription fait un des plus grands ornemens du Poëme de Virgile. On peut juger ſur ce morceau du mauvais effet que font dans la Gravûre en creux, des objets qui ſont trop entaſſés l'un ſur l'autre, & dont les contours ne ſe deſſinent point ſur leur fond. Avant que d'en tirer une empreinte, on a de la peine à démêler cet Amour qui accompagne ſa mere, & qui eſt à demi caché par une enclume qui occupe le devant de la compoſition; & ſur l'empreinte même, on ne le diſtingue pas bien encore, parce qu'il ſe fait en cet endroit une réunion de parties qui ne donne qu'une maſſe confuſe. Mais je ſuis fort éloigné de mettre cette faute de l'Art ſur le compte des anciens Graveurs; je ſçais trop combien ils ont été ſoigneux de l'éviter, en tenant toutes leurs figures iſolées. Je ne puis en accuſer qu'un moderne que je ſoupçonne être l'auteur de cette Gravûre, laquelle n'eſt pas cependant ſans mérite.

XXII.

VÉNUS ET L'AMOUR. *Cornaline.*

L'Amour redemande avec inſtance à ſa mere ſon arc qu'elle lui a enlevé, prêt à lui lancer le ſeul trait qui lui reſte, auſſi-tôt qu'il ſera redevenu poſſeſſeur de ſes Armes. Ce joli morceau a quelque choſe de bien piquant. Il fait voir que les Anciens ont eu leurs *Albanes*, qu'ils ont eu des Artiſtes, dont l'aimable génie a enfanté des idées riantes, qu'on croiroit dictées par Anacréon.

XXIII.

VENUS POPULAIRE. *Cornaline.*

ON a cru que cette Cornaline pouvoit repréſenter Hellé fille d'Athamas Roi de Thébes, qui, pour ſe ſouſtraire aux mauvais traitemens de ſa belle-mere Ino, cherche une retraite au-delà des mers, montée ſur un Bélier ; mais ſi c'étoit le véritable ſujet, Hellé devroit avoir avec elle Phryxus ſon frere, compagnon de ſa fuite, & elle eſt ſeule. Il paroît plus probable que l'ancien Graveur a eu deſſein de repréſenter Venus, à qui l'on avoit impoſé le ſurnom de Παάνδημος c'eſt-à-dire *Populaire*, & dont on voyoit, au rapport de Pauſanias, une ſtatue de bronze faite par Scopas dans la ville d'Elis. Elle étoit pareillement aſſiſe ſur un Bouc ; & ſi on la fait marcher ici ſur les flots qu'elle parcourt avec la même célérité qu'un vaiſſeau qui vogue à pleines voiles ; c'eſt ſans doute par alluſion & à la naiſſance de Venus & aux progrès trop ſenſibles de la Volupté, quand elle s'eſt emparée d'un cœur. Le Dieu de l'Amour ſuit, quoique de loin, & par ſon geſte il exprime le déſir de rejoindre ſa mere. Celle-ci tient un long ſceptre, & elle fait de ſon manteau une eſpéce de voile, pour prendre le vent, & accélérer ſa courſe.

XXIV.

VENUS VICTORIEUSE. *Agathe-Onyx à biſeau.*

DEpuis que Jules-Céſar, voulant illuſtrer ſa maiſon, en eut fait remonter l'origine juſqu'à Venus, par le moyen d'Iule fils d'Enée, dont il ſe diſoit le deſcendant, on vit un nombre de flateurs, qui, ſaiſiſſant cette occaſion de faire leur cour, adopterent pour leur cachet le type de Venus, tel que Céſar l'avoit choiſi pour lui-même. Ce type devint très-commun ; & dans la ſuite Auguſte le fit mettre juſques ſur ſes Médailles ; en quoi il fut imité par pluſieurs Princes qui lui ſuccéderent dans l'Empire. La Déeſſe à moitié nûe & dans toute ſa beauté, y étoit repréſentée appuyée quelquefois contre une colonne, d'autres fois contre un tronc d'arbre, ainſi qu'on le voit ici, tenant d'une main un caſque, de l'autre un dard, & ayant à ſes pieds un bouclier, tous ſymboles qui donnoient à entendre que renonçant au plaiſir, elle ne reſpiroit que la gloire, de même que l'arbre ou la colonne ſignifioient la durée de l'illuſtre maiſon à qui Venus avoit accordé ſa protection.

XXV.

VENUS VICTORIEUSE. *Cornaline.*

L'Épée de Mars dans ſon foureau, eſt entre les mains de la Déeſſe : elle la conſidère avec cet air de ſatisfaction que donne la ſupériorité, tandis qu'un petit Amour dont elle eſt accompagnée, lui offre le caſque du même Dieu. Une drapperie paſſée & repaſſée autour du bras, de la même maniére que la portoient ceux qui étoient obligés de ſe battre ſans bouclier, ſembleroit indiquer que la Mere des Amours eſt prête à ſoûtenir un ſecond combat, & que ſûre de la victoire, elle ne veut point s'aider du bouclier du Dieu de la Guerre qui eſt à ſes pieds. Toutes les parties de cette figure ſont merveilleuſement bien contraſtées, & l'enſemble en eſt tout-à-fait noble & gracieux.

XXVI.

VENUS ANDROGYNE, *ou* HERMAPHRODITE.

Jaſpe ſanguin.

SI ce n'eſt pas ici Venus priſe pour un Dieu, & qui étoit alors repréſentée avec les deux ſexes, ce ſera un de ces Hermaphrodites, qui firent les délices des Romains depuis que ce peuple eut adopté les mœurs & les vices des Aſiatiques. On ne peut excuſer les Arts d'avoir eu la condamnable foibleſſe de ſervir une paſſion ſi criminelle ; & cependant, on ne ſçauroit s'empêcher d'admirer des productions qui trop ſéduiſantes, ont dû cauſer bien des ravages. Ce ſont autant d'images de la Beauté qui ſemblent avoir été tracées par la Volupté même. Qu'on en juge par cette Gravûre du Cabinet du Roi, copie d'un ouvrage encore plus parfait. Que de graces réunies, que de délicateſſe dans les proportions de la figure qui en fait le ſujet ! Couchée à l'ombre d'un arbre, ſur une peau de Lion, & la tête négligemment panchée ſur le bras qui eſt replié pour la ſoûtenir, elle ſe livre à un doux ſommeil que des Amours entretiennent : l'un en jouant d'une flûte champêtre, l'autre en touchant les cordes d'une lyre, tandis qu'un troiſiéme, ayant à la main un éventail fait en forme de feuilles de Lierre, renouvelle l'air & le rafraîchit.

XXVII.

L'AMOUR SUR UN CHEVAL MARIN. *Agathe-Onyx.*

LE fonds de ce ſujet eſt certainement une emblême, & je ſerois tenté de croire qu'un homme de mer y a voulu conſacrer la mémoire d'une navigation heureuſe qu'il avoit faite ſur un vaiſſeau, à la proue duquel on voyoit la figure d'un Cheval marin : car les Navires des Anciens portoient preſque toujours à leur proue quelque figure particuliére d'Animal, qui ſervoit à les diſtinguer. D'autres s'attachant à une allégorie plus recherchée & plus relevée, y reconnoîtront peut-être l'Ame, qui, ſous la figure d'un Amour, traverſe le vaſte Océan pour aller habiter les Iſles Fortunées, ou bien l'Amour exerçant ſon pouvoir ſur les Eaux, d'où, ſuivant l'opinion de quelques Philoſophes, ſortirent autrefois tous les Eſtres.

XXVIII.

MERCURE DIEU DES VOYAGEURS. *Prime d'Emeraude.*

LE bonnet appellé *Pétaſe* & une ſimple caſaque ou manteau de gros drap, ouvert par un des côtés, auquel les Anciens donnoient le nom de *Pænula*, & qui étoit le vêtement ordinaire de ceux qui voyageoient, font ſuffiſamment connoître que c'eſt ici Mercure, le Dieu tutélaire des Voyageurs. De ſon Caducée il touche une colonne milliaire, qui eſt parée d'un rameau, & qui eſt près d'un autel, ſur lequel on croit appercevoir le *Pedum*, ſorte de bâton ou de croſſe, dont on ſe ſervoit encore en voyage ; & cela peut ſignifier que le Dieu agrée l'offrande & les vœux que lui préſente quelqu'un qui ſe met en route, & qu'il le prend ſous ſa protection. Le ſujet expliqué, il ne reſte plus qu'à conſidérer la figure ; & par rapport à la diſpoſition, on ne peut la louer aſſez. C'eſt beaucoup dire, que non ſeulement elle eſt comparable à une autre figure du même Dieu, qui a été gravée par le célébre Dioſcoride, & que M. de Stoſch a rapporté dans ſon Recueil, ſous le N°. 28. mais qu'elle a même encore plus de mouvement, & qu'elle tient moins de la ſtatue.

XXIX.

MERCURE DIEU DU COMMERCE. *Agathe-Onyx.*

LEs riſques perpétuels & les dangers inſéparables du Commerce, la crainte de perdre, le déſir de s'enrichir : Que de motifs pour recourir ſans ceſſe à la Divinité, & implorer ſon aſſiſtance ! Voilà auſſi pourquoi il eſt fort ordinaire de rencontrer ſur des Pierres gravées antiques, qui comme celle-ci, ont été des cachets de Négocians, Mercure avec tous les attributs qui déſignent le Dieu tutélaire du Commerce. La Paix le fait fleurir, & il n'eſt pas indifférent qu'un Marchand poſſéde l'art de perſuader ; cela ſe trouve exprimé par le Caducée qui eſt le ſymbole de l'un & de l'autre. La bourſe qu'on voit encore entre les mains du Dieu, ſignifie que l'argent eſt le premier mobile, l'ame & la fin du Négoce ; la Tortue, qu'on ne doit former aucune entrepriſe qu'après y avoir réfléchi mûrement, & le Coq, qu'il faut y mettre de la vigilance & de l'activité dans l'exécution. La Chévre ou plûtôt le Bélier étoit particuliérement conſacré à Mercure. On voyoit à Corinthe, au rapport de Pauſanias, une ſtatue de ce Dieu pareillement accompagné d'un Bélier. C'eſt qu'on le regardoit comme le conſervateur des troupeaux.

XXX.

EMBLESME SUR LE COMMERCE. *Agathe-Onyx.*

LE buſte de Mercure, Dieu du Commerce, reconnoiſſable à ſa coëffure aîlée, ainſi qu'au Caducée & à la tête de Bélier qui l'accompagnent, & qui ſont ſes attributs les plus ordinaires, eſt placé au-deſſus de deux mains qui ſe joignent en ſigne de foi, & d'où ſortent des têtes de pavot, ſymbole de l'abondance. Tous ces types réunis forment une Emblême, dont le but eſt de faire connoître que le Commerce n'eſt floriſſant que lorſque la Bonne-Foi & la Concorde y regnent. Et c'eſt encore ici ſans doute le cachet de quelque Négociant qui étoit bien aiſe d'avoir perpétuellement ſous les yeux cette importante vérité, & qui, en ſe repréſentant à lui-même les devoirs de ſon état, vouloit peut-être auſſi ſe faire honneur d'une vertu, dont il goûtoit abondamment les fruits.

XXXI.

CÉRÈS. *Prime d'Emeraude.*

LA démarche inquiéte de cette Déeſſe, ſes pas précipités & mal aſſûrés, ſont l'effet du trouble que lui cauſe la perte de ſa fille Proſerpine qui lui a été ravie par Pluton, & qu'elle déſeſpère de retrouver. Elle eſt outre cela caractériſée par les principaux attributs qui lui appartiennent, par les épics qui lui font une couronne, par la faucille & le flambeau qu'elle a dans chaque main. Les premiers lui étoient donnés, parce qu'elle préſidoit à la moiſſon, & elle tenoit une torche, en mémoire de ce que non contente d'aller à la recherche de ſa fille pendant le jour, elle y employoit encore les nuits. D'autres cependant, qui préfèrent l'allégorie, & qui croient que tous les attributs des Dieux de l'Antiquité étoient myſtérieux, ont prétendu que ce flambeau ne ſe trouvoit entre les mains de Cérès, que par alluſion au Soleil qui darde le plus vivement ſes rayons, dans le tems de la moiſſon. Ordinairement cette Déeſſe paroiſſoit dans un char attelé de deux ſerpens aîlés ; ici ces deux mêmes ſerpens, mais ſans aîles, ſont à ſes pieds, & c'eſt encore un ſymbole de la fécondité de la Terre, & de la ſanté que procurent à ſes enfans les fruits ſalutaires dont elle leur fait préſent.

XXXII.

BACCHUS ET CÉRÈS. *Agathe.*

CEs deux Divinités qui étoient amies, & preſqu'inſéparables, ſont enſemble dans le même char, ou plûtôt ſur une eſpéce de chariot ou de voiture ruſtique tirée par un Lion & une Lionne. Bacchus, ſous la figure d'un vieillard barbu, (car on le faiſoit de tous les âges) tel à peu près qu'étoit le Bacchus Indien, léve le bras & fait remuer un Thyrſe; Cérès aſſiſe entre les bras de ce Dieu, porte une corne d'abondance, d'où ſortent des pavots, ſymbole de l'Abondance. Peut-être étoit-ce dans cet équipage que les Gens de la campagne promenoient les ſimulachres de ces deux Divinités autour de leurs champs, pour en obtenir une bonne récolte. Une colonne iſolée à laquelle ſont attachés un flambeau & un ſep de vigne, & qui porte un vaſe, tous attributs qui ſont encore convenables à Bacchus & à Cérès, paroît dans le fond, & ſemble indiquer une de ces colonnes qu'on plaçoit ſur les chemins, & ſinguliérement dans les carrefours, & qui en marquant les diſtances, enſeignoient les routes aux Voyageurs.

XXXIII.

BACCHUS SACRIFIANT. *Cornaline.*

Sıléne reconnoiſſable à ſon embonpoint & à la couronne de Lierre qui lui ceint le front, accompagne le jeune Bacchus, qui la patère à la main & le bras levé, dont il montre le ciel, fait avec reſpect des libations ſur un autel, où brûle le feu ſacré. Le Thyrſe orné de bandelettes, & jetté à l'écart, eſt celui même que le Sacrificateur a quitté avant que de s'approcher de l'autel; car il n'étoit pas permis de ſacrifier avec des armes, & le Thyrſe en étoit une, c'étoit une pique dont le fer étoit caché ſous des feuilles de Pin. De pareils ſacrifices offerts par des Divinités ne ſont point ſans exemple ſur les Monumens antiques, ils contribuoient à relever la majeſté des ſacrifices ordinaires.

XXXIV.

TRIOMPHE DE BACCHUS. *Cornaline.*

LE Pere Nourricier de Bacchus, deſcendu de deſſus ſon Aſne qu'il conduit par la bride, y a fait monter par honneur le Dieu ſon éléve, qui, au-lieu de Thyrſe, tient un flambeau paré de bandelettes ; ce qui peut faire croire que c'eſt ici une Feſte nocturne, & avec d'autant plus d'apparence de vérité, que les Orgies, & les autres myſtères de Bacchus ſe célébroient preſque toujours pendant la nuit. Siléne appuyé ſur un bâton, chemine à pas lents à la tête de la troupe. Un Faune qui le ſuit, ſemble, tout ivre qu'il eſt, vouloir faire l'équilibre avec un vaſe poſé dans le creux de ſa main, & un Satyre qui ferme la marche, porte ſur ſa tête une corbeille. L'animal qui ſert de monture au Dieu du vin, a une clochette pendue au col. C'étoit un inſtrument fort en uſage dans les Bacchanales, où tout ce qui faiſoit du bruit étoit bien reçû.

XXXV.

SILÉNE CONDUIT PAR LES AMOURS.

Prime d'Emeraude.

UN Voluptueux également épris des plaiſirs de l'Amour & du Vin, doit être l'Auteur de l'ingénieuſe penſée qui ſe voit exprimée dans cette Gravûre antique. Voulant avoir ſur ſon cachet une image qui flattât ſes inclinations, il a fait choix de Siléne, & lui mettant une couronne de feuilles de Lierre ſur la tête, & entre les mains une taſſe & un vaſe rempli de vin, comme s'il étoit prêt d'en faire une offrande à Bacchus, il l'a placé nonchalamment ſur un char que font marcher trois Amours. Cette idée a été ſaiſie heureuſement par un habile Artiſte : On ne peut déſirer un tableau plus gracieuſement compoſé.

XXXVI.

TRIOMPHE DE SILÉNE. *Jaſpe ſanguin.*

UN Satyre, un Faune & deux Enfans, portent entre leurs bras le Nourricier de Bacchus, dont le corps appeſanti par le vin, eſt devenu une lourde maſſe de chair, qui ne peut plus ſe ſoûtenir. Une femme qui vient enſuite & qui tient un Thyrſe, ſemble par ſon geſte vouloir diriger la marche de cette troupe Bachique. Une autre plus éloignée joue d'une double flûte, & à la tête de tous eſt une Bacchante qui fait réſonner des cymbales; l'attitude de cette derniére eſt d'une ſoupleſſe inimitable : on la voit s'élancer avec vivacité, elle précipite des pas peu meſurés, elle ſe meut, elle s'agite, c'eſt la vie, c'eſt l'expreſſion même. A terre, près d'une chévre eſt un maſque, & un peu plus loin un vaſe renverſé. Cette Gravûre eſt une des plus conſidérables du Cabinet du Roi, quoiqu'elle ſoit caſſée en deux endroits, & qu'on puiſſe y reprendre une infinité d'incorrections. Elle a appartenu autrefois au ſieur de Bagarris, & c'eſt la même qui a été rapportée & expliquée par Caſaubon, dans ſon Traité de la Poëſie Satyrique des Grecs & des Romains.

XXXVII.

ORGIES. *Jaſpe.*

UN jeune Bacchant d'une rare beauté, peut-être Bacchus lui-même, ayant un flambeau à la main, & relevant avec grace un voile qui le couvre ſeulement par derriére, eſt entre deux Faunes. L'un plus court & plus épais, & qui a les jambes velues comme un Satyre lui ſert de ſoûtien, l'autre d'une taille allongée & au-deſſus de l'ordinaire le précéde, & poſant le pied ſur un vaſe renverſé, paroît, après en avoir vuidé le vin, entonner un Hymne Bachique. Il n'eſt point douteux qu'on a voulu repréſenter des Orgies, ou une de ces Fêtes bruyantes & tumultueuſes, qui étoient agréables à Bacchus, & qu'il honora ſouvent de ſa préſence; mais ce que j'y trouve le plus digne d'attention, & qui me touche par préférence, c'eſt le deſſein correct, c'eſt la juſteſſe & l'élégance ſupérieure de l'enſemble & des proportions de la principale figure; & s'il eſt permis de pénétrer dans les vûes de l'Artiſte, ſans doute qu'il n'a mis une figure ſi parfaite au milieu de deux autres figures qui tombent dans des extrêmes, que pour lui donner plus de luſtre.

XXXVIII.

BACCHANALE. *Cornaline.*

CE ſujet eſt encore une Bacchanale aſſez ſemblable pour le fond de la compoſition à celle qui vient d'être expliquée. Mais peut-être aimera-t-on mieux y reconnoître des Acteurs de Théâtre, qui, ſenſibles aux applaudiſſemens qu'ils ont reçû dans la repréſentation de piéces Tragiques & de piéces Comiques, ſe font honneur de leurs ſuccès. L'un d'eux qui a chauſſé le Cothurne, & endoſſé la cuiraſſe d'un Héros, porte le flambeau funeſte qui allume les paſſions terribles : & il déſigne la Tragédie. Il ſoûtient en l'air une couronne de Laurier, à laquelle met pareillement la main un jeune homme nud, qui en doit partager la gloire. Cette ſeconde figure eſt la Comédie, qui ſe pique de ſincérité, & qui, lorſqu'elle reprend les défauts des hommes, doit aſſaiſonner ſes leçons du ſel de la plaiſanterie ; & voilà pourquoi elle paroît avec un viſage riant ; comme ce n'eſt point auſſi ſans raiſon qu'on la fait accompagner de cet homme trapu qui a un maſque de Satyre, puiſque c'eſt à la Satyre que la Comédie doit ſa naiſſance. Cette derniére explication ne me paroît pas tout-à-fait dépourvûe de vraiſemblance.

XXXIX.

PRETRESSE DE BACCHUS. *Cornaline.*

ELle tient d'une main une patère, & de l'autre un flambeau avec lequel elle allume le feu qui doit conſumer la tête de Bélier déja placée ſur un autel peu élevé de terre, & qui a été dreſſé au pied d'un arbre. Entre une infinité de beautés qui ſe ſont emparées de cette admirable figure, j'avoue que je ſuis principalement touché de cette ſoupleſſe & de cette flexibilité qui regnent dans toutes ſes parties, & qui en s'accordant avec des mouvemens heureuſement ſaiſis, & tout-à-fait propres à exprimer l'état de l'ivreſſe, produiſent un tout-enſemble délicieux. Cette drapperie, qui paſſant ſur un des bras, tombe preſque juſqu'à terre, & ſert par ce moyen de fond à la figure, n'eſt pas miſe non plus ſans deſſein ; par ſon oppoſition, les chairs brillent davantage, & la figure devient plus nourrie, & ſemble prendre une plus belle forme.

XL.

BACCHANT. *Sardoine-Onyx.*

JE ne ſuis point étonné que cette figure de Bacchant ſe trouve répétée tant de fois ſur les Pierres gravées : on ne ſçauroit trop multiplier les belles choſes, & celle-ci eſt ſans contredit, une des plus parfaites productions de l'Antiquité. Elle repréſente un des Miniſtres de Bacchus, qui, rempli de ce Dieu, eſt dans le délire, & ſe laiſſe emporter à tout le déſordre de l'ivreſſe. Les bras étendus, la tête renverſée, une jambe en l'air, tout le corps ſoûtenu ſur la ſeule pointe du pied, & preſque hors d'équilibre, la figure, l'une des plus difficiles qui ſe ſoient peut-être jamais préſentées, conſerve un mouvement vif, ſans que l'attitude en ſouffre, & offre rien qui ne ſoit poſſible ; tant il y a de juſteſſe dans la poſition & la pondération de cette inimitable figure. Une peau de Tigre paſſée ſur le bras droit n'eſt pas miſe avec moins d'art, & ne produit pas un moins bon effet que cette draperie qui a fait le ſujet d'un examen dans la précédente Gravûre : le Thyrſe donne auſſi à la figure un certain balancement qui eſt heureux : on voit à terre un vaſe propre à mettre du vin, & une couronne de feuilles de Lierre.

XLI.

UNE MÉNADE. *Sardoine.*

LA tête renverſée, les yeux égarés, les cheveux épars & en déſordre, le corps dans cet abandon où met l'ivreſſe ; cette Ménade un genoux ſur l'autel, ſemble dans ſon tranſport, évoquer le Dieu dont elle eſt ſaiſie. Elle a entre les bras une petite figure de femme jouant d'une double flûte, & elle l'éléve comme pour la donner en ſpectacle. Que peut ſignifier ce ſimulachre ? Seroit-ce quelqu'Automate, qui, par le moyen de reſſorts cachés, rendroit des ſons ? Les Evocations ne ſe faiſoient point ſans le concours d'inſtrumens. Elle ſe fait ici vis-à-vis le Terme du Dieu Pan, ou plûtôt du Dieu de Lampſaque ; & comme cette étrange Divinité & le Dieu du vin avoient preſque le même culte, on voit de l'autre côté, dans une eſpéce de cuve ornée, une petite figure de Faune qui boit dans un vaſe, ayant la forme de ceux qui étoient appellés *Cotyles*. L'original de cette Gravûre étoit ſans doute fameux dans l'Antiquité, à en juger par la quantité de copies qu'on en a. Celle-ci étoit du nombre des Pierres gravées qui furent préſentées à Henri IV. par le ſieur de Bagarris, il l'appelloit une *Pharmaceutrie*, c'eſt-à-dire une Magicienne faiſant des Enchantemens, & peut-être n'avoit-il pas tort de l'intituler ainſi.

XLII.

TAUREAU DIONYSIAQUE. *Cornaline blanche.*

QUelle ardeur & quelle force dans ce Taureau furieux & indompté ! Peut-on placer plus ſçavamment des muſcles, & leur donner autant de jeu ? Que cette admirable figure a de mouvement & qu'elle eſt heureuſement compoſée ! L'Animal préſente le front avec fierté, il frappe du pied contre terre, comme pour s'exciter au combat, il mugit, & déja on croit le voir répandre au loin l'allarme & le trouble. La Gravûre qui le repréſente, n'eſt pas un ouvrage léché, le travail en eſt un peu heurté, & l'Artiſte a montré en cela ſon diſcernement; car une touche mâle & vigoureuſe convient au ſujet, & lui donne plus de caractère. Le nom d'Hyllus qu'on y lit, nous apprend que c'eſt une production de cet excellent homme, connu par d'autres belles Gravûres. Ce n'eſt pas au reſte un ſimple Taureau qu'il a eu deſſein d'exprimer dans celle-ci ; c'eſt Bacchus lui-même, c'eſt le Dieu de l'ivreſſe, à qui les Grecs ont ſouvent donné cette figure, non ſeulement parce que le vin rend intrépide, & même audacieux ; mais auſſi en mémoire de ce que les premiers vaſes dont on fit uſage dans les feſtins étoient des cornes de Bœuf. Le Thyrſe ſur lequel poſe l'animal, & le Lierre qui lui ſert comme de ceinture, ſont des ſymboles ſurabondans.

XLIII.

SACRIFICE A BACCHUS. *Cornaline.*

LA Victime qu'on immoloit au Dieu du Vin, & qu'il aimoit le plus, étoit une Chévre ou un Bouc, & la raiſon en eſt toute ſimple: ces Animaux ſont avides de raiſin, & ſont extrêmement nuiſibles aux vignes. Ce Sacrifice ſe faiſoit à la campagne, principalement dans le tems de la Vendange, ou lorſqu'on célébroit les Bacchanales; & cette Gravûre antique en donne une repréſentation aſſez fidéle. La Chévre eſt placée ſur l'autel, & un jeune Victimaire lui plonge le coûteau dans la gorge. Un Vieillard qui fait l'office de Prêtre, recueille le ſang dans une patère, & pendant ce tems-là un Bacchant à demi-couvert d'une peau de Bouc, & un ſerpent paſſé autour du bras, qu'il étend en ſigne d'heureux préſage, joue de la flûte. On voit à terre, au pied de l'autel, le Vaſe appellé *Guttum*, avec lequel ſe verſoit goutte-à-goutte du vin ou du lait ſur la Victime, & le feu deſtiné à la conſumer, eſt ſur un autre petit autel ſéparé.

XLIV.

AUTRE SACRIFICE A BACCHUS. *Jaſpe.*

CE n'eſt point ici un Sacrifice à Eſculape, quoiqu'il ſoit aſſez naturel de le penſer ; quelques circonſtances, dont on va rendre compte, feront connoître que c'eſt plûtôt un Sacrifice, qu'un homme voüé à Bacchus, lui offre en ſon particulier. Un genou en terre, vis-à-vis d'un petit autel de gazon, il adreſſe ſes vœux à cette Divinité, dans un bois ſacré. Son attitude, ſi on l'enviſage du côté de l'Art, eſt admirable, & ne peut partir que d'un très-grand Maître ; mais n'apportons, pour conſidérer cette Gravûre, que des yeux d'Antiquaire, & n'en laiſſons rien échapper : remarquons ce ſerpent qui paroît devoir être la victime, & ſouvenons-nous que c'étoit un Animal conſacré à Bacchus : faiſons encore plus d'attention au geſte du Sacrificateur ; il étend le bras, & allongeant le doigt indicateur & le pouce, il ſemble faire ce que nous nommons les Cornes ; ſorte de geſte qui étoit familier à ceux qui aſſiſtoient aux Bacchanales, & qui, ſi l'on en croit M. Gori, auteur de cette obſervation nouvelle, loin d'être inſultant, ſignifioit la puiſſance du Dieu du vin, qui lui-même étoit ſouvent repréſenté avec des Cornes, ou ſous la figure d'un Taureau.

XLV.

VŒU D'UN SACRIFICE A BACCHUS. *Agathe-Onyx.*

JE ne crois pas qu'il faille regarder comme miſe au haſard & ſans deſſein, l'étoile qu'on remarque dans le champ de cette Agathe, & qui placée vis-à-vis le Signe du Verſeau, paroît devoir être priſe pour le Soleil parcourant le Zodiaque. Dans une autre Gravûre antique, rapportée dans le Cabinet de Florence (tome II. Planche LXXXVIII.) & dont le ſujet eſt préciſément le même, ſous des traits différens ; cette étoile toûjours dans la même poſition, eſt auprès du Signe des Poiſſons ; ainſi comme on ſçait que la Fête des Bacchanales ſe célébroit réguliérement tous les mois, je penſe que ces deux Gravûres indiquent le tems où ceux qui les ont fait faire, & qui étoient initiés aux Myſtères de Bacchus, ſe propoſoient de prendre part à ces Fêtes, & d'y offrir un Sacrifice pareil à celui dont Horace fit le vœu, lorſqu'il penſa être écraſé ſous un arbre. Un Satyre, l'un des Miniſtres de Bacchus, embouche la trompette, comme pour inviter ceux qui doivent aſſiſter à la cérémonie ; l'autel eſt préparé, & le bouc qui doit être immolé s'y préſente de lui-même. Cette Gravûre eſt ſur une Agathe, dont les bords ſont formés en biſeau, & c'eſt ſur ce biſeau que les Signes ſont gravés.

XLVI.

L'AMOUR DU VIN TRIOMPHANT. *Cornaline.*

LE cruel & impitoyable Amour, le fils de Venus, n'impoſe point ici de funeſtes loix, il n'y triomphe point des cœurs qu'il a ſubjugués. Le Thyrſe qu'il porte, & qui lui tient lieu de ſceptre, ne permet point de douter que celui qui a exécuté cette belle Gravûre ou qui en a fourni le ſujet, n'ait eu deſſein d'y exprimer ſous une emblême, l'Amour du vin, & les puiſſans effets de cette liqueur. Monté ſur un char de triomphe, cet Amour gouverne deux Animaux conſacrés à Bacchus, qui y ſont attelés. Un Lion, image du courage que le vin inſpire aux hommes, & qui les rendant audacieux, leur fait affronter les plus grands périls ; Une Chévre, le plus laſcif de tous les animaux, & le ſymbole de la Volupté.

Cachet de Michel-ange

XLVII.

VENDANGES. *Cornaline.*

LOrſqu'on ne conſidère cette inimitable Gravûre antique que dans le général, le ſujet en paroît fort ſimple, on n'imagine pas qu'il puiſſe repréſenter autre choſe que des Vendanges; mais veut-on y trouver un rapport parfait avec quelque trait connu de la Fable ou de l'Hiſtoire, faut-il aſſigner un nom à chaque figure, & chercher dans leurs actions un motif particulier ? ce même ſujet change tout-à-coup de face, & devient une de ces énigmes, dans l'explication deſquelles il n'eſt que trop ordinaire de ſe perdre. On a vû dans le précédent Volume (*page* 313. *& ſuiv.*) ce qu'ont éprouvé à cet égard de très-habiles Antiquaires : les différens ſyſtêmes qu'ils ont créés dans le deſſein de rendre cette Cornaline plus intéreſſante, ont eû le ſort de tout ce qui n'a que l'apparence du vrai ; la critique a trouvé des incertitudes, dirai-je des abſurdités, où le génie avoit crû avoir donné des preuves de ſagacité : il s'eſt livré des combats, & ceux qui en ont été les ſpectateurs, y ont appris combien il eſt dangereux de ſe laiſſer aller à ſon imagination, & de s'abandonner à des conjectures trompeuſes. Pour ne me point expoſer à de ſemblables haſards, je ne ſortirai point des bornes d'une explication ſimple, & ſi je puis me ſervir de ce terme, preſque littérale. Je ne verrai dans tous les perſonnages qui entrent dans la compoſition de cette Antique, que des gens qui s'occupant différemment, ont tous la même vûe, qui eſt de témoigner leur joie d'avoir fait une bonne récolte. Les uns portent ſur leur tête des corbeilles remplies de raiſin, d'autres ont à la main des coupes, dans leſquelles il y a du vin. Le plus grand nombre s'eſt raſſemblé à l'ombre d'un voile que tendent deux petits Amours, ſous un berceau naturel formé par des ſeps de vigne qui montent le long de deux ormeaux. Là quelques-uns d'entre eux paiſiblement aſſis, font une collation champêtre, & marient leurs chants à celui des oiſeaux ; & tandis qu'un Faune leur verſe du vin nouveau qu'il tire d'un outre, un Satyre ſonnant de la trompe, avertit de venir prendre part à la Fête, & de ſe réunir pour célébrer le Dieu du Vin, & lui rendre des actions de graces. Cet homme, qui étant placé dans le lieu le plus apparent & le plus diſtingué, paroît préſider à la Fête, eſt ſans doute le maître de la Vigne, & il a près de lui le cheval ſur lequel il eſt venu de la

ville à ſa campagne. Plus loin un enfant accompagné d'une Chévre, & portant un vaſe fait en maniére de cuvette, s'avance pour recevoir ſa part du vin. Au bas de la Pierre, dans une eſpéce d'Exergue, eſt un autre enfant qui pêche à la ligne; & ſi c'eſt un Logogriphe dont le Graveur s'eſt ſervi pour ſe déſigner, ainſi que j'ai tâché de le montrer dans l'endroit déja cité, cette figure loin d'être ſuperflue, devient néceſſaire, & fait corps avec le ſujet principal. Dans celui-ci tout eſt animé, tout concourt à former le tableau le plus gracieux & le mieux ordonné qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Chaque figure en particulier eſt admirable pour la beauté de ſon attitude, & priſes enſemble elles forment une chaîne agréable qui les fait paroître faites les unes pour les autres. Rien n'eſt comparable à ce Grouppe de deux femmes, dont une ſe baiſſe pour recevoir une corbeille que ſa compagne lui met ſur la tête : il n'eſt pas facile de trouver deux figures auſſi naïves & auſſi bien en action. Senſible à des beautés ſi touchantes, le grand Michel-Ange n'a pas fait difficulté d'introduire ces deux figures dans un de ſes meilleurs tableaux. Cette autre femme qui léve en l'air le bras pour préſenter une taſſe à un Amour, eſt d'une ſoupleſſe merveilleuſe, & ſerpente avec grace. L'homme auprès d'elle eſt le modéle d'une proportion parfaite, & il fait un paſſage heureux aux autres figures qui ſont aſſiſes, & qui ſe grouppent ſans confuſion, avec celles du fonds. Tout le reſte de la compoſition ſe ſoûtient ſur le même ton. On ſent à ſa touche légére & ſpirituelle, de quoi l'Artiſte étoit capable; & que s'il eût eû un champ plus ouvert, & qu'il lui eût été permis d'entrer dans des détails, il auroit ſans doute montré qu'il étoit auſſi grand Deſſinateur, qu'excellent Ordonnateur ; mais ſes figures devenant d'une petiteſſe extrême dans l'exécution, il s'eſt contenté d'y mettre de l'ame & de l'eſprit, & en cela il n'eſt guére poſſible d'aller plus loin. A n'eſtimer cet ouvrage que par ce ſeul endroit, il ſera toûjours regardé comme le chef-d'œuvre de la Gravûre. Il eſt plus particuliérement connu ſous le nom de Cachet de Michel-Ange, parce qu'on eſt perſuadé qu'il a appartenu à cet homme illuſtre.

XLVIII.

FESTE A LA SUITE DES VENDANGES. *Cornaline.*

CEtte Grâvûre, plus eſtimable par le ſujet que par l'excellence du travail, me paroît être une repréſentation des Fêtes qui ſe célébroient, lorſque dans la joie d'avoir fait d'heureuſes Vendanges, on rempliſſoit de vin nouveau les vaſes deſtinés à le recevoir, & à le conſerver. On voit ici une de ces Urnes qui étoient ordinairement de terre cuite, & dont la forme eſt préciſément la même que celle d'un autre vaſe de pareille eſpéce, qui ſe trouve auprès d'un Buffet, dans cette Moſaïque, dont Sylla avoit décoré le pavé du Temple de la Fortune à Prénefte ; ce qui ne laiſſe rien d'équivoque ſur ſa deſtination. Il a des anſes, pour le pouvoir manier plus commodément ; on peut le ſuppoſer déja plein de vin, & il eſt placé entre une Bacchante & un Faune : Celui-ci chante ſur une double flûte le pouvoir ſuprême du Dieu du vin, l'autre, avant que de loger le vaſe dans le cellier, obſerve attentivement s'il n'y manque rien, s'il eſt bien enduit de poix par-tout, & s'il ne fuit point ; & cela eſt encore dans le vrai, puiſque c'étoient les femmes chez les Anciens qui étoient preſque toûjours chargées de ce détail de la partie du Ménage.

XLIX.

MARSYAS ET OLYMPE. *Améthyſte.*

A Prendre les choſes dans leur plus grande ſimplicité, ces deux Têtes accollées ne doivent être regardées que comme celles de deux Faunes, compagnons de Bacchus ; mais il eſt permis d'étendre ſes vûes, lorſqu'on ne craint point de bleſſer la vraiſemblance, & ſur ce pied, je ne vois aucun danger à en faire les Portraits de deux hommes, dont le nom s'eſt rendu célébre dans la Muſique. Le bâton paſtoral & la Flûte à pluſieurs tuyaux caractériſeront Marſyas, l'Inventeur de ce dernier Inſtrument, ſur lequel il aimoit à chanter des airs champêtres : la régularité & la douceur des traits du jeune homme conviennent au bel Olympe, le diſciple chéri de Marſyas, qui le premier ſçut aſſujettir à des régles le jeu de la flûte, & en rendit les accords plus vifs, plus variés & plus harmonieux. Les caractères qui ſont auprès de ces deux Têtes, ne diſant abſolument rien, & leur arrangement étant même vicieux, on peut ſoupçonner qu'ils ſont poſtiches.

L.

SACRIFICE AU DIEU DES JARDINS. *Cornaline.*

LE ſimulachre du Dieu formé en Terme, ainſi qu'il l'étoit preſque toûjours, eſt placé ſur une colonne dans un Jardin. Une femme plus d'à moitié nûe, qui s'incline en s'approchant, étend la drapperie qui lui couvre la partie inférieure du corps, de maniére à faire croire qu'elle porte dans les replis de ſa robe, des préſens qu'elle vient offrir à la Divinité; trois Priapes couchés l'un ſur l'autre qui ſont auprès d'elle, font partie de cette offrande; cependant elle jette de l'encens ſur un autel, qui eſt au pied de la colonne, & dont la forme eſt remarquable. Une autre femme entiérement vêtue & parée de bandelettes ſacrées, qu'on peut croire être une des Prêtreſſes conſacrées au culte du Dieu de Lampſaque, tient une couronne, & ſe met en devoir d'en orner la ſtatue de ce Dieu. Durant la cérémonie un Faune joue d'une flûte recourbée & à double tuyau. L'Antique offre peu de compoſitions auſſi agréablement ordonnées que celle-ci; la principale figure de femme qui offre le ſacrifice, eſt d'une naïveté qui enchante.

LI.

AUTRE SACRIFICE A PRIAPE. *Cornaline.*

DE la maniére dont cette cérémonie eſt repréſentée, on eſt incertain ſi elle appartient au Dieu du Vin, ou ſi c'eſt le Dieu des Jardins qui en eſt l'objet. Il eſt vrai que les deux cultes étoient preſque les mêmes, & que ſouvent ils étoient confondus. Les Miniſtres de Bacchus étoient admis dans les Fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Priape, & la repréſentation de cette derniére Divinité étoit portée en triomphe dans les Bacchanales. Ici elle eſt comme dans la précédente Gravûre, placée ſur une colonne, du pied de laquelle s'éléve un grand ſep de vigne. Une femme à genoux aide à un homme, qui a un caſque en tête, à dreſſer une torche, ou un grand candélabre fait en forme de gaîne & cannelé; plus loin, une autre femme tient une flûte, & dans une patère des vaſes remplis de liqueurs, pour faire des libations; elle regarde un jeune homme qui ayant entre les mains le *Pedum* ou bâton paſtoral, porte ſur ſa tête la corbeille myſtérieuſe, ou *Ciſtophore*, d'où s'échappe un ſerpent. Que cette compoſition eſt élégante! Elle eſt digne d'appartenir aux plus grands Maîtres de l'Antiquité.

LII.

GANYMEDE. *Cornaline.*

COmme ce jeune Prince Troyen aimoit paſſionnément la chaſſe, & qu'il faiſoit preſque continuellement ſon ſéjour ſur le mont Ida, les Poëtes ont feint que Jupiter épris de ſa beauté, l'avoit fait tranſporter dans l'Olympe par ſon Aigle, & qu'il lui avoit donné l'emploi de verſer l'Ambroſie aux Dieux. On le voit dans cette Gravûre, qui, s'acquitant de ſa fonction, préſente le Nectar divin à l'Aigle de Jupiter, ou plûtôt à Jupiter même, transformé en Aigle. Le Chevalier Maffei avoit déja rapporté un type preſque ſemblable.

LIII.

LE TEMPLE DE LA JEUNESSE. *Cornaline.*

DE jeunes filles couronnées de roſes, les unes majeſtueuſement vêtues, & les autres nûes, chantent les loüanges de l'aimable Hébé qui préſide à la Jeuneſſe, & lui adreſſent leurs vœux. Le Temple qui les raſſemble eſt au milieu d'un bois ſacré, & l'on y remarque dans une eſpéce de chapelle particuliére, l'image de la Déeſſe, parée des traits de la pudeur & de la modeſtie. Les ornemens de l'exergue font du tort à cette Gravûre, & pourroient faire douter de ſon antiquité.

LIV.

ESCULAPE. *Cornaline.*

PResque tous les monumens antiques s'accordent ſur la repréſentation du Dieu de la Médecine. Fils d'un Pere qui n'a jamais vieilli, on lui donnoit la figure d'un Vieillard, dont la barbe & les cheveux étoient rangés avec art & ſymmétrie ; le corps à moitié nud étoit couvert depuis la ceinture juſqu'aux pieds, d'un manteau ſemblable à celui des anciens Médecins ou Philoſophes de la Gréce ; un bâton tortueux entouré d'un ſerpent, lui ſervoit d'appui. Et tout cela étoit figuré & myſtérieux : La coëffure de ce Dieu, la même que celle de Jupiter ſurnommé *Tranquille*, montroit combien la douceur convient à un Médecin ; le Maître n'étoit nud, que pour faire reſſouvenir ſes diſciples d'être ſincères ; le manteau & le bâton les avertiſſoient de ſe tenir prêts à ſe tranſporter par-tout où le beſoin les appelleroit ; & l'on vouloit qu'ils ſçuſſent que leur principale vertu devoit être la Prudence, dont le ſerpent eſt le ſymbole. Ce ſerpent n'étoit cependant regardé par ceux qui admettent ſeulement les vérités hiſtoriques, que comme un veſtige de l'ancienne coûtume qu'eurent les premiers Médecins qui parurent dans le monde, de conduire avec eux de ces reptiles, pour en impoſer au peuple, & s'attirer un crédit, auquel la ſcience ſeule n'eût oſé prétendre.

LV.

SACRIFICE A ESCULAPE. *Jaſpe rouge.*

LE ſujet de cette Pierre gravée eſt un Sacrifice fait à Eſculape, pour la ſanté de Peſcennius Niger, dont la tête eſt fort reſſemblante, & dont le nom & les qualités ſe trouvent exprimées au-deſſous en lettres initiales ; Voici comme le tout doit s'expliquer :

Ασκληπίῳ Ιερεὺς CABΩΩN ΕΘΗκεν Υγίει Αὐτοκράτορος Καίσαρος Γαΐῳ ΠΕσκεννίῳ Νίγερι Δικαίῳ.

Saboon, Prêtre d'Eſculape, lui a fait ce ſacrifice pour la ſanté de l'Empereur Peſcennius Niger.

A la lettre, *Æſculapii Sacerdos Saboon fecit ſaluti Imperatoris Cæſaris Caii Peſcennii Nigri Juſti.*

Il faut obſerver que nous avons des Médailles Grecques de Peſcennius Niger, & qu'autour de la Tête on lit préciſément la même Inſcription, qui dans la Pierre eſt au-deſſous ; & de plus que le revers de ces Médailles eſt un Eſculape. Cette découverte eſt dûe à M. de Boze : On ne peut rien ajoûter à l'explication qu'il a donné de cette Antique dans une Diſſertation ſur la Déeſſe *SALUS*, imprimée en 1705.

LVI.

HYGIEIA *ou* LA SANTÉ. *Agathe-Onyx.*

LA ſuperſtition avoit fait mettre au nombre des Divinités la Santé, le bien le plus précieux que puiſſent poſſéder les mortels. Tous les jours il ſe préſentoit de nouvelles occaſions de lui rendre un culte, & il ne faut plus être ſurpris ſi on la voit ſi ſouvent repréſentée dans les Gravûres antiques. On la trouve toûjours avec un ſerpent, qui étoit ſon ſymbole, comme il l'étoit d'Eſculape, Dieu de la Médecine, dont on prétendoit qu'elle étoit la fille ; & Pauſanias en apporte cette raiſon, qu'Eſculape n'étoit autre choſe que l'Air, qui, quand il eſt pur, fait naître & procure la bonne ſanté. Il me ſemble qu'on ne peut aſſez priſer les beautés ſimples & naïves de cette figure, qui a tout l'air de venir d'après quelque ſtatue de réputation.

LVII.

LA DÉESSE *SALUS.* *Cornaline.*

LA fille, ou ſelon d'autres, la femme d'Eſculape, Dieu de la Médecine, eſt encore reconnoiſſable au ſerpent qui ſe gliſſe le long de ſon bras. Mais pourquoi poſe-t-elle le pied ſur un *Cippe* ? Ne ſeroit-ce pas pour ſe montrer favorable à celui qui lui rend hommage dans cette Gravûre, pour lui faire entendre qu'elle veut être ſolide & durable à ſon égard ? Que ſi l'on aime mieux lui faire mettre le pied ſur un autel, ce ne peut être que par le droit qu'elle a de joüir des honneurs divins.

LVIII.

LE DIEU *BONUS EVENTUS*. *Agathe-Onyx.*

JE ne ferai point la deſcription de cette Gravûre, ce ſera Pline à qui j'en laiſſerai le ſoin ; il nous apprendra qu'on voyoit à Rome une excellente ſtatue faite par Euphrator, qui tenoit dans la main droite une patère, & de l'autre des épics & des pavots, & que cette ſtatue étoit celle du Dieu *Bonus Eventus*. C'étoit une des Divinités qu'honoroient ceux qui cultivoient la terre. Sans ſa protection, ils n'auroient pas eſpéré que leurs travaux pûſſent être fructueux, auſſi ne manquoient-ils jamais à lui offrir par reconnoiſſance les prémices de leur récolte ; la patère que ce Dieu tenoit, étoit deſtinée à les recevoir. Pluſieurs Divinités en portoient de ſemblables dans la même intention, & je crois avoir lû qu'il y avoit dans les Temples des ſtatues uniquement faites pour recevoir les offrandes. Cicéron reproche à Verrès d'avoir enlevé de chez un riche citoyen de Mamertum deux ſtatues de femmes ſoûtenant ſur leurs têtes des corbeilles dans leſquelles, ſuivant l'uſage des Athéniens, ſe mettoient les préſens qu'on faiſoit aux Divinités.

LIX.

LE DIEU *LUNUS*. *Cornaline.*

LEs Egyptiens ont été les premiers, qui, de la même Divinité, ont fait un Dieu & une Déeſſe, & leur exemple ayant été ſuivi par les autres Nations, une partie des habitans de l'Aſie, & ceux de la Méſopotamie en particulier, honorerent la Lune ſous la figure d'un jeune homme, tandis que les Grecs, qui lui avoient donné rang avec les Déeſſes, l'adoroient ſous celle de Diane. On voit ici ce Dieu en habit Phrygien : ſon bonnet, ſa tunique, ſon manteau, ſa chauſſure, indiquent le pays où ſon culte a dû prendre naiſſance ; & le croiſſant qui eſt derriére ſa tête, le caractériſe à ne pouvoir pas le méconnoître. Une longue haſte, ſur laquelle il s'appuie, eſt une marque de puiſſance ; il porte dans ſa main une petite montagne, parce que c'eſt toujours ſur les hauteurs que ce font les obſervations Aſtronomiques.

LX.

LA NUIT DISTRIBUANT SES PAVOTS. *Jaſpe ſanguin.*

MOrphée, un des Miniſtres du Sommeil, reçoit les pavots aſſoupiſſans que la Nuit, fille de la Terre & du Cahos, lui remet entre les mains, pour les répandre ſur les Mortels, & leur faire goûter après le travail, les douceurs du repos. Elle en a déja diſtribué à un Vieillard, à un jeune homme & à une femme, qui paroiſſent céder au ſommeil. Peut-être eſt-ce la troupe des Songes qui ſont ſous l'empire du Sommeil : On aura voulu ſignifier par ces perſonnes d'âges & de ſexes différens, qu'il y a des ſonges de diverſes eſpéces, que s'il en eſt de triſtes, il s'en fait auſſi d'agréables.

LXI.

ERECTION DE LA STATUE D'UN DIEU. *Cornaline.*

VOici, ce me ſemble, un ſujet auſſi ſingulier qu'il s'en puiſſe voir ſur aucune Pierre gravée : c'eſt l'Erection de la ſtatue d'un Dieu, d'une figure extraordinaire & tout-à-fait nouvelle. Un Faune reconnoiſſable à ſa queue de chévre, fait une entaille ſur un *Cippe* pour y placer ce ſimulachre, & l'y élever ; un autre Faune le préſente, & derriére lui eſt une femme, qui, paroiſſant prendre intérêt à ce qui ſe paſſe, eſt, ſuivant toutes les apparences, la Prêtreſſe. La ſtatue mérite une attention particuliére, elle repréſente un Vieillard dont le corps enveloppé de bandelettes, reſſemble à un corps embaumé, à une Momie, & l'on pourroit en inférer que la Divinité eſt Egyptienne. Qui ſçait ſi ce n'eſt pas le Bacchus Indien ? Cette grande Corne qui accompagne la figure n'y répugne point, non plus que les flammes qui en ſortent. Mais ſont-ce bien des flammes ? C'eſt ce qu'on ne ſçauroit trop aſſûrer ; car la Gravûre, qui n'eſt pas du plus fin travail, péche en cet endroit, & s'exprime aſſez mal.

LXII.

EMBLESME SUR LA MORT. *Cornaline.*

TAndis que des Voluptueux, dans l'attente d'une mort certaine, & fauſſement perſuadés qu'elle ſeroit ſuivie d'un anéantiſſement total du corps & de l'ame, regardoient comme un tems perdu, celui qui n'étoit pas donné au plaiſir ; & que pour s'entretenir dans cette erreur, ils faiſoient repréſenter ſur leurs anneaux le type de la Mort, ainſi qu'on en a pluſieurs exemples ; d'autres plus ſages & plus religieux, enviſageoient un bonheur après cette vie, & voulant avoir toûjours préſent cet objet de leurs eſpérances, ils faiſoient graver de ſemblables Emblêmes de la Mort, & les portoient pareillement à leur doigt. Celle-ci me paroît avoir été faite dans cette loüable vûe. On y remarque un Papillon qui s'envole, c'eſt l'image de l'Ame détachée du corps. Le pied aîlé exprime la viteſſe avec laquelle ſe fait le paſſage de la vie à la mort, & ſemble en même tems promettre à l'Ame une entrée heureuſe dans l'Elyſée, ſous la conduite de Mercure, dont on voit le Caducée au-deſſous de ce pied. Les lettres Grecques HY AC ſont une abbréviation de ces deux mots HY ACτον, *bonum propè*, c'eſt-à-dire que le bien qu'on attend n'eſt pas éloigné.

LXIII.

SACRIFICE FUNERAIRE. *Agathe-Onyx.*

LEs monumens où les Anciens ont voulu laiſſer des marques de piété envers les Morts, ſont-très fréquens, & je penſe que cette Gravûre peut en augmenter le nombre. On y voit ſous le toît d'un bâtiment ruſtique, & tel qu'on les conſtruiſoit dans l'enfance de l'Architecture, une femme nûe vis-à-vis d'un autel, ſur lequel eſt allumé le feu ſacré. Elle paroît occupée d'un ſacrifice qu'elle offre aux Dieux Infernaux, avant que de placer dans le tombeau l'urne ſépulchrale qu'elle porte, & qui ſans doute eſt remplie des cendres de quelqu'un qu'elle a aimé. Derriére elle, eſt poſé ſur une colonne, un vaſe rempli de fleurs. C'étoit une pratique religieuſe d'en répandre ſur les tombeaux.

LXIV.

INITIATION D'UN LUPERQUE. *Cornaline.*

UN jeune Luperque ſe préſente devant le Prêtre du Dieu Pan, il embraſſe le Bélier, qui, deſtiné à ſervir de victime, va être égorgé ſur l'autel où on le voit étendu ; & pendant ce tems-là le Prêtre l'initie aux Myſtères, en lui mettant la main ſur le front. Une Dame Romaine aſſiſte à cette cérémonie, & ſemble attendre le moment où le Luperque armé d'une courroie, doit la frapper pour la rendre féconde. Cette Gravûre, dont la compoſition, ainſi que l'exécution peuvent être données aux plus grands Maîtres de l'Antiquité, eſt ſur-tout recommandable par le ſujet, & en ce qu'elle ajoûte des particularités à ce que nous ſçavions déja concernant la cérémonie des Lupercales.

LXV.

FESTE DE LANUVIUM. *Jaſpe ſanguin.*

L'Ancienne ville de Lanuvium ſervoit d'aſyle à un vieux Serpent, qui toutes les années dans le Printems, lorſque la terre reprend une nouvelle vie, venoit demander de la nourriture. Une fille encore vierge, étoit chargée de la lui offrir ; mais avec quelle crainte ne devoit-elle pas approcher du Serpent terrible ? & quelle épreuve pour ſon honneur? le reptile ne vouloit recevoir d'aliment que d'une main pure & chaſte. Malheur à celles qui avoient eu des foibleſſes : Pour les autres rendues à leurs parens, elles étoient comblées de careſſes, & l'air retentiſſoit de cris de joie, qui ſur ce favorable augure, annonçoient une année abondante. Properce a décrit cette Fête dans la VIIIe. Elégie du IVe. Livre de ſes Poëſies, & cette Gravûre en donne ſûrement la repréſentation. Un jeune homme ſe baiſſe pour prendre la corbeille myſtérieuſe dans laquelle eſt le Serpent ; cet animal va paroître, & la fille auſſi modeſte que timide s'avance, tenant une patère & un vaſe rempli de lait ou de miel. Son pere & ſa mere qui l'accompagnent, ſemblent implorer ſur elle l'aſſiſtance des Dieux, & le Satyre qui les ſuit, & qui léve le bras en ſigne d'acclamation, apprend que la Fête intéreſſe principalement les habitans de la campagne.

LXVI.

ENCHANTEMENT. *Cornaline.*

LE ſerpent qui ſort d'entre les flammes au-deſſus d'un autel, pourroit faire imaginer qu'il s'agit d'un Sacrifice à Eſculape. S'il n'y avoit d'autres figures que celles du Sacrificateur & du Muſicien qui joue de la lyre, cette interprétation ſeroit ſans replique ; mais le Satyre qui danſe, une couronne à la main, & la Bacchante en déſordre, qui fait remuer un tambour garni de clochettes, n'ont rien de commun avec le Dieu de la Médecine, & veulent qu'on cherche une autre explication. Celle qui paroît la plus naturelle, eſt de regarder cette cérémonie comme une Evocation ou Enchantement fait par ces Charlatans, qui, à la faveur de leurs preſtiges, avoient le ſecret d'amuſer le peuple. Ils portoient avec eux des ſerpens familiers, ils conduiſoient à leur ſuite des joueurs d'inſtrumens, & des hommes & des femmes qui imitoient le perſonnage & les geſtes de ceux qui célébroient les Fêtes de Bacchus. On voit au-deſſus de la tête du Satyre un vaſe poſé ſur une eſpéce de chapiteau ; le fuſt de la colonne eſt ſuppoſé caché par la figure qui eſt au-devant ; il n'y faut pas chercher d'autre myſtère.

LXVII.

TALISMAN. *Cornaline.*

ON ne peut rien dire de positif, pas même rien qui ait l'apparence de vraisemblance sur cette Gravûre, & il n'est pas plus aisé d'expliquer les caractères, moitié Grecs, moitié Latins, & en partie Barbares qui y sont exprimés ; ils sont jettés au hasard, & il ne résulte de leur assemblage aucun mot significatif. Il n'est point douteux que c'est un Talisman. Ceux qui faisoient graver ces sortes de Pierres, & qui y attachoient leur confiance, avoient toûjours des vûes particuliéres, qu'ils affectoient de couvrir d'un voile impénétrable ; il faut donc laisser dans les ténébres, des énigmes qui ne méritent pas d'en sortir. Du reste, cette femme à moitié nûe, & couronnée de Laurier, qui étant assise, considère un bouclier, sur lequel est la tête de Méduse, dont la vûe seule produisoit des effets terribles, peut venir d'après quelque chose de bon ; elle est d'une meilleure forme, qu'il n'appartient à ces sortes de Gravûres Talismaniques.

LXVIII.

AMULÉTE DU GENRE DES *ABRAXAS*. *Jaſpe.*

LA triple Hécate, cette formidable Divinité, qui, ſortant des Enfers, portoit l'effroi ſur la Terre & juſques dans le Ciel, ſe préſente dans cette Gravûre *Taliſmanique* ſous une forme bien capable d'inſpirer de la terreur. Sur un ſeul corps ſont placées trois têtes & ſix bras : & de chaque main la Déeſſe porte les inſtrumens d'une juſte vengeance, des épées flamboyantes, des torches ardentes & des ſerpens. Chaque tête eſt couronnée d'un boiſſeau ou d'une corbeille, pareilles à celles que les Egyptiens mettoient ſur le chef des Divinités qu'ils redoutoient, ou de qui ils attendoient des bienfaits. C'eſt ainſi que pour entretenir une crainte qui faiſoit tout leur crédit, Baſilide & ſes ſemblables offroient à leurs trop crédules diſciples, des ſpectacles épouvantables. Et afin qu'il ne manquât rien à l'impoſture, ils les amuſoient encore avec de grands mots vuides de ſens qu'ils forgeoient, & dont ils rempliſſoient, comme on le voit ici, les Gravûres & les autres inſtrumens de leur ſuperſtition, après les avoir employés dans leurs opérations magiques.

LXIX.

AUTRE *ABRAXAS. Jaſpe ſanguin.*

TOus les caractères Grecs qui ſont arrangés ſur pluſieurs lignes dans le champ de cette Gravûre, ainſi que dans une petite table d'attente qui en occupe le bas, ſont ſi peu & ſi mal formés, qu'on a peine à les déchiffrer; & quand on le pourroit, on n'en ſeroit pas plus inſtruit, car certainement ils ne ſignifient rien. Le ſujet n'eſt pas mieux exprimé; les figures en ſont groſſiérement deſſinées, & toutefois on croit y entrevoir une image de cet Etre ſuprême, de cet eſprit vivifiant, qui dans le ſentiment erronné des Baſilidiens, animoit toute la Nature, la fécondoit, & n'étoit, à le bien prendre, autre choſe que le Soleil, le grand objet d'adoration de tous les peuples Idolâtres. Il eſt repréſenté comme s'il étoit aſſis dans un thrône; ſa tête eſt coëffée d'une maniére de caſque à l'Egyptienne, il porte un double ſceptre qu'on peut rapporter au Jour & à la Nuit, ſes quatre aîles figurent le cours rapide des Saiſons, & à ſes pieds eſt un Lion, ſymbole de la Terre. On ne rapportera point les autres caractères & figures qui ſont gravés au dos de la même Pierre, & juſques ſur la tranche: ils n'ont pas plus de ſuite, & n'en apprennent pas davantage que ceux qu'on voit ici.

LXX.

PIERRE MAGIQUE *ou* CONSTELLÉE.

Hématite, ou *Pierre ſanguine.*

LE regne de l'Aſtrologie judiciaire eſt fort ancien, & jamais empire n'eut des progrès ni plus rapides, ni plus étendus. A peine l'Aſtronomie commençoit-elle à être cultivée, que les hommes abuſant des connoiſſances que leur procuroit cette ſcience utile, chercherent dans le cours & le mouvement des Aſtres, & dans leurs oppoſitions ou leurs conjonctions, des raiſons de convenance pour déterminer le ſort, le genre d'inclinations, le caractère, & le tempérament de ceux qui ſe trouveroient être nés ſous l'aſpect heureux ou malheureux de quelque Planéte. Une infinité d'écrits & de monumens nous apprennent juſqu'à quel point les Anciens furent attachés à cette étude frivole, & cette Gravûre conſtellée en fournit un exemple ſenſible. Le Soleil y eſt repréſenté entrant au ſigne du Scorpion, qui, relativement à la place qu'il occupe dans le Globe céleſte, eſt auprès du Serpentaire, & il n'eſt point douteux que telle étoit la diſpoſition de ces Aſtres au moment de la naiſſance de la perſonne dont on tiroit l'horoſcope, & pour laquelle ſe faiſoit cette Gravûre.

LXXI.

AMULÉTE. *Agathe blanche.*

TOut ce qui porte le nom d'*Abraxas*, d'Amuléte ou de Taliſman eſt aſſez conſtamment d'un travail très-groſſier & plus que barbare. Je n'ai vû encore aucune de ces Gravûres qui fût exécutée par une bonne main. Il ſemble que ceux qui en étoient les auteurs, affectaſſent de les rendre inintelligibles juſques dans la formation des figures biſarres qu'ils y faiſoient tracer. L'erreur qui les dirigeoit, avoit réſolu d'en faire de vrais ouvrages de ténébres. L'Amuléte qui ſe préſente eſt formé en maniére de tablette, & il a été percé anciennement dans le haut, pour être plus facilement porté ſuſpendu à un cordon. La figure principale qui y eſt exprimée, reſſemble aſſez à une Momie d'Egypte; auſſi eſt-ce là qu'a été produit le plus grand nombre de ces fruits d'une vaine ſuperſtition. Deux ſcorpions placés à droite & à gauche embraſſent la tête de cette figure qui poſe ſur un Dragon, & le fond de la Pierre eſt parſemé de ſignes inconnus. Je laiſſe à des eſprits plus clairvoyans le ſoin de deviner ces énigmes.

LXXII.

CHIMERE. *Prime d'Emeraude.*

EST-ce la Piété qui a voulu ſe faire de ces divers attributs des Dieux, un Amuléte favorable, ou faut-il accuſer l'Irréligion de s'être joüée de ce qu'elle connoiſſoit de plus ſacré, & d'en avoir formé cette tête fantaſtique? Mais ne ſeroit-ce pas plûtôt un maſque de Théâtre biſarre, & compoſé dans le goût le plus comique ? Ce maſque eſt relevé par devant, & laiſſe à découvert le viſage de celui qui le porte ; lorſqu'il ſera baiſſé, la bouche, le nés, les yeux reprendront leur place : deux pointes qui ont de la reſſemblance avec la fourche de Pluton, deviendront deux dents ſaillantes, des eſpéces de défenſes, & l'Aigle de Jupiter couvrira le ſommet de la tête. Une des Colombes de Venus ſert déja de mentonniére, le Lion qui appartient à Bacchus, eſt appliqué ſur la nuque du col, & l'oreille eſt cachée par le Bélier qu'on immoloit à Mars. Toute la tête ſe trouve ainſi exactement enveloppée, comme dans les autres maſques des Anciens. Quelques figures détachées donnent une ſorte d'évidence à cette expoſition : On voit d'un côté le Caducée, ſymbole d'une élocution douce & inſinuante ; de l'autre, le bâton paſtoral & un poignard dans ſon fourreau : La Comédie & la Tragédie peuvent-elles être mieux déſignées.

LXXIII.

AUTRE CHIMERE. *Hyacinthe.*

PLuſieurs ſçavans Antiquaires ayant obſervé ſur des Pierres gravées, la tête d'un Vieillard chauve, grouppée avec celle d'un beau jeune homme, en ont fait ſans difficulté, l'application à l'Amour que Socrate eut pour Alcibiade. Mais lorſqu'on voudra examiner de plus près la Gravûre qui ſe préſente, & où l'on trouve un aſſemblage de pareilles têtes, ce ſentiment ne tiendra point ; car de la façon dont les deux têtes de Vieillards y ſont agencées, on voit clairement qu'on a voulu ſimplement figurer un bonnet, qui, comme un caſque ſurmonté d'un pennache, tînt lieu de coëffure à la troiſiéme tête. J'irai plus loin, j'oſerai avancer que cette derniére tête, dont les traits ſont d'une extrême fineſſe, eſt ainſi que dans la Gravûre qui a été expliquée précédemment, le portrait de quelque Comédien, & que ce qui fait ſa coëffure, eſt encore ſon maſque qu'il a relevé, & alors ce maſque mériteroit de l'attention ; car étant à double viſage, pourquoi lui auroit-on donné cette forme ? ſi ce n'eſt afin que l'Acteur, ſuivant les ſituations où il ſe trouvoit, pût dans l'inſtant, & ſans quitter la Scéne, changer de maſque, & paroître ſous celui qui convenoit le mieux pour ſon jeu.

LXXIV.

LE PREMIER DES TRAVAUX D'HERCULE.

Agathe-Onyx à biſeau.

LE fils de Jupiter & d'Alcméne, n'étant encore qu'au berceau, fait l'eſſai des forces ſurnaturelles dont les Dieux l'ont avantagé : il écraſe deux énormes ſerpens que Junon, jalouſe de ſa naiſſance, avoit envoyés pour le faire périr. La maſſue qui lui doit ſervir dans la ſuite à dompter les monſtres qui oſeront ſe préſenter, eſt miſe à ſes pieds par anticipation. Pauſanias avoit vû dans la Citadelle d'Athènes, une ſtatue d'Hercule enfant, dans une ſituation toute pareille.

LXXV.

HERCULE TUANT L'HYDRE. *Cornaline.*

CE Héros dans une attitude tranquille, & tenant assez négligemment sa massue, comme s'il n'en devoit plus tirer aucun service, ne paroît pas faire le moindre effort pour détruire l'Hydre redoutable. Après avoir épuisé ses forces sur ce monstre, & avoir éprouvé qu'aussi-tôt qu'une tête étoit abattue, plusieurs autres renaissoient, inspiré par Minerve, il prend le parti de les brûler l'une après l'autre. Le feu qui les doit consumer est sur un autel, & par-là le Graveur de cette Cornaline, semble avoir voulu faire honneur à son Héros de sa piété, qui lui faisoit rapporter à la Divinité le succès de son entreprise. Quelques vûes qu'ait eu cet Artiste, le sujet n'en est pas moins représenté d'une façon singuliére, & je ne me souviens point de l'avoir vû exprimé de même sur aucun autre Monument.

LXXVI.

COMBAT D'HERCULE ET D'ACHELOÜS.

Cornaline.

QUelle fierté, quel feu dans la contenance du Deſtructeur des Monſtres de la Gréce ! la colère & l'indignation ſont peintes ſur ſon viſage, il raſſemble toutes ſes forces, & il en a beſoin, il combat contre un Fleuve puiſſant, contre un rival qui a oſé le défier ; mais la victoire ne tardera pas à ſe déclarer, ſon adverſaire fait des efforts impuiſſans : en vain a-t-il emprunté la figure d'un Taureau ; à demi terraſſé, Hercule léve ſur lui ſa maſſue pour achever de le ſoumettre, & il eſt prêt de lui arracher une de ſes cornes, qui, changée en Corne d'abondance, rendra le triomphe plus glorieux. Les Poëtes en compoſant cette Fable, ſemblent avoir eu en vûe une hiſtoire véritable. Ils ont ſans doute voulu célébrer le travail que fit Hercule, lorſque pour rendre navigable le Fleuve Acheloüs, & faire fleurir le commerce dans le pays qu'il arroſoit, il ſupprima un des bras dans lequel ſe perdoit inutilement une partie des eaux de ce Fleuve.

LXXVII.

HERCULE ASSOMMANT DIOMÉDE. *Cornaline.*

QU'il y a encore de force & d'action dans ces deux figures, & que par le contraſte & le balancement de toutes leurs parties, elles compoſent un grouppe d'une heureuſe & magnifique ordonnance! Dioméde eſt terraſſé, ſes forces l'abandonnent, ſon bouclier lui devient inutile, il ne peut parer les coups que lui lance Hercule; la maſſue redoutable qui va tomber ſur ſa tête, achevera de l'accabler, & de le mettre entiérement hors de combat. La beauté de ce grouppe & la parfaite exécution de la Gravûre, m'entraînent & me font oublier de dire du moins un mot du ſujet; mais qui ne ſçait que Dioméde étoit un Roi de Thrace, qui faiſoit manger à ſes chevaux les Etrangers qui abordoient dans ſon pays, & qu'Hercule, pour le punir de cette cruauté, lui fit ſubir le même ſupplice?

LXXVIII.

HERCULE PORTANT LE CIEL. *Prime d'Emeraude.*

COmme l'Aſtronomie eſt une ſcience des plus néceſſaires, c'eſt auſſi une des premiéres que les hommes aient étudiée, & c'eſt parce qu'Atlas, Roi de Mauritanie, en donna des leçons à Hercule, que les Poëtes ont feint que le diſciple avoit aidé à ſon maître à porter le Ciel. Hercule eſt repréſenté ſeul, ayant ſur le dos un Globe étoilé qu'il ſoûtient de ſes deux mains : Son attitude diffère peu de celle du même Héros dompté par l'Amour, qu'on verra bien-tôt ; mais elle eſt ſi belle, & ſi convenable aux deux ſujets, qu'on n'aura pas de peine à excuſer la répétition.

LXXIX.

HERCULE AU JARDIN DES HESPÉRIDES. *Jaſpe ſanguin.*

ON met au nombre des travaux d'Hercule, les Pommes d'or que cultivoient les Heſpérides, & qu'il enleva, après avoir tué le Dragon qui les gardoit; & les Anciens ont ſouvent repréſenté ce Dieu ſortant victorieux de cette entrepriſe. Rien n'eſt auſſi plus ordinaire que de le voir ſur les Pierres gravées, armé de ſa maſſue, & avec la peau du Lion de Némée. Les Athlétes, dont le nombre étoit grand, prenoient Hercule pour leur Divinité tutélaire, & dans l'eſpérance qu'il leur feroit obtenir la victoire, ils en faiſoient mettre l'image ſur leurs anneaux. A quoi l'on peut ajoûter, qu'il y avoit quantité de belles ſtatues d'Hercule dans la Gréce, & que les anciens Graveurs, pour la ſatisfaction des Curieux, n'ont pas dû manquer d'en reporter pluſieurs ſur leurs ouvrages: peut-être celle-ci en eſt-elle une; elle en a toute l'apparence.

LXXX.

CERBERE ENCHAÎNÉ PAR HERCULE. *Jaſpe ſanguin.*

AVant qu'Hercule eut oſé pénétrer dans les Enfers, & qu'il en eût retiré Théſée, il eut à ſoûtenir un travail, qui, pour être le dernier de ceux qu'il entreprit, n'en fut ni moins périlleux ni moins difficile. Il fallut attaquer Cerbère, le vaincre, l'enchaîner, & contraindre cet infatigable ſurveillant, à laiſſer ouvert un paſſage interdit à tous les Mortels. Qu'un pareil ſujet gagne à être traité par un Artiſte, maître de l'expreſſion ! En le voyant repréſenté dans cette Gravûre, on ſe ſent émû, tranſporté, on prend un vif intérêt à ce qui ſe paſſe : Quelque force qu'on ſuppoſe dans le Héros, on craint qu'elle ne ſoit pas ſuffiſante encore, tant l'Animal en met de ſa part, pour ſe ſouſtraire à des liens importuns. Une ſi belle ordonnance n'a pu manquer de trouver des admirateurs dans l'Antiquité ; elle fait le ſujet d'une infinité de Pierres gravées, & l'on en voit une entre autres dans le Cabinet du Roi de Pruſſe, qui eſt en relief ſur une Agathe-Onyx, & qui eſt un ouvrage admirable du célébre Dioſcoride. Peut-être eſt-ce d'après cette derniére que toutes les autres ont été exécutées.

LXXXI.

HERCULE VAINCU PAR L'AMOUR. *Jaſpe rouge.*

L'Enorme diſproportion qui ſe rencontre entre la taille giganteſque d'Hercule, & celle de l'Amour ſon vainqueur, ne ſert qu'à rendre plus ſenſible le pouvoir de ce dernier. Celui, qui, juſqu'alors n'avoit rien trouvé qui lui réſiſtât, eſt contraint de céder ; il ſuccombe ſous un poids accablant, & il ne peut ſe relever : il voudroit frapper, il léve ſa redoutable maſſue ; mais ſa main tremblante & incertaine ne ſçait ſur qui diriger le coup. L'Amour triomphe, & paroît s'applaudir d'une victoire éclatante, qui lui a peu coûté.

LXXXII.

HERCULE *MUSAGETES.* *Cornaline.*

IL eſt permis de douter des effets ſurprenans que la Muſique & la Poëſie ont produit autrefois ſur l'imagination des Anciens ; mais les faits n'en ſont pas moins conſtans, & je penſe que la lyre qui ſe trouve ici entre les mains d'Hercule, en donne la confirmation. On a voulu par-là ſignifier que comme aucune force n'avoit réſiſté à ce Héros, tout cédoit pareillement aux charmes de l'harmonie. C'eſt la raiſon pour laquelle Hercule fut ſurnommé *Muſagétes*, c'eſt-à-dire, *le Compagnon des Muſes* ; & dans les ſtatues que la Gréce lui dreſſa, lorſqu'elle eut inſtitué ce nouveau culte, je ne doute point que quelqu'une ne le repréſentât tel à peu près que ſur cette Gravûre ; aſſis ſur un Globe, & tirant de ſa lyre des ſons ſi mélodieux, que lui-même en paroît tranſporté. Je crois mon opinion d'autant mieux fondée, que dans le premier Volume des Inſcriptions antiques de la Toſcane, publié par M. Gori, on voit ſur une autre Pierre gravée le même Hercule, la figure priſe à la vérité dans un autre aſpect, mais dans une attitude entiérement conforme à celle que je viens de décrire : ce qui prouve dans les deux figures, l'imitation d'un même modéle.

LXXXIII.

HERCULE VICTORIEUX. *Sardoine.*

CEtte figure n'offre rien de bien particulier : elle eſt debout, un des bras appuyé ſur la peſante maſſue de bois d'olivier ſauvage, l'autre bras enveloppé de la dépouille du Lion de Némée, & dans la main l'arc débandé ; ce qui fait voir qu'on a eu deſſein de repréſenter Hercule quitte de ſes travaux. Il en attend le prix, bien-tôt il ſera admis au rang des Immortels. Une autre remarque à faire par rapport au grand nombre de figures d'Hercule qu'on voit dans les anciens Monumens, & ſinguliérement ſur les Pierres gravées, c'eſt qu'elles y ont preſque toutes été miſes par l'extrême confiance qu'on avoit en lui. Comme il ne s'étoit propoſé d'autre objet dans toutes ſes entrepriſes, que de protéger l'innocence, & de punir le crime ; on eſpéroit que ſa ſimple repréſentation opéreroit le même effet, & que non-ſeulement on joüiroit avec elle d'une tranquillité parfaite, mais qu'on ſeroit encore à l'abri de tous les maux.

LXXXIV.

HERCULE SE REPOSANT. *Cornaline.*

CEtte Gravûre, quoiqu'antique, n'eſt qu'une copie de celle que poſſédoit M. Crozat, & ſur laquelle ſe lit en Grec cette admirable maxime, que j'ai rapporté dans le précédent Traité (*page* 35.) & qui eſt ſi propre à inſpirer de l'amour pour le travail, dont elle fait connoître tous les avantages. C'eſt auſſi, autant qu'on en peut juger, l'unique vûe que dut avoir l'homme ſage & vertueux, pour qui s'eſt fait autrefois ce bel ouvrage. Il n'y a fait repréſenter celui qui de tous les Héros de la Gréce, s'eſt acquis le plus de gloire, en menant une vie laborieuſe, & il ne l'a pris dans le moment où n'ayant plus de Monſtres à ſurmonter, il commence à joüir d'un repos juſtement mérité, que pour s'exciter de plus en plus au travail, par l'inſpection d'un ſi grand modéle. La peau de Lion, la Maſſue, l'Arc, les Pommes d'or rappellent les principaux exploits d'Hercule. Le pied poſé ſur un Cube, exprime la fermeté ſi néceſſaire dans les entrepriſes pour leur faire avoir un heureux ſuccès, & le Sphinx fait alluſion aux périls qu'il eſt ſi ordinaire d'y rencontrer.

LXXXV.

AUTRE REPOS D'HERCULE. *Cornaline.*

HErcule ſe repoſant à la fin de ſes travaux, ſe retrouve encore ſur cette Gravûre, qui, pour le fond de la compoſition, diffère peu de la précédente. La figure diſpoſée de la même maniére, eſt ſeulement un peu plus dégagée, & dans une proportion plus légère ; mais les attributs ſont les mêmes, quoique dans un autre arrangement ; il n'y a d'augmentation que la hure du Sanglier d'Erymanthe, & un arbre qui couvre de ſes branches la figure, & la met à l'ombre ; le Cube ſur lequel elle poſe le pied, eſt auſſi plus diſtinct. Quant au ſujet en lui-même, je perſiſte à le conſidérer comme une Emblême des prérogatives du travail, & j'ajoûterai qu'on ne peut pas même le prendre autrement : c'eſt ce qui ſe verra plus particuliérement dans l'expoſition de la Gravûre qui ſuit celle-ci.

LXXXVI.

PRIX D'UN BIENFAIT. *Cornaline.*

LE ſujet de cette Gravûre, & celui dont on vient de lire la deſcription, ſont faits pour aller enſemble, & ils ne peuvent point être déſunis. L'un ſert à expliquer l'autre, & j'oſe avancer que quelqu'un qui n'auroit point la connoiſſance du premier de ces ſujets, ne parviendroit que très-difficilement & peut-être jamais à l'intelligence de ce qui eſt repréſenté dans le ſecond. C'en eſt en quelque maniére la clef; auſſi l'un & l'autre ſe trouvent-ils gravés ſur le même morceau de Cornaline, & comme ſur une Médaille, ils en occupent la face & le revers. Dans le premier de ces ſujets, on a vû Hercule qui couvert de gloire, goûte tranquillement le repos que lui ont mérité ſes exploits, & il a été prouvé ſur l'autorité d'une inſcription Grecque très-ancienne & très-authentique, que c'étoit une Emblême des avantages que procure le travail à ceux qui n'ayant d'autres vûes, d'autre ambition que de ſe rendre utiles à la ſociété, ne craignent point de s'expoſer à tous les dangers, pourvû qu'ils parviennent à la fin déſirable qu'ils ſe ſont propoſée. Cela ſert comme d'introduction & de prélude au ſecond ſujet; d'autres travaux, & d'autres récompenſes offrent dans celui-ci un ſpectacle peu différent. Ce n'eſt plus Hercule, c'eſt un Gouverneur, un Magiſtrat, ou, ſi l'on veut, un ſimple citoyen qui a mis l'abondance dans une ville, & qui pour prix de ſes ſoins actifs & laborieux, voit à ſes pieds cette même ville, lui en témoigner ſa reconnoiſſance. Ce Bienfaiteur joüit dans ce moment d'une ſorte de triomphe plus doux & plus glorieux que celui des plus illuſtres Conquérans. Placé par diſtinction ſur un *Cippe* paré de feſtons, il reçoit une couronne de Laurier, qu'un Génie en l'air vient lui poſer ſur la tête. Son habit court, ſa ceinture, ſon manteau, le long bâton qu'il porte, déſignent un homme, qui, de retour d'un voyage long & pénible, eſt prêt encore deſacrifier ſon repos au bien public. Avant que de s'éloigner de nouveau, il ſemble aſſûrer par le geſte qu'il fait de la main, qu'on peut compter ſur ſon zéle. Une femme à genoux, dans la poſture ordinaire des ſupplians, en accepte l'augure, & lui en rend des actions de graces. Cette femme eſt la Ville même perſonnifiée qui implore ſon aſſiſtance; & afin qu'on ne puiſſe point ignorer la nature du ſervice & l'objet du remercîment, deux femmes debout ſont repréſentées un peu plus loin: l'une porte ſur ſa tête une corbeille remplie

de fruits, & l'autre tient un vaſe à mettre du vin. Le fond eſt occupé par un Arc orné de colonnes, qui annonce l'entrée d'une ville d'importance, & peut-être celle d'une ville maritime ; car outre la ſtatue d'un ſoldat armé, qu'on remarque ſur le ſommet de cet Arc, & qu'on peut ſuppoſer être une Divinité tutélaire de la ville, on y voit encore un enfant qui ayant en main un long tuyau en maniére de ſarbacane ou de ſoufflet, s'approche pour prendre ſoin d'un vaſe, d'où ſortent des flammes, & ce vaſe a toute l'apparence d'être un Phare. Il ne faut point douter que ce morceau d'Architecture, de la maniére dont il eſt figuré, n'ait ſervi dans le tems que la Pierre a été gravée, à faire reconnoître l'événement qui y eſt exprimé, & à conſtater le lieu où il s'étoit paſſé ; mais aujourd'hui que la mémoire s'en eſt perdue, il faut s'en tenir à des généralités, & ne point s'épuiſer en vaines conjectures, pour découvrir le nom de celui en faveur duquel cette Gravûre peut avoir été faite. Il peut cependant ſe préſenter quelque Monument qui mette en une ſorte d'évidence, ce que je n'ai prétendu offrir que comme conjecture ; & je crois l'avoir trouvé dans une inſcription antique qui a été rapportée par Gruter, & qui reparoît dans la deſcription que M. le Marquis Vénuti vient de publier, des découvertes qui ſe ſont faites à Portici. On y apprend que l'ancienne Ville d'Herculanum près de Naples, avoit fait ériger une Statue à L. Munatius Conceſſianus, pour avoir été ſécouruë par ce Magiſtrat dans un tems de diſette, & l'on ſçait de plus que cette Ville, qui avoit un Port de Mer, reconnoiſſoit Hercule pour ſon Fondateur. Qu'on réuniſſe ces différentes circonſtances, & qu'on les rapproche des deux ſujets qu'on a vû repréſentés ſur la Cornaline dont j'ai entrepris la deſcription ; peut-être paroîtra-t'il alors que l'Inſcription & la Gravûre antique s'expliquent aſſez naturellement l'une par l'autre, & que les deux Monumens peuvent très-bien être appliqués à la même perſonne.

LXXXVII.

HERCULE ET ŒDIPE. *Cornaline.*

DEs deux figures qu'on voit ſur cette Cornaline, & qui repréſentent les deux plus fameux Deſtructeurs des Monſtres dont la Gréce étoit infeſtée ; celle d'Hercule eſt une imitation de la ſtatue de ce Dieu, qu'on admire à Rome dans le Palais Farnèſe, & qui eſt un ouvrage célébre de Glycon, Sculpteur Athénien. Je ſuis fort aiſe de la pouvoir citer, & de la donner pour preuve de ce que j'ai avancé plus d'une fois, que les Pierres gravées nous ont conſervé, ſans que nous nous en appercevions trop, les plus belles ſtatues de la Gréce. Le Copiſte de celle-ci a été aſſez fidéle, il s'eſt contenté, pour rendre ſa compoſition plus riche, d'ajoûter ſous la maſſue un ſerpent qui figure apparemment l'Hydre de Lerne, & de ſuſpendre aux branches d'un arbre la peau de Lion dont Hercule faiſoit ſon vêtement. J'ignore ſi en travaillant à la figure d'Œdipe, il s'eſt pareillement ſervi de quelque ſtatue antique, car je n'en connois aucune dans cette attitude. Il a repréſenté ſon Héros la main appuyée ſur un carquois, & aſſis vis-à-vis d'Hercule ſur un bout de terraſſe, auprès d'une colonne, ſur le ſommet de laquelle eſt le Sphinx, dont il demeura vainqueur. L'une & l'autre figures ſont dans un état de repos.

LXXXVIII.

ŒDIPE DEVANT LE SPHINX. *Améthyſte.*

LE Sphinx, Monſtre cruel qui avoit le corps d'un Lion, les aîles d'un oiſeau, & la tête d'une femme, ſe tenoit auprès de Thébes, où Junon l'avoit envoyé pour le malheur des habitans qu'elle haïſſoit. Là aſſis ſur une roche, il propoſoit aux paſſans des queſtions embarraſſantes, & ceux qui ne pouvoient pas les réſoudre, étoient mis en piéces. Œdipe fut plus heureux, il expliqua une de ſes énigmes, & le prix de ſa victoire fut la mort du Monſtre. Cette Gravûre antique ne laiſſe rien échapper de tout ce qui a rapport à cette Fable. On y voit le Sphinx ſur le haut d'une roche, Œdipe jeune & nud, comme l'étoient tous ceux que la Gréce comptoit au nombre de ſes héros, qui répond au Monſtre avec aſſurance. Quelques oſſemens épars çà & là, ſont les reſtes infortunés de ceux qui ont péri.

LXXXIX.

CACUS. *Lapis.*

CE fameux Brigand, afin de mieux cacher ſon larcin, tire un Bœuf par la queue, & le faiſant marcher à reculons, il l'entraîne dans ſa caverne. Par cette ruſe il déroutoit ceux de qui il enlevoit les troupeaux ; car plus ils s'attachoient à ſuivre les traces qui ſembloient leur indiquer le chemin que leurs Bœufs avoient fait, plus ils s'éloignoient de l'endroit où ils avoient été conduits. Hercule découvrit ce ſtratagême, & délivra le monde de cet inſigne Voleur. On voit dans le lointain, ſur un côteau, un Renard, ſymbole de la fraude ; & c'en eſt aſſez pour faire connoître que l'ouvrage eſt d'un Moderne ; car indépendamment de ce que le travail en eſt aſſez médiocre, le fonds de payſage & l'addition de l'emblême ne reſpirent point du tout le goût antique ; bien au contraire, ils ſont entiérement dans la façon de penſer des Artiſtes de ces derniers ſiécles. Tout au plus les figures principales ſeront des copies de l'antique, mais des copies très-imparfaites.

XC.

ATALANTE. *Agathe d'Allemagne.*

VÊtue d'une étoffe légère, & marchant avec précipitation, la fille de Schénée eſt précédée par l'Amour, de qui elle a arraché le flambeau, comme ſi elle avoit deſſein de ſe venger ſur ce Dieu d'avoir été vaincue à la courſe par Hippoméne. La Pomme d'or, cauſe de ſa défaite, eſt encore entre ſes mains. Il ſeroit à ſouhaiter que cette Gravûre fût d'un beaucoup moins grand volume ; car la figure ne laiſſe rien à déſirer du côté de la compoſition, & ſi elle étoit plus petite, il y auroit certainement dans ſon exécution des fineſſes de touche, qui y manquent, & qui me font craindre que ce ne ſoit pas un ouvrage antique : Elle n'eſt d'ailleurs que ſur une Agathe d'Allemagne, matiére inconnue aux bons Graveurs de l'Antiquité.

XCI.

PROCRIS. *Cornaline.*

ELle eſt repréſentée avec le Chien de chaſſe qu'elle deſtine en préſent à Céphale ſon époux, & elle eſt debout près d'un piédeſtal, ſur lequel on voit l'Amour, un flambeau dans une main, & dans l'autre le Papillon ſymbole de ſa chère Pſyché ; Amante auſſi célébre par ſes malheurs que l'infortunée Procris, & victime comme elle d'une curioſité indiſcréte. Si cette interprétation tirée de la Fable, ne ſatisfait pas, & qu'on préfère l'allégorie ; on peut prendre cette femme qui conduit un Chien, & qui ſe tient auprès de l'Amour, pour le type de la Fidélité qu'ont coûtume de ſe jurer les Amans ; mais de quelque façon qu'on l'enviſage, on ne peut être que vivement touché des graces naïves, ainſi que des proportions délicates de la figure.

XCII.

ACHILLE JOUANT DE LA LYRE. *Améthyſte.*

HOmère a écrit qu'Achille, le plus vaillant des Grecs, ſe plaiſoit à joüer de la lyre, & qu'en chantant ſur cet inſtrument les grandes actions des Héros, il en retiroit un double avantage, qu'il ſe délaſſoit l'eſprit, & qu'il réprimoit la véhémence de ſon caractère tout de feu. Le joüeur de lyre repréſenté dans cette admirable Gravûre, ouvrage de Pamphile qui y a mis ſon nom, a près de lui un Caſque, un Bouclier, toutes les Armes qui conviennent à un Guerrier, & M. de Stoſch a cru que ce pouvoit être Achille dans la ſituation où nous le dépeint Homère. La conjecture eſt heureuſe. Je ne diſſimulerai point que cette courſe de chars qu'on voit ſur le bouclier, m'a quelquefois arrêté ; elle me rappelloit les Jeux qui ſe célébroient dans la Gréce, & j'ai craint que la figure ne fût celle de quelque vainqueur qui y avoit remporté le prix. Je me ſouviens de ce qu'une pareille courſe de chars m'a fait avancer dans le précédent Traité, (*pag.* 58.) au ſujet d'un autre ſemblable joüeur de lyre ; cela n'empêche pas que je n'adopte le ſentiment de l'habile Antiquaire, j'ajoûterai ſeulement à ſa deſcription, qu'il n'eſt pas poſſible de mieux exprimer que l'a fait l'ancien Graveur, les effets que produit ſur un cœur ſenſible, une Muſique de ſentiment.

XCIII.

LES GRECS REDEMANDANS PHILOCTÉTE.

Jaſpe ſanguin.

UNe bleſſure incurable, & dont on ne pouvoit ſupporter l'odeur, avoit fait abandonner Philoctéte dans l'Iſle de Lemnos, par les Grecs qu'il accompagnoit au ſiége de Troye; mais ceux-ci ayant été inſtruits par l'Oracle qu'ils ne pouvoient ſe promettre d'entrer dans cette ville, tant qu'ils n'auroient point avec eux le Dépoſitaire des fléches d'Hercule; ils députerent vers lui Dioméde & Néoptolème, pour l'engager à venir les joindre. Cette ambaſſade fait, à ce qu'on préjuge, le ſujet de cette Gravûre. On y voit Philoctéte déſarmé, & dans la ſituation d'un homme qui dans ſa retraite, s'eſt conſacré à la vie champêtre. Il reçoit les deux Députés, qui, pour lui faire entendre qu'ils ſont porteurs des ordres des Dieux, commencent leur miſſion par un ſacrifice. Néoptolème a entre les mains le feu ſacré, Dioméde prépare la victime, prenant ſoin de lui faire lever la tête, parce que l'offrande doit être faite aux Divinités céleſtes. Un jeune Guerrier plus éloigné, qui joue de la lyre, eſt ſans doute Eunée fils de Jaſon, le fidéle compagnon de Philoctéte, qui cherche à calmer la douleur, & à charmer l'ennui de ſon ami. Le même ſujet, traité un peu différemment, a été donné par Æneas Vicus, d'après un Camée antique.

XCIV.

DIOMEDE MAITRE DU *PALLADIUM.* *Cornaline.*

LOrſque le Chevalier Maffei produiſit cette Gravûre pour la premiére fois, il prétendit que la figure qui y eſt exprimée, étoit un Bellonaire, c'eſt-à-dire, un de ces Prêtres de Bellone, qui victimes & Sacrificateurs à la fois, ſe tiroient du ſang en ſe faiſant de larges bleſſures, & l'offroient à la Déeſſe. Voilà pourquoi, diſoit-il, il étoit armé d'une épée, & aſſis ſur l'autel. Mais ceux qui ont regardé depuis cette Gravûre avec des yeux plus critiques, ſe ſont aſſûré que c'étoit le vaillant Dioméde, au moment qu'il vient de faire l'enlévement du *Palladium*, petite ſtatue de Minerve qu'on croyoit deſcendue du Ciel, & à laquelle étoit attaché le ſalut de Troye. Il n'oſe par reſpect toucher cette ſtatue, la main dont il la tient eſt enveloppée d'une drapperie ; à ſes pieds eſt un homme étendu à terre, apparemment le Gardien du *Palladium* qu'il a tué. La colonne ſurmontée d'une ſtatue, qui ſe préſente par le dos, étoit ſans doute néceſſaire pour déterminer le ſujet ; car dans toutes les Gravûres qui en donnent la repréſentation, même celles qui ſont compoſées autrement que celle-ci, cette colonne s'y trouve conſtamment & toûjours dans la même poſition.

XCV.

LAOCOON. *Cornaline.*

ON a le plaiſir de voir ſur cette Gravûre antique le plus beau Grouppe de ſculpture que les Anciens nous aient laiſſé ; mais je lui trouve encore un avantage bien autrement intéreſſant : car en nous faiſant voir ce Grouppe un peu différent de ce qu'il eſt à préſent, elle nous le montre tel qu'il devoit être en ſortant d'entre les mains des habiles gens qui l'ont travaillé ; ce qui eſt aſſûrement bien curieux. Le bras de Laocoon & celui du plus jeune de ſes fils qui manquoient, lorſqu'on fit la découverte de ce Grouppe, & qui ont été ſi parfaitement reſtaurés en ſtuc par *Baccio* Bandinelli, Sculpteur Florentin, faiſoient le coude, & au lieu de ſe porter en dehors, ils ſe replioient au-deſſus de chaque tête, pour y venir embraſſer le corps du ſerpent, & tâcher de l'écarter. C'eſt du moins ainſi que nous le repréſente cette Gravûre, où l'on peut encore remarquer ſur le devant un braſier, & dans le fond le commencement du Frontiſp ice d'un Temple, qui ont rapport au ſacrifice que Laocoon & ſes enfans faiſoient à Neptune, lorſque les deux horribles ſerpens vinrent les envelopper, & leur donner la mort.

XCVI.

ULYSSE CHERCHANT ASTYANAX. *Agathe blanche.*

APrès la priſe de Troye, les Grecs conduits par Ulyſſe, ouvrent le tombeau d'Hector, & y trouvent le jeune Aſtyanax, que ſa mere y avoit caché : c'eſt le ſujet de cette Agathe, s'il en faut croire quelques Antiquaires, qui la ſuppoſent antique. Il eſt pourtant vrai que ce n'eſt qu'une production du ſeiziéme ſiécle, & de plus une copie d'une Eſtampe gravée par Marc-Antoine d'après Raphaël d'Urbin, dans laquelle eſt Alexandre, qui, pour montrer l'eſtime qu'il faiſoit de l'Iliade, la fait mettre dans une riche caſſette qui s'étoit trouvée parmi les dépouilles de Darius. Mais comment ſe peut-il faire, dira un eſprit juſte, que la même ordonnance ſerve à la repréſentation de deux ſujets ? La remarque eſt judicieuſe ; auſſi eſt-il arrivé que malgré les additions & les changemens faits par le Graveur en creux, il n'a pu exprimer d'une façon bien claire, le ſujet qu'il s'étoit propoſé de traiter. Il a donné une autre preuve de ſon peu d'intelligence, en faiſant choix d'une Eſtampe, qui, quoique fort belle en ce qu'elle contient, ne pouvoit produire au touret, qu'un travail confus, par l'arrangement & le trop grand nombre de figures qui entrent dans ſa compoſition.

XCVII.

ALEXANDRE DOMPTANT BUCEPHALE.

Prime d'Emeraude.

LA plus commune opinion eſt que les deux Grouppes de marbre, preſqu'entiérement ſemblables, qu'on voit à Rome ſur la Place du Palais Quirinal, & qui ont été tranſportés d'Alexandrie en cette ville par Tiridate, Roi d'Arménie, du tems de Néron, ou plus probablement par Conſtantin, repréſentent Alexandre qui dompte Bucéphale ; Et ſi l'on s'en rapporte à une ancienne Inſcription, trouvée ſur le maſſif même qui ſervoit de baſe à ces deux Grouppes, ils ſont l'ouvrage de Phidias & de Praxitéle ; mais la fauſſeté eſt trop manifeſte, ces deux fameux Sculpteurs ont vécu long-tems avant la naiſſance d'Alexandre ; & comme eux-mêmes n'ont pas été contemporains, ils n'ont pû travailler en concurrence. Il ne faut donc faire aucun fonds ſur une Inſcription, qui étant apocryphe, n'eſt d'aucune autorité. Auſſi ſuis-je convaincu que la main qui a copié en Gravûre un de ces Grouppes, n'eſt pas la même que celle qui y a mis au bas dans une maniére d'Exergue le nom de *Phidias* ; autrement il faudroit dire que cette Gravûre eſt moderne, dans le tems qu'elle a tout l'air d'être antique, & même d'un travail Romain.

XCVIII.

ROME. *Agathe-Onyx.*

LA Reine de l'Univers, cette puiſſante ville, à laquelle aucune ne pouvoit diſputer la ſupériorité; la grande & ſuperbe Rome, qui ſe promettoit une durée éternelle, & qui avoit ſes autels & un culte pareil à celui des autres Divinités, eſt repréſentée avec tout ce qui peut relever ſon éclat, & donner une haute idée de ſa puiſſance. Si elle avoit l'Egide, on la prendroit pour Pallas; ſa tête eſt couverte d'un caſque ombragé d'un magnifique pennache, & aſſiſe ſur un amas d'armes, elle ſe repoſe ſur une *Haſte*, & tient dans la main une Victoire qui lui préſente une couronne de Laurier, fruit de ſes conquêtes. Le Triton exprimé ſur le bouclier, ſe doit ſûrement rapporter à ſes victoires navales. Du reſte, je ne vois rien dans ce type qui n'ait été employé dans tous ceux du même ſujet, qui ſe trouvent ſi fréquemment ſur les anciens Monumens, & j'en puis citer un qui ne diffère preſqu'en rien de celui-ci : c'eſt un beau Médaillon de Commode.

XCIX.

LE GENIE DE ROME. *Agathe-Orientale.*

ROme temoigne ici ſa réconnoiſſance au Dieu de la Guerre, elle lui rend ſes hommages comme à l'auteur de ſon établiſſement & de ſa fortune : elle reconnoît que c'eſt aux ſuccès brillans d'armes victorieuſes qu'elle doit l'agrandiſſement de ſa puiſſance & de ſon Empire. L'Allégorie ne s'expliqua-t-elle pas avec aſſez de clarté, la légende de l'Exergue MARti VICtori, *à Mars victorieux*, feroit ſuffiſamment connoître la deſtination de cette Gravûre antique, & apprendroit que c'eſt un monument votif. La ſtatue de Mars eſt placée ſur un autel, & vis-à-vis eſt le Génie de Rome, ſous la figure d'un beau jeune homme qui occupe la chaiſe curule, ſur laquelle les premiers Magiſtrats avoient ſeuls le droit d'être aſſis. Il porte la Victoire dans ſa main, & il ſemble l'offrir à la Divinité, de l'autre il tient une Corne d'abondance remplie de toutes ſortes de biens & de richeſſes.

C.

MUTIUS SCEVOLA. *Cornaline.*

CEtte Pierre gravée qui eſt un ouvrage purement Romain, & qui n'eſt pas d'une compoſition fort élégante, ni d'un travail fort précieux, repréſente l'inſtant où Scevola amené devant Porſenna qu'il avoit eu deſſein de tuer, ſe brûle la main encore armée de ſon épée, pour lui faire expier ſa mépriſe. Cette audacieuſe fermeté étonne le Roi des Toſcans, qui, le ſceptre en main, & couvert par-deſſus ſa cuiraſſe d'un ample manteau de pourpre, eſt aſſis ſur ſon thrône. A ſes côtés eſt un de ſes courtiſans, dont l'attitude forcée eſt auſſi peu naturelle que celle du généreux Romain eſt froide & ſans action, & elle ne fait pas concevoir une grande idée de l'habileté de l'Artiſte : le mot COSTACIOR, qui ſe lit dans l'Exergue, au-lieu de CONSTANTIOR, & qui y a été mis pour faciliter l'explication du ſujet, ne donne pas une meilleure idée de ſon goût & de ſon érudition.

CI.

LA CONTINENCE DE SCIPION. *Sardoine.*

PUblius Cornélius Scipion, celui qui fut ſurnommé l'Africain, s'étant rendu maître de la nouvelle Carthage en Eſpagne, & ayant ſçu qu'il ſe trouvoit dans le nombre des priſonniers, une jeune & belle perſonne, qui étoit fiancée à un Prince des Celtibériens, nommé Allucius, il la lui rend, & joint à ſa dot les préſens conſidérables que les parens de cette fille avoient apporté pour ſa rançon. Une action ſi digne de paſſer à la poſtérité, méritoit bien que quelque monument antique nous la repréſentât, & le Cabinet du Roi en peut montrer deux également curieux & intéreſſans ; l'un eſt cette Sardoine, auſſi-bien exécutée qu'elle peut l'être, pour le tems où elle a été gravée, qui n'eſt pas à beaucoup près le bel âge de la Gravûre ; l'autre eſt un Bouclier votif d'argent du poids de quarante-deux marcs, qui fut trouvé dans le Rhône, il y a bien-tôt un ſiécle, & qui auſſi ancien que Scipion même, paroît à la rudeſſe de ſes traits avoir été travaillé en Eſpagne. Ce qui eſt remarquable, c'eſt que les deux Artiſtes, ſans s'être copié, ni ſans s'être communiqué leurs idées, n'ont pas extrêmement varié leurs compoſitions.

CII.

JUGURTHA LIVRÉ A SYLLA. *Cornaline.*

JUgurtha, Roi de Numidie, & l'ennemi irréconciliable des Romains, ayant été défait, & s'étant réfugié chez Bocchus ſon beaupere ; celui-ci, autant par haine contre ſon gendre, que dans l'eſpérance de ſe rendre agréable aux Vainqueurs, fait amener ce malheureux Prince, & le remet chargé de fers entre les mains de Sylla, Commandant de l'Armée Romaine. C'eſt ainſi qu'on croit pouvoir expliquer le ſujet de cette Gravûre antique, & ſi l'on a rencontré juſte, on pourroit ſuppoſer encore que c'eſt une copie en grand de celle que Sylla avoit fait mettre ſur ſon anneau, & qui fut la ſemence de cette haine cruelle qui éclata entre Marius & lui, & qui penſa cauſer la ruine de Rome.

CIII.

TRIOMPHE DE POMPEE. *Agathe blanche.*

SI celui qui a exécuté cette Gravûre a eu deſſein d'y repréſenter le Triomphe de Pompée, ainſi qu'il ſemble vouloir le faire entendre par les premiéres lettres de ces deux mots CN*eius* IM*perator*, qu'on remarque dans le champ de la Pierre ; il faut convenir qu'il ne s'eſt pas aſtreint à une obſervation bien exacte du *Coſtume* ; car ceux qui triomphoient ne portoient point en cette occaſion une corne d'abondance, & n'avoient point de couronne de Laurier à la main ; on ne voyoit point marcher devant leur char une femme montée ſur un cheval, comme il y en a une ici ; mais on peut ſuppoſer qu'en repréſentant cette cérémonie, il a cru pouvoir y mêler l'allégorie. Pompée dans un *Quadrige* montre la couronne que ſes victoires lui ont méritée, & il tient le ſymbole de l'abondance qu'elles procurent au Peuple Romain. La petiteſſe des objets ne permet pas de bien diſtinguer ſur la Pierre ce que la femme à cheval porte dans ſa main. Si c'eſt un globe, ou ſi c'eſt une eſpéce de vaſe ſemblable à ceux qu'on voit ſur pluſieurs Médailles, & dans leſquels ſe mettoient les palmes qui étoient diſtribuées aux Vainqueurs dans les Jeux publics ; cette femme figureroit la Victoire.

CIV.

CALPURNIE INQUIÉTE SUR LE SORT DE CESAR.

Améthyſte.

CEtte Antique, l'une des plus conſidérables du Cabinet du Roi, n'ayant fait naître juſqu'à préſent que des conjectures, je puis avec moins de témérité propoſer les miennes. Je m'attacherai principalement à ce Génie placé ſur une colonne; loin de croire qu'il ait été mis au haſard, je penſe qu'il conſtitue une partie eſſentielle du ſujet. Il frappe autant & plus que tout le reſte; c'eſt ſur lui que la Dame Romaine fixe tous ſes regards, elle ſemble l'interroger, & il ſemble lui répondre. Tout l'art du Graveur paroît employé à exprimer ce dialogue. Cette Pierre gravée peut donc repréſenter Calpurnie, qui dans le tems que contre ſon avis, & malgré toutes ſes inſtances, Céſar eſt allé au Sénat, conſulte ſon Génie ſur les inquiétudes & les preſſentimens qui l'agitent. Elle tient un éventail, & derriére elle eſt une ſorte de bonnet en forme de caſque, ſuſpendu à la muraille, dont il ne me faut pas demander la ſignification, je l'ignore; je me contenterai de faire obſerver qu'une des ſtatues antiques du Roi, qu'a gravé Mellan, repréſente une Dame Romaine dans la même attitude & dans un habillement tout-à-fait pareil à celui-ci. On dit que c'eſt Agrippine ſortant du bain.

CV.

LA JUDÉE CAPTIVE. *Jaſpe ſanguin.*

L'Empereur Veſpaſien & Tite ſon fils ayant achevé de ſubjuguer la Judée, & l'ayant réduite en une Province de l'Empire, on frappa des Médailles pour perpétuer la mémoire d'un événement ſi glorieux, & je ſoupçonne que cette Gravûre, dont le type eſt aſſez conforme au revers d'une de ces Médailles, n'en eſt qu'une imitation, & l'ouvrage d'un Graveur du ſeiziéme ſiécle. Je ſuis d'autant plus porté à le croire, que cette Gravure occupe la partie poſtérieure d'un Jaſpe, ſur lequel eſt repréſentée la tête de Veſpaſien, & que ces Pierres gravées des deux côtés me ſont fort ſuſpectes. On y voit une femme dans la triſteſſe, aſſiſe ſur un trophée au pied d'un Palmier, qui, étant un arbre commun dans la Judée, en étoit devenu le ſymbole. Un Captif repréſenté debout de l'autre côté, les mains liées derriére le dos, & ayant à ſes pieds un amas d'armes, peut être Barphoras l'un des chefs des Juifs, qui, conduit à Rome, y parut dans le triomphe de Tite.

CVI.

TRAJAN ATTAQUANT UN LION. *Cornaline.*

CE Prince né Guerrier ne montra pas moins de goût pour la chaſſe : il s'en étoit occupé dans ſa jeuneſſe, & parvenu à l'Empire, cet exercice ſervoit à le délaſſer de ſes travaux : Non ſeulement il permit à ſon Panégyriſte de le loüer ſur ce point, il ſouffrit encore qu'on le repréſentât en Chaſſeur dans pluſieurs bas-reliefs, qui, placés ſur l'Arc de triomphe qui lui avoit été dreſſé, devoient perpétuer la mémoire des plus grands événemens de ſa vie. Dans ces bas-reliefs qu'on voit aujourd'hui à l'Arc de Conſtantin à Rome, il s'en trouve un où ſe remarque un Lion étendu mort aux pieds de l'Empereur, & c'eſt ſans doute le même que Trajan encore jeune attaque ici & va percer d'un javelot. Son adreſſe peut ſeule le tirer du péril dont il eſt menacé ; le bouclier qui le couvroit eſt tombé d'entre ſes mains, & il court riſque que ſe trouvant ſans défenſe, le Lion ne ſe jette ſur lui, & ne le mette en piéces. La ſingularité du ſujet reléve beaucoup le prix de cette Gravûre. On y lit ce mot CRANIANI. Y auroit-il faute, & faudroit-il lire TRAIANI ? ou bien eſt-ce le nom du Graveur, & même celui d'un Artiſte Grec, car le nom eſt Grec, quoiqu'écrit en caractères Romains ? Je ne m'éloignerois pas de ce dernier ſentiment.

SPQR
OPNS

CVII.

BATAILLE. *Sardoine.*

IL ne paroît pas que l'habile homme de qui eſt cette belle Gravûre, ait craint les difficultés ; il s'y eſt livré ſans réſerve, & l'on eſt preſque tenté de croire, qu'en ſe chargeant d'un travail auſſi épineux & d'une auſſi longue haleine que celui-ci, il a eu deſſein de montrer que perſonne n'étoit plus maître que lui de ſon Art. Il auroit pû ſe borner à quelque Grouppe, où les figures variées dans leurs attitudes & dans leurs caractères, auroient donné des preuves ſuffiſantes de ſa capacité ; mais il a cru devoir aller plus loin, il a fait choix du ſujet le plus vaſte & le plus compoſé qu'il fût poſſible d'imaginer ; il a entrepris de repréſenter une Bataille, dans laquelle il a fait entrer près de trente figures, preſque tous gens à cheval, qui, au fort de l'action, attaquent, ſe défendent & s'entretuent. Généraux & ſoldats, hommes & chevaux, tout eſt en mouvement & dans la plus grande agitation. Celui-ci oubliant le péril, ſe jette avec fureur ſur ſon ennemi, cet autre pare le coup & lance à ſon tour ſur ſon adverſaire des traits meurtriers : l'un ſe ſoûtient & s'avance hardiment, pluſieurs ſont terraſſés & foulés aux pieds des chevaux, qui, pleins d'ardeur & de feu, ſemblent prendre parti, & vouloir groſſir le nombre des combattans. Le carnage & la mort regnent de toutes parts. Des ſoldats barbares ſont mêlés avec les troupes Romaines, & au milieu de tous, le Chef ſe fait diſtinguer ; il a un ſimple javelot à la main, & tranquille dans ſon maintien, il n'en montre pas moins d'audace ni de fermeté. C'eſt la ſeule figure & la ſeule idée que l'Auteur, qui n'eſt pas plus ancien que Raphaël, paroiſſe avoir emprunté de la fameuſe bataille de Conſtantin, peinte dans les ſalles du Vatican. Dans tout le reſte il eſt original : la difficulté de l'exécution de la Gravûre demandoit la main d'un Artiſte adroit & intelligent, mais l'invention & la diſpoſition du ſujet ſont encore plus d'honneur à ſon génie. Je ſuppoſe, & je n'en fais même aucun doute, que cette compoſition lui appartient en propre, & s'il faut que j'en diſe tout ce que j'en penſe, je crois que cette Gravûre a paru dans le tems que le tableau de Raphaël venoit d'être mis au jour, & que tout retentiſſoit de ſes éloges. Un ouvrage qui prend de la réputation eſt preſque toûjours & même aſſez ſubitement ſuivi d'autres ouvrages ſur la même matiére, que l'émulation fait naître, autant que le déſir de mériter les mêmes applaudiſſemens. Je ſuis

perſuadé de plus que celui-ci a été fait pour François I. & que c'eſt une production de Matthieu del Naſſaro de Vérone, ſon Graveur. Ce dernier fait eſt inconteſtable. J'ai découvert ſur une banderolle attachée au haut d'une pique, dans la partie ſupérieure, & vers le bord de la Pierre, ces quatre lettres OPNS, dont l'explication n'a rien qui arrête, ce ſont les initiales de ces mots, OPus Naſſarii Sculptoris : *Ouvrage du Naſſaro Graveur.* Les Artiſtes qui ont paru lors du renouvellement des Arts, faiſoient uſage de cette formule, & l'on en a des exemples ſur les Médailles de Victor Piſanello & de Jules della Torre, tous deux de Vérone comme le Naſſaro. Cette découverte me paroît importante ; elle nous apprend que toutes les Pierres gravées que François I. avoit raſſemblées n'ont pas été entiérement diſſipées, & que le Cabinet du Roi en conſerve encore pluſieurs, & elle établit la vérité des éloges que le Vaſari avoit donnés à cet habile Graveur, & que je n'ai point fait difficulté de répéter dans ſa vie, ſur le ſeul témoignage de cet Ecrivain. J'étois ſûr de ceux que je donnois à Jean de Caſtel-Bolognèſe, à Valerio Vicentini & à Alexandre le Grec : j'avois ſous les yeux quelques-uns de leurs ouvrages où je voyois leur nom, & j'étois en état de ſoûtenir le jugement avantageux que j'en avois porté. Le même ſecours me manquoit pour le Graveur de Vérone, & j'avoue qu'il me reſtoit quelques ſcrupules ſur ſon compte ; les voici heureuſement levés : je puis dire ſans crainte d'être contredit, que cet excellent Artiſte ne le céde à aucun des meilleurs Graveurs du ſeiziéme ſiécle.

CVIII.

COMBAT DE CAVALIERS. *Cornaline.*

CEtte compoſition, qui ne paroît avoir pour objet aucun ſujet particulier, eſt d'une magnifique ordonnance. Des quatre Cavaliers qui combattent, deux ſont encore ſur leurs chevaux, & pleins d'ardeur, ils ſe jettent ſur un ſoldat, qui, terraſſé & engagé ſous ſon cheval, eſt hors de défenſe, & tâche aſſez inutilement de ſe couvrir de ſon bouclier; le quatriéme, qui s'eſt relevé, s'avance fiérement, & quoiqu'à pied, il ſe met en devoir de rétablir ſeul le combat. Je n'aſſûrerois pas que cette Gravûre fût antique, mais en quelque tems qu'ait vécu celui qui l'a fait, c'eſt un très-excellent homme.

CIX.

OVATION. *Cornaline.*

L'Entrée que les Empereurs faiſoient dans Rome au retour de quelqu'expédition glorieuſe, ne différoit guère d'un triomphe : elle ſe célébroit avec la même pompe & le même appareil, & l'on ne manquoit preſque jamais, pour en perpétuer la mémoire, de confier cet événement aux Médailles. On lit au revers de pluſieurs cette légende ADVENTUS AUGUSTI : *Arrivée d'Auguſte*, avec un type preſque ſemblable à celui qui eſt exprimé ſur cette Cornaline. On y remarque de même l'Empereur à cheval, & couronné de Laurier. Il eſt difficile de nommer celui qui eſt repréſenté ici, la tête eſt ſi petite dans la Gravûre originale, qu'elle ne donne aucune reſſemblance ; un des principaux officiers du Prince l'accompagne à cheval, & un Captif les mains liées derriére le dos, marche devant lui. Un trophée, une couronne & une branche de Laurier ſont portés par autant de perſonnes, & le premier de tous eſt un enfant, ayant en main la patère & le feu ſacré, deſtinés pour le ſacrifice qui terminera la cérémonie.

CX.

SACRIFICE A LA SUITE D'UN TRIOMPHE.

Hyacinthe.

IL étoit dans l'ordre que ceux qui avoient remporté quelqu'avantage, ſoit à la Guerre, ſoit en quelqu'autre rencontre, en rendiſſent des actions de graces aux Dieux ; & c'eſt pour cela que chez les Anciens, la cérémonie du Triomphe étoit toûjours terminée par un ſacrifice ſolemnel qui ſe faiſoit au Capitole. Il ſemble que cette Gravûre ait été faite à une pareille intention. On y voit un jeune Guerrier Romain en habit de triomphateur, qui, ſe repoſant d'une main ſur un bouclier, tient de l'autre une patère, & fait des libations ſur un autel.

CXI.

GUERRIER VICTORIEUX. *Cornaline.*

SUivant la place qu'occupe le ſerpent ſur les Monumens antiques, il y devient un ſymbole qui a ſa ſignification particuliére. Il n'étoit preſqu'aucune Divinité qu'il n'accompagnât, & tantôt il ſervoit à exprimer la Vigilance & la Concorde, tantôt la Prudence, la Félicité & la Puiſſance ; mais il étoit toûjours regardé comme un animal de bon augure, & c'eſt dans ce ſens qu'on le prenoit pour un des types de la Victoire. Cette Gravûre ſemble autoriſer ce ſentiment, qui eſt celui de Triſtan & du Chevalier Maffei. Elle repréſente un Guerrier victorieux, qui ſe repoſe aſſis ſur un autel, & qui revêtu de la Pourpre, eſt couronné de Laurier. Il tient à la main un ſerpent, & près de lui eſt une colonne au pied de laquelle on voit un trophée d'armes, & ſur le ſommet la tête d'un Bélier, qui doit ſe rapporter au ſacrifice dont le triomphe étoit ſuivi.

CXII.

SOLDAT EN FACTION. *Cornaline.*

JE ne puis me laſſer d'admirer la poſition de cette figure de ſoldat débout, qui s'appuie d'une main ſur ſa lance, & de l'autre ſur un bouclier ovale & oblong, du genre de ceux qu'on nommoit *Scutum*. La figure eſt certainement Grecque, & la preuve ſe tire de ce qu'elle eſt nûe ; car les Romains ne repréſentoient jamais leurs ſoldats autrement qu'armés d'une cuiraſſe. Le peu de drapperie qui paſſe ſur l'épaule droite, non ſeulement enrichit cette figure, mais contribue encore à la faire paroître plus élégante. Il ſe peut fort bien que ce ſoit la repréſentation d'une belle ſtatue antique que nous n'avons plus.

CXIII.

REPOS MILITAIRE. *Agathe-Onyx.*

APrès s'être ſignalé dans les combats, & s'y être couvert d'une gloire immortelle, il étoit bien juſte qu'un vaillant ſoldat joüît de quelque repos : il lui étoit permis de goûter les fruits d'une ſituation tranquille que ſes travaux lui avoient méritée, & de s'en faire un titre d'honneur ſur ſon cachet. Car je ne crois pas qu'il faille chercher d'autre interprétation de cette Gravûre. Elle repréſente tout ſimplement un ſoldat aſſis ſur un trophée, compoſé de ſa cuiraſſe & de ſon bouclier, & qui tient d'une main ſon caſque & de l'autre ſon javelot.

CXIV.

PIÉTÉ MILITAIRE. *Agathe-Onyx.*

SI ce n'eſt pas un ſoldat qui retire de la mêlée le corps d'un de ſes camarades qui y a été tué, afin de lui donner une ſépulture honorable ; ce doit être un Gladiateur, qui, après avoir mis hors de combat ſon adverſaire, montre ſon corps ſans vie, pour qu'on ne puiſſe pas douter de ſa victoire. Mais je pancherois plûtôt pour la premiére de ces deux expoſitions ; & pour le prouver, je ne manquerois pas d'exemples qui montreroient combien les Anciens étoient religieux à rendre les derniers devoirs aux ſoldats qui étoient morts les armes à la main. Un Grouppe antique de deux figures admirables qu'on voit à Florence, & dont la compoſition reſſemble beaucoup à celle-ci, eſt regardé comme une repréſentation de la mort d'Ajax, & on l'a produit ſous ce titre, dans le Recueil de Statues antiques qui a paru chez de Roſſi en 1704. mais cela ne me fait point changer d'avis, je m'en tiens à l'explication toute ſimple que je propoſe, & que je crois la plus probable.

CXV.

LA PAIX ET L'ABONDANCE. *Agathe.*

LA Paix accompagnée de l'Abondance qui preſque jamais ne l'abandonne, met le feu à un amas d'Armes : deux Génies en l'air leur préparent à chacune des couronnes. Il y a dans ce ſujet de quoi faire quelque choſe de fort agréable ; mais un Artiſte ſans génie s'en eſt malheureuſement ſaiſi, & la compoſition eſt devenue tout-à-fait inſipide entre ſes mains. Il n'a ſçu donner ni mouvement ni expreſſion à ſes figures, elles ſont dépourvûes de grace, & les drapperies mal agencées, dont elles ſont chargées, achévent d'y mettre une peſanteur inſupportable. L'exécution n'eſt pas meilleure, le travail eſt groſſier & ſans ame : C'eſt le défaut de preſque toutes les Gravûres Romaines, principalement de celles où les figures paſſent une certaine grandeur ; j'ai remarqué qu'elles étoient pour l'ordinaire fort négligées, & qu'il n'y avoit aucune fineſſe dans la touche.

CXVI.

L'ABONDANCE. *Cornaline.*

LE ſymbole qui ſervoit à caractériſer l'Abondance chez les Anciens, & qui ſe prenoit auſſi pour une image de la fécondité de la terre, quelquefois même des biens que diſpenſe la Fortune, étoit une Corne remplie de fleurs, & de fruits de toute eſpéce, ſemblable à celle qui ſe voit ici entre les mains d'une femme à demi-nûe. C'étoit, ſelon les Poëtes, la Corne de la Chévre Amalthée, qui avoit nourri de ſon lait Jupiter, & dont ce Dieu, après qu'il eut placé par reconnoiſſance cette Chévre dans l'Olympe, fit préſent aux Nymphes qui avoient pris ſoin de ſon enfance. Elle avoit la faculté de produire tout ce que ces Nymphes pouvoient ſouhaiter ; vertu, dont étoit pareillement pourvûe la Corne qu'Hercule avoit arraché à Acheloüs, & ce qui feroit croire que c'eſt à ce dernier trait de la Fable qu'il faut rapporter la Corne d'Abondance qui eſt employée dans cette Gravûre, c'eſt que la Nymphe qui la tient, porte auſſi la Maſſue d'Hercule.

CXVII.

LA VICTOIRE. *Cornaline.*

DE toutes les paſſions, la joie eſt peut-être la plus ingénieuſe à ſe manifeſter, elle ne peut demeurer oiſive : Marche-t-elle à la ſuite de la Victoire ? Elle met dans la bouche des peuples les acclamations, elle dicte les Fêtes, elle ordonne les Triomphes, elle s'empare de tout ce qui peut immortaliſer les Héros qu'elle veut célébrer ; c'eſt à elle à qui l'on doit toutes ces Gravûres antiques qu'on voit ſi fréquemment, & où de même que dans celle-ci, la Victoire écrit ſur un bouclier votif, les actions éclatantes qu'elle a couronnées ; je crois au reſte qu'il ſeroit difficile d'en trouver où les Graces inimitables du Corrége fuſſent auſſi heureuſement exprimées qu'elles le ſont ici. La figure tient la plume, & écrit de la main gauche ; mais cette faute ne doit point être imputée au Graveur en creux, c'eſt le défaut de l'Eſtampe, qui, à moins que la planche n'ait été gravée au miroir, rend néceſſairement les objets dans le ſens oppoſé des originaux qu'elle imite.

CXVIII.

LA VICTOIRE. *Agathe-Onyx.*

LEs Couronnes & les Palmes qu'on diſtribuoit dans la Gréce aux Athlétes qui avoient remporté le prix aux Jeux Olympiques, celles qui étoient données à Rome à ceux qui avoient le mieux combattu dans le Cirque, étoient des titres trop honorables pour en laiſſer perdre la mémoire, ſur-tout chez des peuples qui nourris dans le bruit des Armes, n'avoient de véritable paſſion que pour ces ſortes d'exercices. Le Victorieux obtenoit ſouvent une place diſtinguée dans les monumens publics; on y liſoit ſon nom, on y voyoit ſa ſtatue auprès de celles des plus grands Capitaines & de ces hommes célébres à qui la Patrie reconnoiſſoit être redevable de ſon ſalut; mais ſi tous n'étoient pas aſſez heureux pour parvenir à un ſi grand honneur, il n'étoit aucun de ceux qui s'étoient illuſtrés, à qui il ne fût permis de conſtater par quelque monument particulier, les avantages qu'il avoit remporté, & c'étoit preſque toûjours l'anneau qui devenoit le dépoſitaire des Lauriers. Cette Gravûre me paroît être de ce genre, & ne peut guère être expliquée autrement.

CXIX.

LA VICTOIRE SUR UN CHAR. *Cornaline.*

RIen n'eſt ſi inconſtant que la Victoire : Un inſtant en décide, le plus léger incident la voit échapper ; & c'eſt pour cela qu'on la repréſentoit avec des aîles. Elle eſt ici ſur un char, tels qu'étoient ceux ſur leſquels les Héros d'Homère combattoient, & ceux, qui, premiérement chez les Grecs, & enſuite chez les Romains, ſervoient aux courſes dans les Jeux publics. Deux ſuperbes courſiers qu'elle a peine à contenir, y ſont attelés, & mettent en tableau la rapidité de ſa marche. Quelquefois il y en avoit quatre de front, & le char étoit alors conſacré au Soleil ; il l'étoit à la Lune, lorſque l'attelage n'étoit que de deux chevaux.

CXX.

QUADRIGE CONDUIT PAR LA VICTOIRE.

Agathe-Onyx.

LA conduite des Chars chez les Anciens demandoit une expérience conſommée, & beaucoup d'adreſſe; mais c'étoit principalement dans les Jeux publics que brilloit ce talent. Un eſpace étoit limité, pluſieurs Chars d'égale force couroient ſur la même ligne dans la même carriére, appellée Stade chez les Grecs, & Cirque chez les Romains; un ſeul devoit remporter le prix: Arrivé le premier au but, il falloit en faire pluſieurs fois le tour, par un chemin aſſez étroit. Que d'obſtacles à vaincre, que de dangers à eſſuyer! Mais en eſt-il pour les amateurs de la Gloire? On voit ici un de ces Quadriges; c'eſt la Victoire même qui le monte. Elle gouverne les ſuperbes courſiers, & les excite, en leur montrant la couronne qu'elle leur deſtine: ils ne courent point, ils volent.

CXXI.

ATHLETE CÉLÉBRANT SON TRIOMPHE.

Agathe griſe.

TAndis qu'on apporte du vin dans un outre, & qu'on deſtine un agneau pour le ſacrifice d'actions de graces, le Vainqueur s'avance vers un de ces Termes qui étoient placés dans les Gymnaſes, & qu'on nommoit *Herme-héracles*, parce qu'ils étoient conſacrés à Hercule ; il tient la palme qu'il a méritée, & ſuivi d'un Faune & d'un Satyre qui doivent danſer dans la Fête qui ſe prépare, il reçoit une des couronnes que le dernier lui préſente.

CXXII.

ATHLETE DEMANDANT LE PRIX DE SA VICTOIRE.

Cornaline.

JE n'oſe aſſûrer que l'explication que je vais donner de cette Gravûre ſoit la véritable : cependant, comme je n'en imagine point d'autre, & qu'elle n'eſt pas abſolument dépourvûe de vraiſemblance, je crois pouvoir la haſarder. Je ſuppoſe dans cet homme âgé, qui porte un ſceptre, & dont la queue du manteau retrouſſé, paſſe autour du bras, un de ces Magiſtrats, qui, revêtus de la pourpre, & honorés d'un ſceptre, préſidoient dans la Gréce aux Jeux publics, & décernoient les prix : Je trouve dans le jeune homme qui paroît ſe jetter entre ſes bras, un Athléte qui vient demander le prix de la victoire qu'il a remportée : c'eſt-à-dire la couronne de Laurier qu'on voit entre les mains d'une femme, qui peut être priſe pour la ville dans laquelle ſe ſont célébrés les Jeux. Elle ſemble ne prêter aucune attention à ce qui ſe paſſe auprès d'elle, elle a les yeux fixés d'un autre côté, & l'on peut penſer qu'elle appelle d'autres Athlétes, & qu'elle les invite à venir recevoir une pareille récompenſe.

CXXIII.

CHASSE. *Cornaline.*

LEs ſpectacles auxquels les Romains ſembloient prendre plus d'intérêt, étoient les Combats des Gladiateurs, & les Chaſſes d'Animaux, qui leur étoient donnés dans ces ſuperbes Amphithéâtres, que le déſir ſeul de leur plaire fit conſtruire avec des dépenſes énormes. On y faiſoit paroître un nombre prodigieux d'animaux féroces, tirés de toutes les parties du monde, qui mêlés enſemble, s'entredéchiroient, & d'autres fois étoient attaqués par des hommes qui en faiſoient métier, ou qui y étoient condamnés, comme les Gladiateurs l'étoient à s'entretuer. Cependant l'on voyoit ſouvent deſcendre dans l'Arène des perſonnes libres, qui étant à cheval combattoient contre ces Animaux, uniquement pour montrer de l'adreſſe, & il arrivoit auſſi que des femmes prenoient part à un exercice ſi peu convenable à leur ſexe. Cette belle Cornaline en fournit un exemple. Deux hommes & deux femmes à cheval, & armés de lances affrontent deux Taureaux, un Ours & un Lion, & les excitent à ſe battre. Une Divinité qui a la couronne radiale, paroît dans le ciel: C'eſt ſans doute Saturne qui préſidoit à ces ſpectacles.

CXXIV.

AUTRE CHASSE. *Cornaline.*

CEtte autre Chaſſe n'eſt pas d'un travail moins parfait, ni d'une compoſition moins heureuſe, que la précédente. On y remarque encore deux Cavaliers accompagnés d'une femme à cheval, & tous trois lancent leurs dards ſur un Taureau furieux, qui ſe défend contre trois Chiens qui l'attaquent. Un de ces hommes auxquels on donnoit le nom de *Beſtiaires*, & qui étoient ou gagés ou condamnés à combattre au péril de leur vie, contre les animaux, eſt à pied, pour ſoûtenir les Cavaliers; le bonnet Phrygien qu'il a ſur la tête, fait connoître que c'eſt un Barbare. Quelques belles que ſoient cette Gravûre & celle qui la précéde, & quoique l'une & l'autre aient aſſez de rapport avec une autre Gravûre du même ſujet qui a appartenu au Stephanoni, & qui a été rapportée par le Chevalier Maffei dans ſon quatriéme Volume, comme une des plus rares productions de l'Antiquité; je n'oſe trop aſſûrer qu'elles ſoient antiques; mais ſi ce ſont des ouvrages des Graveurs du ſeiziéme ſiécle, c'eſt ſans contredit deux de leurs chef-d'œuvres. Je ſerois tenté de croire qu'elles ont été exécutées par Matthieu *del Naſſaro*.

CXXV.

JEUNE CHASSEUR. *Agathe-Onyx de trois couleurs.*

IL paroît revenir de la chaſſe, il eſt debout, il s'appuie ſur le fût d'une colonne, & l'arc qu'il tient eſt débandé. Il eſt permis d'en faire un Méléagre ou un Adonis ; car la figure eſt dans de ſi belles proportions, qu'elle eſt digne de repréſenter un des Héros de la Gréce, & le favori même de Venus : auſſi vient-elle d'après une des plus excellentes ſtatues Grecques que nous connoiſſions. C'eſt celle qui ſe voit à Rome dans le Palais Pichini ; elle n'en diffère que dans la poſition de la tête, & dans celle du bras qui tient l'arc. Je connois une infinité de Gravûres antiques où cette belle figure a été employée, & toûjours avec un grand ſuccès.

CXXVI.

SCULPTEUR TRAVAILLANT A UN VASE.

Cornaline.

IL y a eu de tout tems des Artiſtes à talent, qui dans chaque profeſſion ſe ſont conſacrés à un certain genre d'ouvrage. Celui-ci eſt un Sculpteur Grec, peut-être un de ces fameux ouvriers de la ville de Corinthe ou de Délos, qui excelloient à faire de beaux vaſes. Aſſis à terre, il ſe panche & ſe courbe autant qu'il lui eſt poſſible, pour être plus à portée de ſon travail, & l'on remarque ſon attention à poſer le ciſeau juſte, avant que de frapper deſſus, pour achever de former les cannelures dont il enrichit le corps de ſon vaſe.

CXXVII.

UN BÉOTIEN FORGEANT UN CASQUE.

Cornaline.

IL n'eſt pas douteux que cette Gravûre eſt un ouvrage Grec, & la figure qui y eſt exprimée, eſt de beaucoup trop jeune pour être celle de Vulcain. Il me vient ſur cela une autre idée ; je me ſouviens d'avoir lû que les Béotiens étoient en réputation de faire des caſques d'une excellente trempe, & meilleurs qu'en aucun autre lieu de la Gréce ; & comme ceux qui ſe diſtinguent dans quelqu'état que ce ſoit, méritent que leur mémoire ſoit conſervée, j'imagine qu'on a voulu repréſenter ſur cette Cornaline un des plus accrédités d'entre ces ouvriers : l'enclume ſur laquelle il forge un caſque, eſt fort ornée ; ce qui conduit encore à la preuve que cet Artiſte exerçoit ſa profeſſion dans un dégré ſupérieur, & qu'il en avoit tiré de grands avantages du côté de la fortune.

CXXVIII.

ANNEAU MILITAIRE. *Cornaline.*

CE Corcelet, ce Bouclier, ce Maſque de fer fait pour ſe joindre à un Caſque, & couvrir le viſage pendant l'action, cet Arc, ce Javelot & cette Hache d'armes, ſont autant de ſignes qui ne permettent point de douter qu'un Militaire a fourni le ſujet de cette Gravûre, & l'Anneau antique qui y eſt pareillement exprimé dans l'endroit le plus apparent, peut faire croire que c'étoit la Bague d'un Chevalier Romain, ou de quelqu'Officier qui avoit droit de porter un Anneau. Celui-ci eſt ſingulier en ce qu'on y voit ſur le chaton une tête de relief: ce qui montre encore que ce n'étoit point un Cachet, mais un de ces Anneaux uniquement deſtinés pour l'ornement de la main, & ſur leſquels on montoit des Gravûres de relief. On remarque au centre de cet Anneau un croiſſant; je ne ſçai trop s'il faut le regarder comme un ſymbole, & ſi celui à qui a appartenu cette Gravûre, a voulu par-là ſignifier, que les preuves qu'il avoit commencé de donner de ſon courage, n'étoient pas encore au terme où il ſe promettoit de les porter.

CXXIX.

UN CERF ASSAILLI PAR UN LION. *Cornaline.*

CE même type ſe trouve ſur pluſieurs Médailles frappées en diverſes occaſions & en différens lieux, & ſinguliérement ſur une Médaille d'une ville de la grande Gréce, nommée *Velitum*, laquelle a été rapportée par Béger dans ſa deſcription des Médailles du Cabinet du Roi de Pruſſe ; mais je ne vois pas que ni lui ni aucun autre Antiquaire en ait donné l'explication ; apparemment qu'ils n'ont rien trouvé qui les y conduisît. Pour moi, ſi je n'étois pas perſuadé que les ſujets des Médailles ont toûjours pour objet quelque fait hiſtorique, j'aurois pris celui que nous offre cette Cornaline pour un Apologue ; je l'aurois regardé comme une Emblême de la tyrannie, & de ce que doit craindre la foibleſſe, lorſqu'elle eſt ſoumiſe à la violence. Je me ſerois crû d'autant plus en droit de donner un pareil ſens à cette compoſition, que les Pierres gravées abondent en Emblêmes, & qu'on y a déja pluſieurs exemples de Fables tirées d'Eſope & de Phédre.

CXXX.

AUTRE LION DÉVORANT UN CERF. *Cornaline.*

LE Grouppe de marbre qu'on voit à Rome dans le Capitole, & qui repréſente le combat d'un Lion & d'un Cheval, peut faire penſer que cet autre combat d'un Lion & d'un Cerf aura été gravé d'après quelque pareil Grouppe de ſculpture exécuté en grand. Les anciens Sculpteurs de la Gréce ont aimé à traiter les animaux, & l'on n'ignore pas leurs ſuccès. La Vache de Myron a eu autant d'admirateurs & d'éloges, que la Venus de Gnide.

CXXXI.

OISEAU DE PROIE VAINQUEUR. *Cornaline.*

SI l'ancien poſſeſſeur de ce Cachet reparoiſſoit, il y a tout lieu de croire qu'on verroit un Chaſſeur, qui, par amour pour un Oiſeau de proie qui le ſervoit utilement dans ſes plaiſirs, a voulu en conſacrer la mémoire ſur cette Cornaline. Il l'a fait repréſenter ayant dans ſon bec la couronne de laurier, ſymbole de la victoire, que lui ont mérité ſa dextérité & ſon adreſſe à prendre les liévres les plus agiles & les plus prompts à la courſe; & l'Oiſeau tient effectivement un de ces animaux dans ſes ſerres. Les lettres VEN. forment la premiére ſyllabe du mot *Venator* : c'eſt le nom que portoit ſans doute cet Oiſeau chéri. On a plus d'un exemple de noms qui n'étoient pas moins ſignificatifs, & qu'on donnoit à des Chevaux belliqueux, ou qui ſe diſtinguoient dans les Jeux.

Le Scarabée vû de profil.

Le Scarabée vû en dessus

CXXXII.

HERCULE ETRUSQUE. *Cornaline formée en Scarabée.*

LEs Gravûres Etruſques ſont très-rares, & celle-ci, dont j'ai fait depuis peu la découverte, m'a paru ſi ſinguliére, que j'ai cru devoir en enrichir le Cabinet du Roi. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'elle fût mieux conſervée; mais les débris n'en ſont pas moins précieux. Ils font voir ſur le revers d'un Scarabée excellemment travaillé, Hercule debout, non pas couvert d'une peau de Lion, ni avec la terrible maſſue; mais revêtu du *Pallium*, ou manteau Etruſque, & armé d'une épée à lame courte & large, telle que la portoient ces anciens Peuples de l'Italie; ce qui en fait un Dieu du pays. Près de lui ſont deux têtes de l'Hydre, ou ſi l'on veut les deux ſerpens qu'il étouffa dans le berceau. Je ſoupçonne que le nom du Héros s'y liſoit écrit en caractères Etruſques, dont il ne reſte que la premiére & la derniére lettre, les autres ayant diſparu avec la partie de la Cornaline que renferment les lignes ponctuées, qui ſe ſera briſée entre les mains de quelqu'ignorant avide d'une petite verge d'or ou d'autre métal qui traverſoit la pierre, & qui y étoit engagée; & je penſe qu'en rapprochant cette Gravûre d'une Patère Etruſque rapportée dans l'*Etruria Regalis* de Dempſter (Tom. 1. pl. VI.) & où le nom d'Hercule commence & finit par des lettres ſemblablement figurées, l'inſcription ſe peut facilement rétablir.

LES

PIERRES GRAVÉES
DU
CABINET DU ROI.

SECONDE PARTIE,

CONTENANT LES TESTES.

TABLE
DES PIERRES GRAVÉES
DU CABINET DU ROI.

SECONDE PARTIE.

Jupiter-Sérapis 1
Jupiter Olympien 2
Juno Regina 3
Veſta 29
Minerve 4
Pallas 5
Bellone 6
Mars 7
Mars *ou* Guerrier 8
Venus Marine 9
Venus au collier, *ou* Hermione 10
Apollon 11
Diane Chaſſereſſe 12
Calliope 13
Hyacinthus 14
Eſculape 15
La Déeſſe *Salus* 16
Mercure 17
Autre Mercure 18
Bacchus Indien 21
Bacchus Vainqueur 19
Siléne 23
Jeune Faune 20
Bacchant 22
Bacchante 24
Autre Bacchante 25
Autre Bacchante 26
Le Dieu Pan 27
Le Dieu Terme 28
Hercule 30
Autre Hercule 31
Hercule avec la Maſſuë 32
Déjanire, *ou* Omphale 33
Autre Déjanire 34
Tête de Méduſe au milieu des douze Signes 35
Autre Méduſe 36
Aréthuſe 37
Léandre 38
Numa 39
Scipion l'Africain 40
Caton le Cenſeur 44
M. Tullius Ciceron 45
Cneius Pompée 42
Sextus Pompée 43
Jule Céſar 41
Lépide 47
Le Triumvirat, *ou* Marc-Antoine, Lépide & Auguſte .. 48
Auguſte jeune 50
Auguſte avec la Couronne radiale 51
Auguſte & Livie 52
Livie en Cérès 53
Livie en Veſtale 54
Marcus Agrippa, gendre d'Auguſte 55
Julie, fille d'Auguſte 56
Germanicus Céſar 57
Mécénas 49
Tibére 58
Galba 59
Veſpaſien 60
Tite-Veſpaſien 61
Domitien 62
Plotine femme de Trajan ... 63

Hadrien 64
Sabine femme d'Hadrien ... 65
Antonin le Pieux 66
Fauſtine la mere, femme d'Antonin 67
La même 68
Marc-Aurele 69
Fauſtine la jeune, femme de Marc-Aurele 70
La même 71
Lucius Verus 72
Lucille, femme de Lucius Verus 73
Commode en Hercule 75
Le même plus âgé 74
Criſpine femme de Commode 76
Pertinax 77
Albin 79
Julia Domna femme de Septime Sévère 78
Maximin 80
Criſpe fils de Conſtantin ... 81
Julien 82
Pergamus, Fondateur & Roi de Pergame 83
Byzas, Fondateur de Byzance 86
Mithridate, Roi de Pont 84
Pyrrhus, Roi d'Epire 85
Ptolémée Philopator, Roi d'Egypte 87
Ptolémée Evergétes 88
Ptolémée Dionyſius *ou* Aulétes 89
Ptolémée frere de Cléopatre. 90
Juba le pere, Roi de Mauritanie 91
Juba le fils 92
Lycurgue, Légiſlateur de Lacédémone 95
Miltiade, Général des Athéniens 93
Thémiſtocle 94
Héſiode 96
Sapho 97
Socrate 98
Le même 99
Platon 100
Le même 101
Philémon 102
Tite-Live 46
Sénéque le Philoſophe 103
Le Génie du Sénat 104
Un Génie 105
Sybille 106
Autre Sybille 107
Tête de Romain inconnu ... 108
Tête de Romain du ſiécle d'Auguſte 109
Tête de jeune homme inconnu 110
Tête de femme inconnue 111
Flaminia, Dame Romaine ... 112
Tête de femme inconnue ... 113
Tête inconnue d'un Orateur Grec, avec l'attribut de Mercure 114
Tête de Sacrificateur 115
Maſque de Théatre 116
Autre Maſque 117

GRAVURES MODERNES.

François I. Roi de France ... 118
Philippe II. Roi d'Eſpagne, & Dom Carlos ſon fils 119
Alexandre de Médicis, Duc de Florence 120
Sixte-Quint, Pape 121
Henri IV. Roi de France ... 122
Marie de Médicis, Reine de France 123
Louis XIII. Roi de France .. 124
Tête de femme inconnue ... 125

1.

JUPITER SERAPIS *Cornaline.*

2

JUPITER OLYMPIEN. *Sardoine.*

3

Juno Regina — *Cornaline*

4

Minerve — *Jaspe Sanguin*

5

PALLAS *Cornaline*

6

BELLONE *Cornaline*

7

MARS *Cornaline*

8

MARS *ou* Guerrier *Jaspe rouge*

9

VENUS MARINE

Cornaline

10

VENUS au Collier,
ou HERMIONE

Agathe blanche

11.

APOLLON *Amethyste*.

12

DIANE CHASSERESSE *Cornaline*

13

CALLIOPE

Cornaline

14

HYACINTHUS

Sardoine

15

ESCULAPE *Jaspe rouge*

16

LA DÉESSE SALUS *Sardoine*

17

MERCURE *Cornaline*

18

MERCURE *Cornaline*

19

BACCHUS VAINQUEUR *Cornaline*

20

JEUNE FAUNE *Jaspe*

21

BACCHUS INDIEN *Cornaline*

22.

BACCHANT *Cornaline*

23

SILENE

Agathe Onyx

24

BACCHANTE

Cornaline

25

BACCHANTE

Sardoine

26

BACCHANTE

Cornaline

27

LE DIEU PAN — *Cornaline*

28

LE DIEU TERME — *Agathe-Onyx*

29

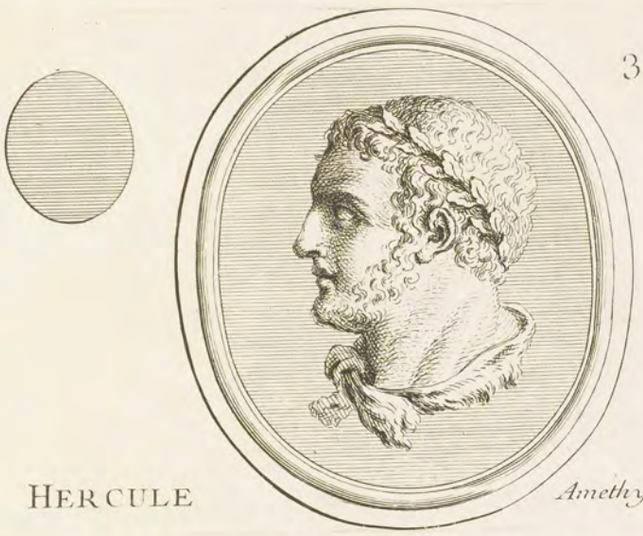
VESTA

Cornaline

30

HERCULE

Cornaline



31

HERCULE

Amethyste

32

HERCULE
avec la maſſue

Cornaline

33

DEJANIRE ou OMPHALE *Cornaline*

34

DEJANIRE *Sardoine*.

35

TESTE DE MEDUSE
au milieu des 12 Signes

Prime d'Emeraude

36

MEDUSE

Cornaline

37

ARÉTHUSE

Agathe noire

38

LÉANDRE

Cornaline

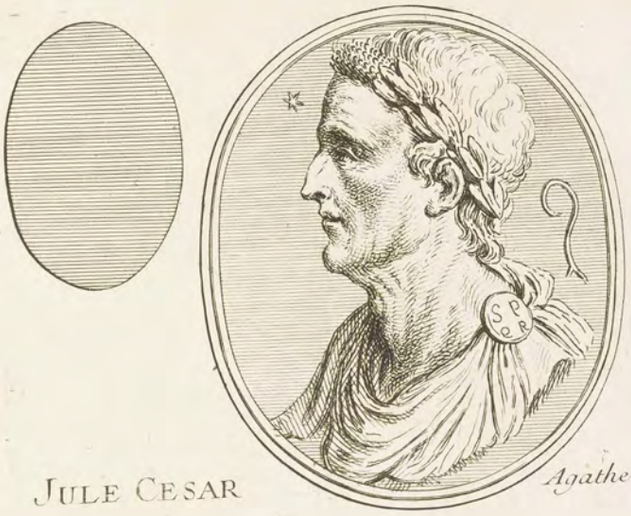
39

NUMA *Cornaline*

40

SCIPION l'Africain *Cornaline.*

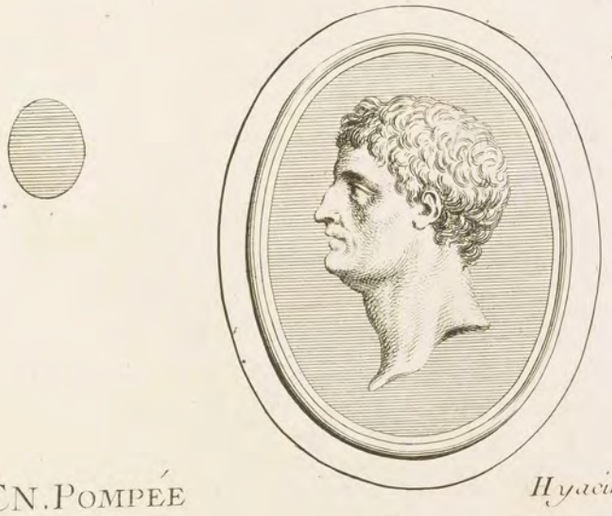
41



JULE CESAR

Agathe-Onyx

42



CN. POMPÉE

Hyacinthe

43

SEXTUS POMPÉE — *Cornaline*

44

CATON LE CENSEUR — *Cornaline*

45

M. T. CICERON *Sardoine*

46

TITE LIVE *Cornaline*.

47

LEPIDE

Agathe-Onyx

48

LE TRIUMVIRAT ou MARC ANTOINE, LEPIDE, & AUGUSTE

Jaspe fleury

49

MECENAS — *Améthyste*

50.

AUGUSTE jeune. — *Agathe variée*

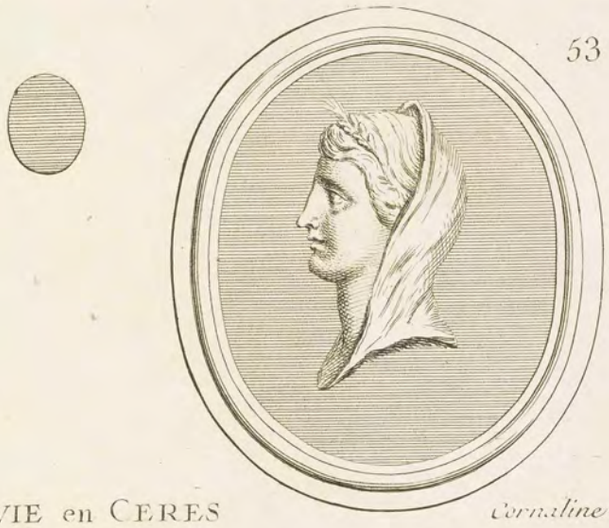
51

AUGUSTE *Cornaline*

52

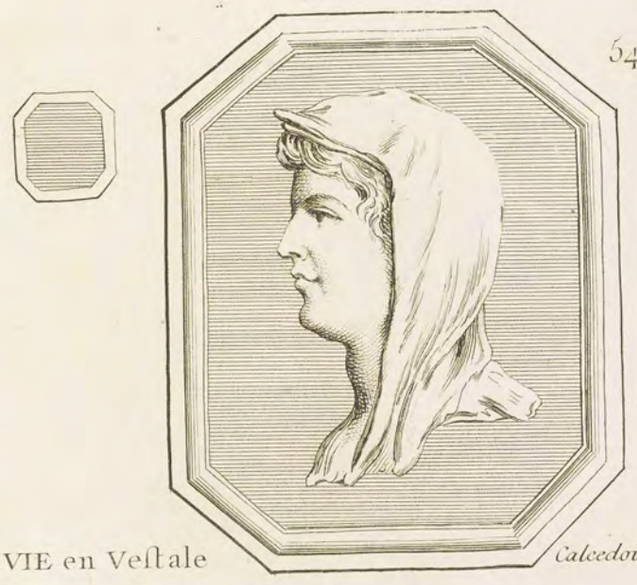
AUGUSTE & LIVIE. *Jaspe*.

53



LIVIE en CERES — *Cornaline*

54



LIVIE en Veſtale — *Calcedoine*

55

M. AGRIPPA GENDRE D'AUGUSTE *Cornaline*

56

JULIE FILLE D'AUGUSTE *Agathe blanche*

57

GERMANICUS CESAR *Cornaline*

58

TIBERE *Cornaline*

59

GALBA

Agathe Orientale

60

VESPASIEN

Jaspe Sanguin

61

TITE VESPASIEN — *Topase*

62

DOMITIEN — *Cornaline*

63

PLOTINE
femme de Trajan

Agathe-Onyx

64

HADRIEN

Agathe blanche

65

SABINE femme d'Hadrien. *Cornaline*

66

ANTONIN le Pieux *Agathe Onyx*

67.

FAUSTINE la Mere,
femme d'Antonin.

Lapis

68

Autre FAUSTINE

Jaspe vert

69

MARC AURELE. *Cornaline*

70

FAUSTINE la jeune,
femme de Marc Aurele. *Agathe variée*

71

Autre FAUSTINE la jeune — *Agathe blanche*

72

LUCIUS VERUS — *Cornaline*

73

LUCILLE femme de L. Verus *Cornaline*

74

COMMODE
en Hercule. *Cornaline*

75

Autre COMMODE jeune — *Cornaline*

76

CRISPINE femme de Commode — *Jaspe rouge*

77

PERTINAX

Saphir

78

JULIA DOMNA
femme de Septime Severe.

Prime d'Emeraude

79

ALBIN

Prime d'Emeraude

80

MAXIMIN

Agathe Onyx

81

CRISPE Fils de Conſtantin. *Sardoine*

82

JULIEN *Cristal*

83

PERGAMUS
Fondateur & Roi de Pergame

Jaspe

84

MITHRIDATE
Roi de Pont

Sardoine

PYRRHUS
Roi d'Epire

Sardoine

86

BYSAS
Fondateur de Byſance

Cornaline

87

PTOLEMÉE PHILOPATOR
Roy d'Egypte

Sardoine

88

PTOLÉMÉE EVERGETES
2e. du nom

Cornaline

89

PTOLÉMÉE DIONYSIUS
ou Auletes

Sardoine?

90

PTOLÉMÉE Frere de CLÉOPATRE — *Cornaline*

91.

JUBA le Pere
Roi de Mauritanie — *Lapis*

92

JUBA le Fils

Cornaline

93

MILTIADE
Général des Athéniens

Sardoine

94

THEMISTOCLE
Général des Athéniens

Jaspe rouge

95.

LYCURGUE
Legislateur des Lacédémoniens

Cornaline

96

HESIODE — *Cornaline*

97

SAPHO — *Amethyste*

98

SOCRATE

Cornaline

99

SOCRATE

Agathe Onyx

100

PLATON

Jaspe vert

101

PLATON

Cornaline

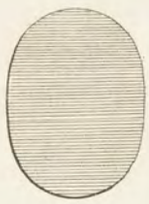
102

PHILEMON *Hyacinthe*

103

SENEQUE *Cornaline*

104



LE GENIE DU SENAT *Agathe blanche*

105

UN GENIE *Sardoine*

106

SYBILLE

Agathe

107

Autre SYBILLE

Hyacinthe

108

TESTE DE ROMAIN *inconnu* *Hyacinthe*

109

TESTE D'UN ROMAIN
du Siecle d'Auguste. *Amethyste*

110.

TESTE DE JEUNE HOMME *inconnu* — *Agathe*

111.

TESTE DE FEMME *inconnue* — *Cornaline*

112.

FLAMINIA
Dame Romaine.

Agathe blanche

113

TESTE DE FEMME
inconnue.

Sardoine

114.

Tête inconnue d'un
ORATEUR avec l'attribut
de Mercure.

Jaspe rouge.

115.

TÊTE DE SACRIFICATEUR

Améthyste

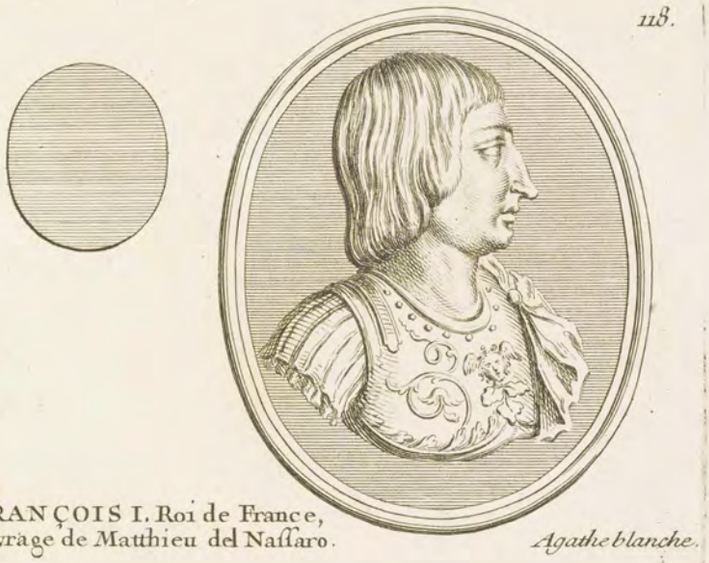
116.

MASQUE DE THÉATRE. *Cornaline.*

117

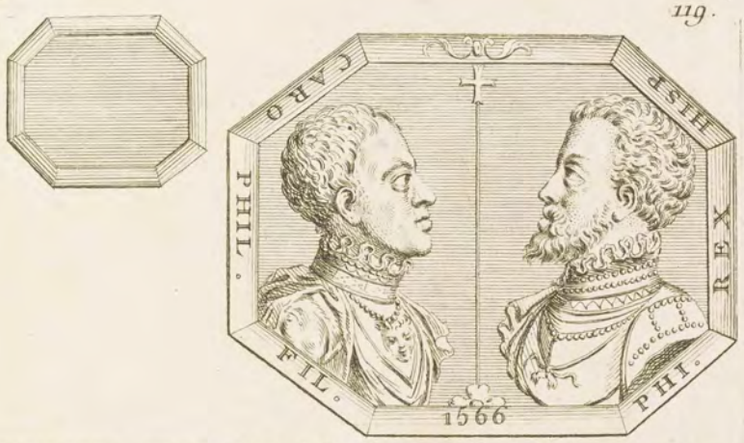
AUTRE MASQUE *Agathe Onyx*

118.



FRANÇOIS I. Roi de France,
ouvrage de Matthieu del Nassaro. *Agathe blanche.*

119.



PHILIPPE SECOND, Roi d'Espagne & l'Infant Dom CARLOS
son fils. Ouvrage de Jac. de Trezzo, Milanois. *Saphir blanc.*

120.

ALEXANDRE DE MEDICIS Duc de Florence

Chrystal.

121.

SIXTE QUINT Pape.

Améthyste.

122

HENRY IV.
Roi de France, par Coldoré. *Emeraude*

123.

MARIE DE MÉDICIS
Femme de Henry IV. par Coldoré. *Jaspe*

124.

LOUIS XIII. Roi de France
à son avénement au trône. par Coldoré. *Jaspe Verd.*

125

TESTE DE FEMME INÇONNUE *Agathe.*